

armor magazine

n° 35

NANTES et la grande région armoricaine



Novembre 1972 — Prix 3 F

**l'irlande
aujourd'hui**

**une télévision
pour les régions**

**maripol
un cri nouveau**

COMPTEURS

Schlumberger



le compteur de stationnement

La COMPAGNIE DES COMPTEURS dont les fabrications ont toujours été orientées vers la comptage et la mesure, avait acquis sur le marché une place de leader pour la fabrication des compteurs d'eau, de gaz et d'électricité. Depuis son regroupement au sein du groupe Schlumberger, cette vocation s'est encore affirmée, et tous les efforts de COMPTEURS SCHLUMBERGER confirment cette volonté d'offrir aux municipalités ou aux services publics les produits les plus adaptés pour résoudre leurs problèmes de mesure, de comptage et d'automatisation.

C'est dans cet esprit que COMPTEURS SCHLUMBERGER présente depuis deux ans un nouvel appareil : le compteur de stationnement.

La minuterie en est réalisée par l'usine Horlogère de Besançon, dont la qualité et la fiabilité des fabrications sont très appréciées dans les entreprises recherchant une haute précision. C'est un autre établissement du groupe qui coule et usine à Châteauroux les boîtiers spécialement conçus pour allier esthétique et résistance.

Les nombreuses originalités techniques de ce matériel ont permis à COMPTEURS SCHLUMBERGER de répondre aux cahiers des charges les plus sévères et d'équiper déjà plus de vingt villes françaises, le plaçant pour l'année 1972 en tête des constructeurs avec une part très importante du marché.

Le paromètre COMPTEURS SCHLUMBERGER est le seul compteur électrique, et fonctionne avec des piles longue durée valables un an pour le modèle simple.



COMPTEURS
Schlumberger
DIVISION MÉCANIQUE

DIRECTION RÉGIONALE
159, boulevard Jules-Verne
44 - NANTES
Tél. (40) 74.90.86
(40) 74.32.26

Il est automatique. Il ne déclenche l'action d'une horlogerie qu'après palpement complet de la pièce et ne peut pas être désarmé de l'extérieur. Il peut utiliser, selon le désir de la municipalité, toutes les pièces de monnaie de 10 centimes à 1 franc et permettre un affichage correspondant à la valeur de ces pièces. Il offre une grande résistance aux chocs, y compris les lunettes de vision qui ne sont pas en verre mais en matière plastique de haute résistance. Il interdit, par un système breveté, toute introduction de corps étrangers rendant l'appareil inutilisable. Il refuse le paiement par un usager si un dérèglement quelconque s'est produit. Il interdit l'affichage par chocs sur le boîtier.

On peut noter, enfin, qu'il est le seul actuellement conçu et fabriqué en France et qu'il a été choisi pour équiper 650 places sur la Zone orange de Nantes.

armor



en couverture
le port de nantes
(photo madec)

- 4 courrier qui continue en page 46
- 5 yann poilvet : vers une grande région armoricaine ? — un nouveau style de télévision
- 6 la promotion des agriculteurs à josselin.
- 7 moreau duhanet : la question régionale dans le cadre européen
- 8 échorama : le bro goz à fécole — glemmor chez vous — l'affaire de rousseau-aviation — les bécasinades d'un guide — l'Europe des jeunes
- 9 yvonne mesnier : pour un mouvement spirituel et chrétien celtique
- 10 points de repère
- 11 pierre-yes le rhun : l'irlande, aujourd'hui — 1° : la république de l'eire, annexe de l'angleterre ?
- 12 h. lebeul : près de 300 classes de mer — la formation continue à l'université de haute-bretagne — pour l'abbaye de run-meno
- 13 à pontivy, rassemblement pour la langue et la culture bretonnes — p. even : roll an ensav
- 14 guennole le menn : saint tangi, un prince du sang
- 15 andré-georges hamon : maripol, un cri nouveau

- 16 yann brekilien : au temps de la table ronde
- 17 le trentième anniversaire de bodadeg ar sonerien
- 39 myrrdhin : art celtique et art scandinave
- 40 herve ar menn : envoi-rennou ur soner kozh — emgleo breiz : la déclaration de klagenfurt
- 41 défense de la nature : l'exemple de la baie de bourgneuf — pitié pour les murs
- 42 gastronomie : les bonnes adresses — le beurre breton dans les restaurants — bouquet de fraises de plougastel
- 43 tro breiz : le morbihan sur les océans — luhrun libéré de m. forgoat
- 44 un élevage de truites de mer dans l'estuaire de la rance — un salon des poids lourds à nantes-batignolles
- 45 35 000 000 de mètres cubes d'eau douce pour le barrage d'arzal
- 47 les livres
- 49 chroniques
- 50 les petites annonces

armor
magazine

n° 35
4^e année - novembre 1972
le numéro : trois francs

cahier spécial

de la page 18 à la page 38



nantes
et la
grande région
armoricaine

andré morice : l'ouest armoricain pour un destin à l'échelle du monde moderne — marcel bibault : une région pour répondre aux véritables besoins des hommes — yves lanné : la puissance maritime d'une plus grande bretagne — nantes, métropole de l'ouest — paul biguet : arguments pour une grande région — amiral max douguet : une amputation contre nature — l'université de nantes — le cercle nantais de culture celtique — le comité nantes en bretagne — nantes, fenêtre sur l'atlantique — l'orchestre philharmonique des pays de la loire.

courrier

UN ANTI-CELIB ?

« Il est probable que ceux qui ne sont pas d'accord avec la composition du Célèb vont former une organisation parallèle (...). Souhaitons que cet organisme soit lui aussi constructif, c'est-à-dire pour une décentralisation réelle et une régionalisation valable (...). La France n'a pas intérêt à être composée de « régionnettes. » — H.-A. Lesné, rue Puebla, Brest.

ET LE SPORT BRETON ?

« Je me permets de vous formuler mon regret de ne voir dans votre magazine que très rarement un article sur un sport quelconque, ou sur un événement sportif en Bretagne, surtout sur les sports « bretons », tel le « Gouren » (lutte bretonne) par exemple, qui connaît actuellement dans le Finistère et une grande partie du Morbihan un essor incomparable comme discipline de combat. » — Bernard Rémy, rue Max-Dormoy, Quimper.

DE LA PICARDIE A LA BRIE

« Une erreur de retranscription s'est glissée dans « Armor » n° 33. Dans la rubrique « Courrier », vous indiquez « Bretons de Picardie ». Je suis président de l'Amicale des Bretons de Melun et des environs, en Seine-et-Marne (donc de préférence plutôt la Brie que la Picardie !) » — R. Ansqer, président de Bugale ar Vro.

AHI LES RESPONSABLES DE LA S.N.C.F....

« Ah ! les gens responsables de la S.N.C.F., qu'est-ce qu'ils ne feraient pas pour pousser les gens à ne plus voter gaullistes. Bien sûr, c'est clair. Ces communistes camouflés font exprès de supprimer des lignes, des arrêts, alors que le gouvernement n'y est pour rien. Et en allant un peu plus loin, pourquoi ne pas penser que si les agriculteurs doivent quitter leur terre, ce n'est pas la faute des gaullistes. Non, non, non, ce sont encore ces « salauds de technocrates ». Bien sûr, M. Duhamel (Armor 33), le ministre « par sa faiblesse initiale devant les technocrates de la S.N.C.F. était responsable de l'affaiblissement de l'autorité de l'Etat » et il fut peu après révoqué et disparut même de la scène politique. Oh ! il ne faut pas trop lui en vouloir. Qui n'a pas ses faiblesses, tandis que les technocrates... ceux-là, alors... Regardez : Aranda. Quelle frigouille. Ah ! M. Sibout, c'est autre chose. » — Jacques David, rue Albert-Thomas, Athis-Mons.

LE MYTHE DE LA BRETAGNE DE NANTES A BREST

« Je vous adresse un chèque pour le renouvellement de mon abonnement à Armor-magazine. Cela ne veut pas dire que j'épouse pour autant les thèses chères à votre revue. Je considère notamment comme un mythe « la Bretagne » de Nantes à Brest... De trois choses l'une : ou l'on s'attache à la langue et à la culture bretonnes, réduisant la Bretagne à un département divisé et à la moitié de ses deux voisins, ou l'on veut (comme dans un musée) ressusciter la province de l'ancien régime, et on la reforme sur elle-même et sur ses divisions internes ; ou bien, on accepte de donner à notre far-west le maximum de son épanouissement, et l'on cherche à grouper toute la zone géographique d'influence bretonne et l'on vise au moins l'équivalent des régions de programme Bretagne et Pays de Loire, en substituant peut-être la Manche à la Sarthe, pour accentuer le caractère maritime. Dans ce cadre élargi, il sera possible d'obtenir des « pays » modernes, à l'échelle des problèmes actuels groupés en départements viables : Basse-Bretagne, Haute-Bretagne Nord, Haute-Bretagne Sud, etc. » — Alain Barbodot, 6, contour Saint-Aubin, Rennes.

DES PIERRES DE CORNOUAILLES POUR LA REFECTION DES ROUTES DU NORD !

« Un hasard de lecture de la « Voix du Nord », m'a permis de prendre connaissance, sous ce titre, d'une information selon laquelle une firme rouennaise a conclu un marché portant, pour 1973, sur 500 000 tonnes... dans le cadre de la récente adhésion de l'Angleterre au Marché commun ! Les auteurs de cette opération... soulignent que le grant de Cornouailles est d'une exceptionnelle durée et parfaitement adapté à « l'équipement routier » et pourra être utilisé dans « la construction des bâtiments ». Nous autres Bretons, qui pensions que le Marché commun permettrait de nouveaux échanges avec la Grande-Bretagne, méfions-nous que certaines possibilités nous soient enlevées. » — Louis Rallon, avenue A.-Briand, Rennes.

LE RENOUVEAU BRETON

« Je suis émerveillé par le renouveau breton constaté cet été en Morbihan ! et j'aimerais connaître poètes et écrivains bretons actuels. Mais comment les joindre ? Merci encore mille fois. » — Galick Conan-Zehler, 7, bd de Suisse, Monte-Carlo.

(Suite page 46.)

armor magazine

Directeur
YANN POILVET

* Direction, rédaction, administration, publicité : 63, avenue de Rochester, 35-Rennes - Tél. 36.01.14 et 36.01.73

* Editeur : SEPER - (Société d'édition pour l'expansion régionale)

* Correspondants extérieurs : PARIS (XIV) : Gilles Renaud, 8, rue Sarrette - Téléphone : 26.13.04.

ALLEMAGNE fédérale : Marc Le Layec - Neue Strasse 51 - 8702 Zell - R.F.A.

AUSTRALIE : Roman Trellu-Kersudy - 64 Devonshire street - Sydney, 2010 - Tél. 211.3410.

AUTRICHE : Henry Hinton, Kreuzwiesengasse, 4, Wien 17.

CANADA : Georges R. Gendreau, 5310 Montclair, App. 307 - Montréal (Québec) - Tél. 276-54-55.

GRANDE-BRETAGNE : Serge Vauclik - Whiteoaks - Southwell park road - Camberley - Surrey.

* Abonnement d'un an : (12 numéros) 36 francs.

* Abonnement de collectivité : Remise de 10 % à partir de 5 exemplaires groupés.

* Abonnement de soutien : 100 francs.

* Abonnement par avion : ajouter le tarif postal en vigueur.

* Changement d'adresse : 2 francs.

* C.C.P. ARMOR - Rennes 2091-70.

* Domiciliation bancaire : Compte SEPER-ARMOR - Banque de Bretagne ou C.M.B. - Saint-Brieuc.

* Tous droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les citations d'articles sont autorisées mais l'origine doit être expressément mentionnée.

* Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance demandant une réponse.

* Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

* La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf interdiction expressément formulée dans les dites lettres.

* Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus.

* Le bulletin d'abonnement se trouve en page 14.

* Diffusion : 50 000 lecteurs.



YANN POILVET

journal de bord

VERS UNE RÉGION ARMORICAINE ?

Le problème de la partition de la Loire-Atlantique est posé depuis que, suivant une voie tracée par le régime de Vichy, l'administration parisienne a créé une région de programme dite « Bretagne » privée de son plus important département, dont les caractères bretons sont pourtant aussi nettement — et parfois plus, en certains aspects — évidents que dans les autres. Inlassablement, le combat est mené pour le rétablissement de la Bretagne dans son intégralité. Nantes, le sénateur-maire en tête, tient une place efficace dans l'action, mais sa municipalité estime, tenant compte du rayonnement économique de la métropole, que c'est l'ensemble des Pays de Loire (hormis peut-être la Sarthe que Paris attire) qui doit grouper la Bretagne pour former une grande région armoricaine. Les arguments des Nantais sont présentés dans le cahier spécial que nous leur réservons dans ce numéro.

Une partie de l'opinion bretonne est hostile à cette dimension qu'elle juge excessive, et dans laquelle elle craint que l'esprit breton soit dilué. Pour elle, la Bretagne comprend cinq départe-

ments, rien de plus, rien de moins, bien que cela ne soit pas historiquement prouvé, au contraire : plusieurs de nos rois et de nos ducs ont gouverné un pays plus étendu.

Le Célèb, pour sa part, ainsi que le Gorseid et maints autres groupements, estime qu'il faut être réaliste : on doit comprendre l'intérêt des Nantais et admettre que, pour obtenir les retrouvailles des cinq départements, il faudra cohabiter avec deux ou trois autres départements qui, au demeurant, possèdent avec les nôtres bien des points communs, telles la Mayenne et la Vendée, dont, au surplus, une partie de la population est d'origine bretonne.

Ces diverses opinions ont été agitées le 13 novembre, lors de la session extraordinaire du Conseil général de Loire-Atlantique ; celui-ci a finalement opté pour un « grand Ouest armoricain », en votant une motion qui laisse une marge de manœuvre puisqu'elle exprime sa préférence pour « une région comprenant la région de Bretagne, la région des Pays de la Loire, avec, éventuellement, d'autres départements limitrophes ».

A leur tour, les divers départements vont avoir à se prononcer. Nous souhaitons que chacun de nos lecteurs rencontre, avant la session, l'élu de son canton, non point pour faire pression sur lui car ce serait faire fi de l'indépendance de la fonction électorale, mais pour lui faire connaître son sentiment — et, cela, c'est normal — pour souligner aussi, quand il est nécessaire, combien notre avenir à tous serait éclairci par la fin de la Bretagne-croûton. Cette démarche doit être faite, car nous ne pensons pas que Paris soit enthousiasmé par ce projet de reconstitution d'une région puissante — et ce ne sont assurément pas ses services, préfectoraux et autres, qui y aideront.

À printemps prochain, le gouvernement aura à prendre une décision en fonction des délibérations des conseils généraux concernés. S'il se trouve devant une quasi-unanimité, il devra bien entretenir la décision générale ; s'il y a division, il choisira l'esquive. Les semaines prochaines vont donc être décisives.

UN NOUVEAU STYLE DE TÉLÉVISION

A l'initiative d'Edouard Oliviro, une table ronde a réuni à Guingamp autour de Charles Imbart, directeur des animateurs régionaux de la troisième chaîne, et de Bernard Griveau, directeur de l'O.R.T.F. à Rennes, des dirigeants de notre pays et des représentants de la Presse. Dans un débat parfois confus, on envisageait l'avenir de la télévision, dont l'impact sur la vie publique comme sur la vie privée est de plus en plus grand. L'apparition de la troisième chaîne (seulement à partir de la fin 1973 en Bretagne) constituera un événement particulièrement important pour nous, car elle sera une chaîne à vocation régionale (et non point une chaîne régionale comme certains avaient cru comprendre) ; pour la première fois, nous pourrions être des participants en ce sens que tous ceux qui auront des idées

pourront les proposer, que des tranches horaires relativement nombreuses permettront de faire passer notre courant de pensée ; pour la première fois aussi, nos productions de qualité pourront avoir l'audience de tout l'hexagone ou, notamment, nos deux millions d'émigrés les accueilleront avec plaisir. Certes, tout ne sera pas facile car, une fois de plus, c'est Paris qui décidera en dernier ressort. Il semble pourtant que la direction régionale aura, pour ce qui est de cette chaîne, plus de possibilité d'initiatives que pour les autres. Ce qui apparaît important, c'est de jouer le jeu tout en demeurant vigilant : à Rennes, Bernard Griveau et, pour la troisième chaîne, Edith Vicairis, sont ouverts à toutes les suggestions ; ils ont la volonté de collaborer avec ceux qui le souhaitent. Pour une fois, cessons de grogner

systématiquement et mettons-nous à construire. Ce n'est pas contre les responsables régionaux de l'O.R.T.F., mais avec eux, que nous devons accentuer notre pression sur Paris pour que les ondes et le petit écran soient de plus en plus ouverts à la Bretagne.

Dans un prochain dossier, nous irons plus loin sur les perspectives qu'offre la troisième chaîne.

LA DIGNITÉ DU TRAVAILLEUR

Piémet, Saint-Carreu... deux longs conflits sociaux qui auront rappelé

celui du Joint avant l'éché. Là aussi, on se trouve devant des directions extérieures (l'une à Paris, l'autre en Hollande). Là aussi, aux problèmes de conditions de travail et de salaires, s'ajoute un problème de dignité, ainsi que Georges Lombard l'a souligné. Ne dit-on pas que, à Plémet, à Noël on sert le champagne dans une salle aux cadres, et du vin rouge dans une salle voisine aux ouvriers ?

L'AVENIR DE ROUSSEAU-AVIATION

Fraisinet, compagnie maritime marseillaise, a pris le contrôle complet de Rousseau-Aviation (dont elle détenait depuis un certain temps 78 % des parts), le nouveau p.-d. g. étant un de ses dirigeants. On assure que l'éviction de Claude Rousseau s'est faite dans des conditions pour le moins inélegantes. Certes, la situation financière de la société dinardaise n'est pas brillante : on parle d'un déficit de plusieurs centaines de millions, mais cela est arrivé à maintes entreprises dont la croissance a été trop rapide et qui ont, parce qu'elles y ont été aidées, fini par retrouver leur équilibre. Est-il vraiment trop tard pour empêcher que Rousseau-Aviation soit irrévocablement dirigé par des Marseillais qui, tôt ou tard, il ne faut pas se faire d'illusions, seront tentés de diminuer les activités de la compagnie bretonne, voire de les transférer ? Claude Rousseau est en contact avec les Chambres de commerce et divers responsables de la région ; l'hebdomadaire de René Prudent, pourtant généralement très plevien en ce genre d'affaires, lui a apporté un soutien moral remarqué.

LES POUVOIRS DU PRÉFET

Un nouveau préfet de région va prochainement s'installer à Rennes : Olivier Philip, dont le père, André Philip, aura été un des grands noms du socialisme libéral. Avant d'arriver, il a fait à Gif cette déclaration : « Je pense qu'on devrait, d'ici quelques années, aller vers un transfert des pouvoirs du préfet de région à l'assemblée régionale. »

Une déclaration inattendue qui demande à être commentée. Avsc son auteur.

YANN POILVET.



LE CEPRODA DE JOSSELIN: pour la promotion et l'orientation des agriculteurs

A QUI S'ADRESSE LE CENTRE DE JOSSELIN ?

Aux agriculteurs désirant se reconverter et qui (à partir de 18 ans sans limite d'âge) :
— n'ont pas encore choisi leur nouveau métier,
— ou ont des connaissances scolaires insuffisantes pour acquérir directement une formation professionnelle.

QU'Y FAIT-ON ?

Le programme du Centre comporte, au cours d'un stage de trois mois :
— La **présentation des différents métiers**, grâce à l'atelier polyvalent et aux informations recueillies au cours des enquêtes.
— Des **visites d'usines, d'entreprises et d'installations diverses** (grands ensembles par exemple) permettant d'initier le stagiaire aux divers aspects de la **vie et du travail urbains** ; tels que : le logement, la Sécurité sociale, les transports, la législation du travail, etc.



Ces questions font l'objet de travaux oraux et écrits, au cours desquels le stagiaire peut améliorer ses **moyens d'expression** (écriture, orthographe, rédaction) et ses connaissances en calcul.

A LA SORTIE

A l'issue du stage, l'orientation vers un organisme de formation professionnelle proprement dit est assurée avec l'aide de spécialistes.

CONDITIONS FINANCIÈRES ET MATÉRIELLES

Les stagiaires de Josselin bénéficient des avantages financiers du C.N.A.S.E.A. :
— Allocation d'entretien, mensuelle, équivalente au S.M.I.G. versée durant le stage, ou à l'issue de celui-ci, par les soins du C.N.A.S.E.A. ;
— Remboursement des frais de déplacement pour aller au stage et en revenir ;
— Bénéfice des Assurances sociales et prestations familiales.

La pension est assurée à des conditions très avantageuses, et l'hébergement est gratuit.

Le régime du séjour est celui d'adultes s'organisant eux-mêmes, avec l'aide des animateurs.

COMMENT S'INSCRIRE POUR JOSSELIN ?

Le Centre s'adressant par priorité aux bénéficiaires du F.A.S.A.S.A., les candidats doivent se mettre en rapport avec les secrétariats administratifs départementaux du C.N.A.S.E.A. (Pour le Morbihan : A.D.A.S.E.A. - 24, place de la République, Vannes).

L'A.D.A.S.E.A. instruit la demande de mutation. Le candidat est ensuite mis en rapport avec les Services psychotechniques du ministère des Affaires sociales.

L'ADMISSION

Elle est confirmée par l'Association pour le développement de la Promotion sociale (6, place Hoche à Rennes) qui gère le Centre et peut fournir **TOUTS RENSEIGNEMENTS** plus détaillés.

DANS SON CADRE EUROPÉEN



LA QUESTION RÉGIONALE DANS SON CADRE EUROPÉEN

Longtemps classés secondaires, les problèmes régionaux sont en train d'acquiescer droit de cité parmi les grandes causes de notre temps. Avant peu, ils vont passer au premier rang des préoccupations des pouvoirs publics nationaux et européens, tant s'agissent les déséquilibres interrégionaux et les méfaits de la centralisation.

ABOLITION DES FRONTIÈRES ARTIFICIELLES

Le découpage des anciennes « régions de programme » de la IV^e République est remis en question : en application de la loi de juillet dernier, les conseils généraux peuvent enfin le modifier.

Certes, ces assemblées restent fortement influencées par l'administration, et c'est en dernier ressort le gouvernement qui décide. Mais à six mois des élections législatives, il ferait beau voir qu'une aspiration fortement exprimée par l'opinion publique et ses instances représentatives reste contrariée.

Déjà, en octobre, le conseil général de l'Eure a décidé son rattachement non plus à la seule Seine-Maritime, mais à tous les autres départements normands. Près d'une Normandie réunifiée, la Bretagne pourrait-elle rester divisée par une frontière administrative qu'avait imposée le gouvernement de Vichy ?

D'autant que la Sarthe se prépare à sortir de l'hybride région des Pays-de-Loire, qui devient caduque telle qu'elle est actuellement.

PROCHAINE ÉLECTION DES CONSEILLERS RÉGIONAUX

Dans le même temps, les régions se préparent à élire une partie des membres des futurs Conseils régionaux, les députés, qui, en outre, quelques semai-

nes par an, siègent aussi à l'Assemblée nationale, et pour certains au Parlement européen. Ce sera la première fois que les électeurs auront à choisir des représentants en fonction surtout des intérêts régionaux.

Les candidats, aussi bien que le corps électoral, sont-ils prêts à cette mutation ? Les regroupements politiques s'effectuent-ils bien en fonction des nouveaux critères régionaux, et non plus de rélévis idéologiques venus de l'extérieur ?

En Bretagne, ce pourrait être l'une des tâches du CELIB rénové que d'insister sur l'aspect régional de la prochaine consultation — sans y participer lui-même, bien entendu...

VERS LA POLITIQUE RÉGIONALE COMMUNAUTAIRE

Se préparant à retrouver leurs limites authentiques (pour celles qui les avaient perdues) et à désigner leurs représentants, les régions françaises voient leur existence et leurs problèmes reconnus non plus seulement au niveau de l'Etat mais à celui de la Communauté européenne. Là aussi, l'innovation est d'une importance capitale.

La Conférence de Paris a en effet reconnu le mois dernier que les problèmes régionaux, jusqu'ici apapanés exclusifs des Etats, sont devenus d'essence communautaire et doivent désormais être traités comme tels.

On pouvait douter d'un tel résultat : un mois avant, M. André Bettencourt, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, avait expliqué à Bruxelles que le problème des régions moins développées devait rester du ressort exclusif des différents Etats, justifiant ce choix par un souci d'efficacité.

Mais la politique agricole commune, dont le gouvernement de Paris souhaitait le maintien, et à juste titre, n'a-t-elle pas réussi précisément parce qu'elle n'est plus de l'unique ressort des Etats et relève des institutions communautaires ?

En ouvrant la Conférence, M. Georges Pompidou, probablement pour ne pas rompre trop brutalement avec certaines orientations antérieures, avait encore estimé qu'en matière régionale, « les organisations administratives nationales... sont les mieux placées pour définir les besoins et mettre les actions en pratique ».

Comme si les régions elles-mêmes n'étaient pas capables de définir les équipements qui leur font défaut, les orientations économiques qu'elles doivent suivre, et comme si les actions à entreprendre, lorsqu'elles sont de quelque importance, pouvaient relever d'une autre instance que située au plus haut niveau, c'est-à-dire au niveau communautaire !

POUR UN MÉCANISME DE COMPENSATION

Combat d'arrière-garde, donc, et livré sans grande conviction. Aux yeux de tous il est clair que dans l'Union économique et monétaire qui va renforcer la Communauté européenne, les capitaux, toujours à la recherche de la meilleure rentabilité immédiate, s'investiront d'eux-mêmes dans les régions les plus développées, indépendamment des vieilles frontières des Etats, et aggraveront les disparités interrégionales. Il faut donc créer, également sans tenir compte de ces frontières, un mécanisme communautaire de compensation en faveur des régions les moins développées.

Cette évidence l'a aisément emporté et les instruments d'une politique régionale communautaire vont être mis en place — essentiellement, pour l'instant, un Fonds européen de développement régional qui, une fois les différentes politiques régionales coordonnées, pourra intervenir afin de pallier leurs insuffisances éventuelles.

En matière de financement des infrastructures ou d'aides destinées à compenser leur faiblesse momentanée, les régions françaises ne dépendront donc plus uniquement de la bénédiction des bureaux parisiens. L'appel à la Communauté sera licite, et même recommandé.

Une région comme la Bretagne, dont le revenu brut par habitant est le plus bas de toutes les régions françaises, devrait évidemment bénéficier en priorité de l'intervention du Fonds européen de développement régional qui sera créé en 1973.

A plus long terme, comme les politiques régionales des Etats membres devront être coordonnées, on peut s'attendre à un ajustement des plus timides sur les plus dynamiques, notamment sur celles de la Grande-Bretagne et de l'Italie. La Bretagne, là encore, ne pourra qu'y gagner. ■

ECHORAMA - ECHORAMA - ECHORAMA

Le «Bro Goz» dans les écoles

Avant le dernier match de rugby qui vit la défaite de l'équipe française devant celle du Pays de Galles, les Bretons qui l'ont suivi devant le petit écran auront écouté avec émotion l'hymne national gallois entonné par des milliers de sportifs debout sur l'immense stade. On sait que la musique et les paroles sont les mêmes que celles du Bro Goz : quand apprendra-t-on dans les écoles à nos enfants l'hymne du vieux pays de nos pères ?

La télé régionale au rabais

Ces messieurs de Paris ont décidé que les informations régionales télévisées seraient supprimées de la première chaîne et réservées à la seconde, à une heure un peu meilleure que l'actuelle (19 h 20 au lieu de 19 h). Par un biais hypocrite, on limite ainsi un peu plus la portée pourtant déjà insuffisante des émissions régionales : de nombreuses personnes n'ont encore que la première chaîne — et chez celles qui ont les deux, on peut être assuré que le programme de la première sera conçu de telle sorte qu'il soit attractif... On nous rétorque qu'il y aura bientôt la troisième chaîne : il faudra donc attendre le début de 1974 (et encore pas sur tout le territoire) pour être informé par le petit écran ?

Les bécasinades d'un guide

Notre confrère « Le nouveau guide Gault-Millau » a consacré un cahier aux tables rennaises. Ça vaut ce que ça vaut, avec des observations judicieuses, de l'indulgence pour des établissements surannés et d'énormes omissions, notamment quant aux petits bistros sympathiques où la chère est bonne et l'addition honnête. C'est l'affaire des auteurs... Mais ce que nous devons condamner, c'est le goût exécrable des illustrations. On ne nous épargne rien, des chapeaux à guide aux gros sabots, en passant par les clochers à jour, les coffres, les doïmons, les menhirs et les binious, une vraie bécasinade, quel !

L'Europe des jeunes

Seul le Bayerischer Jugendring, jumelé depuis longtemps avec un organisme de jeunesse de Bretagne, offre des séjours en Bretagne, à Rospenden, Redon et dans le golfe du Morbihan. Le Bayerischer Jugendring est un office public bavarois regroupant tous les mouvements de jeunesse de Bavière. Seule difficulté, il n'existe pas exactement d'organisme parallèle en Bretagne. Voilà une tâche à entreprendre pour le CELIB... ou pour Kendalc'h !

M. Le L.

Claude Rousseau ne préside plus sa compagnie

En octobre de l'année dernière, nous avons consacré une étude à l'étonnante aventure qu'a été la vie du Dinardais Claude Rousseau qui, sans moyens, avait réussi à monter la 4^e Compagnie aérienne de l'hexagone, après Air-France, Air-Inter, et U. T. A.

Dans ce numéro, et les premiers, nous avons annoncé que Claude Rousseau avait l'intention de prendre du champ et d'abandonner le contrôle de R. A. Nous pensions pourtant qu'il en demeurerait le P.-D. G., comme semblait le commander l'équité. Il n'en a rien été : depuis ce mois-ci, il n'est plus qu'un simple membre du conseil d'administration avec, en sus, la fonction d' « Inspecteur général »... Le nouveau patron, Fernand Chanrion, né à Saint-Etienne en 1914, ancien X, est un des dirigeants de la Compagnie Fraissinet et de diverses sociétés ; il appartient à ce monde de la finance internationale qui s'incruste partout. Sans doute a-t-il annoncé sa volonté de ne point licencier, et, au contraire, de reprendre la politique d'expansion de R. A. qui connaissait des difficultés. Nous le souhaitons, mais nous regrettons la fin d'une belle expérience. C'est un échec pour la Bretagne, un échec qu'il faut méditer.

opinions

par Yvonne MESNIER

POUR UN MOUVEMENT SPIRITUEL CELTIQUE ET CHRÉTIEN

Je ne crois pas qu'il soit un seul cœur breton et chrétien qui ne se réjouisse en parcourant ces lignes, et j'ose espérer que nombreuses seront les lettres qui bientôt me parviendront au sujet de ce projet : « Créer un Mouvement spirituel celtique et chrétien. » D'où, mieux qu'en Bretagne, ce mouvement pourrait-il prendre naissance ?

L'Eglise bretonne des premiers temps chrétiens a été l'une des plus importantes d'Europe. Elle a su affronter de terribles persécutions, à combattre pour la liberté de son pays et pour sa foi. Si le peuple breton a du quitter son royaume terrestre devant l'envahisseur, il a reçu de Dieu, à ce terrible moment, le don le plus précieux qu'il fut jamais : le Saint-Graal.

« Le Saint-Graal ? — me direz-vous... — Cette légende ?... » A l'examen attentif et éclairé par la foi, le Saint-Graal nous apparaît comme une parabole du royaume des Cieux. « Dieu n'a pas laissé les Bretons orphelins... La « Vérité », nous la découvrons sous les enjoliveurs et les fioritures excessives, là où les bardes, au cours des siècles, l'ont dissimulée.

LA QUÊTE DU SAINT-GRAAL

Cette lutte pour parvenir à Dieu contre toutes les formes du mal... Mal au-delà de soi, par la purification, l'humilité. Mal dans le monde par la justice, la charité, le don total de soi à l'Esprit saint. — Et cet espoir d'atteindre au royaume de Dieu sur terre... Ce royaume qui est l'union avec Dieu par le Christ.

Tout cela, c'est la quête du Saint-Graal. Aussi, n'allons pas nous étonner s'il est dit que le Saint-Graal est source de merveilles, qu'il apporte l'éternelle jeunesse, qu'il restitue le royaume.

ARTHUR LE PRECURSEUR

Le roi Arthur et ses compagnons sont chrétiens. Ils tentent d'être ces enfants de lumière à qui Saint-Paul disait : « Jadis, vous étiez des enfants des ténébreux, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur. Conduisez-vous en enfants de lumière... »

Le roi Arthur est le premier chevalier chrétien, et c'est au V^e siècle. Quand au XII^e siècle, le Saint-Graal, apportant la lumière de Dieu sur la chevalerie, sera repris par toute l'Europe occidentale, sept siècles se seront écoulés depuis le roi Arthur, précurseur breton.

LE «TALENT» DE L'EVANGILE

Le Saint-Graal, que nous retrouvons dans la lumière des hautes cathédrales médiévales dédiées à Notre-Dame, que nous retrouvons sur le chemin des croisés prodigant l'accès du Saint-Sépulchre, et défendant les chrétiens d'Arménie, qui redonna tant d'éclat à l'Eglise du Christ, qui fit de cette période de l'histoire ce que certain appelle « la grande clarté du Moyen Age », ce Saint-Graal, si nous le voulons, nous est rendu aujourd'hui.

Il est authentiquement chrétien. Il est le « talent » de l'évangile que Dieu a confié au peuple breton. Nous connaissons notre devoir, nous sommes tous concernés.

A l'Eglise nouvelle qui se construit, nous avons à apporter la « merveilleuse pierre celtique », taillée dans le granit le plus beau, au grain le plus fin, qui est l'âme celtique transfigurée par la foi.

Nous avons à prouver que la Bretagne est vivante... vivante de la vie de l'Esprit, et que sa mission est d'apporter à notre civilisation menacée, à notre jeunesse déçue, le grand souffle de Saint-Graal.



Car le « surnaturel » existe sur cette terre. Il vient de Dieu, de Dieu seul. Tant d'êtres humains cherchent le « surnaturel » où il n'est pas... Même dans la drogue qui ne leur apporte que déchéance et mort. Le Saint-Graal, lui, apporte la joie, la paix, la liberté, l'union avec Dieu par le Christ.

L'APPORT DE L'ÂME CELTE A L'EGLISE

Au VIII^e siècle, Saint-Colomban, venant de sa lointaine Irlande, apporte au pape Saint-Grégoire-le-Grand la conversion de l'Eglise druidique tout entière. Saint-Grégoire-le-Grand unissant l'Eglise latine, l'Eglise grecque à la nouvelle Eglise celtique ne lit qu'une seule Eglise : celle dont nous vivons aujourd'hui.

L'apport de l'âme celtique régénère l'Eglise tout entière, et lui procura un nouvel et magnifique élan.

Pourquoi le miracle ne se reproduit-il pas, si nous appartenons à l'Eglise nouvelle la « merveilleuse pierre bretonne », notre divin héritage, notre Saint-Graal, c'est-à-dire toutes nos âmes régénérées dans l'Esprit saint.

C'est là l'immense honneur qui nous échoit.

Aussi, l'appel présent est-il lancé à tous les Bretons, à toutes les Bretonnes résidant au pays, à ceux de l'émigration, à ceux des différentes régions de l'Hexagone, au million de compatriotes de la région parisienne, afin de les intéresser à cette initiative qui devrait être largement suivie... car il doit bien y avoir des Bretons profondément chrétiens !

LE DENOMINATEUR COMMUN DE NOTRE RECONCILIATION

Ce Mouvement évangélique et celtique a la foi réunira les bonnes volontés enthousiastes pour un travail profond des masses, un travail d'informations, mais aussi de recherches dans la foi de toutes les richesses celtiques pouvant concourir à la formation des jeunes, le développement de leur force d'âme, de leur courage, de leur noblesse, enfin toutes ces belles qualités que Dieu a mis en eux, et que nous ne voulons pas voir partir.

Aussi nous accueillerons-nous en toute amitié et dans la plus grande franchise, ne marquant aucune préférence. Nous savons que Dieu peut confier les plus grandes tâches aux plus humbles et aux plus repentis.

Venant de différents horizons politiques, le Saint-Graal sera le dénominateur commun de notre réconciliation pour une œuvre immense de commun salut.

Ecrivez-moi nombreux questionnaires... Je vous répondrai. Veuillez adresser toute correspondance à : YVONNE MESNIER, Maison de la Bretagne, 3, rue du Départ, Paris.



Voulez-vous Glenmor chez vous ?

L'excellent artiste morbihannais Yannick Armen, peintre et sculpteur professionnel, a réalisé un portrait du barde Glenmor, 4 000 reproductions ont été tirées de cette toile : une partie de leur vente sera réservée aux familles des militants qui viennent de

passer plusieurs mois en prison. On peut se procurer ces œuvres en écrivant à Yannick Armen, 56- Le Hozo (l'exemplaire, 10 F). Signalez que celui-ci prépare l'édition de la reproduction d'une autre de ses œuvres : le portrait de Gilles Servat.

CALENDRIER DE POCHE "AL LIAMM"

Plusieurs modèles : dos vierge, publicité Al Liamm ou Bloavez Mat

Envoi minimum : 10 exemplaires, 8,00 F

R. Huon - C.C.P. 1629.14 Rennes

TOUS ARTICLES BRETONS

LIVRES — DISQUES GADGETS — ETC.

DIFFUSION BRETONNE

110, rue St-Malo - 35000 Rennes Catalogue gratuit sur demande

points de repère

● LA GASTRONOMIE... EN RENFORT !

Extrait de « Défense et illustration de la cotriade » dans « Le Crapouillot » de mai-juin 1970, pages 94-95 : « J'ai choisi la cotriade, entre toutes ces bouillabaisse non méridionales, parce qu'elle est justement, l'anti-bouillabaisse. Parce qu'elle est bretonne et en quelque sorte autonomiste. Or tout Français, d'où qu'il soit, pour peu qu'il aime son terroir, doit être autonomiste breton. C'est sa deuxième patrie. »

● LE PÉTROLE EST-IL UNE PANACÉE ?

Une étude scientifique, publiée dans l'hebdomadaire allemand « Bunte Illustrierte » du 23 mars 1972, fait ressortir de la consommation de pétrole et la progression actuelle dits pétroliers se poursuit, nous n'aurons plus de pétrole dans 20 ans. Aujourd'hui, déjà, les compagnies pétrolières descendent à plus de 8 500 m pour découvrir de nouvelles réserves. Ces craintes ne sont pas celles de fantasmes mais de spécialistes tels que Harry Robert Warman, chef géologue de la BP. Un cri d'alarme a été lancé au Bundestag par le Dr Herbert Gruhl. La France comme l'Allemagne, pays non ou peu producteurs, sera l'une des premières frappées. Notre pays qui a négligé par trop la production de houille blanche et de houille verte, risque de voir sa politique énergétique compromise. On a trop misé sur le pétrole algérien. Un exemple, l'électrification de nos chemins de fer a été presque stoppée. Notre énergie nucléaire prend du retard et l'on néglige la recherche de nouvelles sources d'énergie. Enfin, l'extraction de la houille a été abandonnée d'une manière un peu trop rapide. Nos amis allemands pré-

voient une nouvelle reconversion à ce sujet. Dans ce contexte, est-il sage de miser uniquement sur le pétrole pour le développement économique de la Bretagne ? Marc Le Layec.

● « Les provinces sont peuplées d'indigènes placés sous la coupe d'un gouverneur ; le préfet qui sait ce qui est bon pour eux... » Max MOUTON, préfet de la région Rhône-Alpes, dans le « Figaro » du 24 mars 1972.

● Les juristes de Loire-Atlantique ont demandé à être rattachés à l'Association de droit rural de Bretagne.

● UN CINÉMA BRETON

« L'U.P.C.B. déposera prochainement un scénario touristique sur la Bretagne. Mais pas sur la Bretagne d'été ; sur la Bretagne que nous aimons, celle où l'on n'est pas obligé d'écarter les touristes pour voir notre sol. Celle du printemps, de l'hiver ou de l'automne, de celles d'autres aimeraient peut-être aussi s'ils la connaissent. Pourquoi ce film ? Il sera une réponse à celui que préparent les syndicats d'initiative de Bretagne. Un film de 25 millions, dont 20 millions sont de l'argent breton, apporté par les Conseils généraux de nos départements. Or, ce film, dont « la réalisation et la maison de production sont choisies par le secrétariat au Tourisme. Ce qui est normal, précise-t-on à la tête des S.I. de Bretagne, puisque le secrétariat au Tourisme met de l'argent dans la production ». Or, le secrétariat au Tourisme ne met que les 5 millions restant. Le reste, soit 80 %, vient de Bretagne. Etant majoritaire, celle-ci n'était-elle pas en droit de choisir elle-même le réalisateur et la maison de production ? C'est pour cela

que nous ferons notre propre film sur la Bretagne. Mais pas une Bretagne en carte postale. Une Bretagne vraie comme elle s'offre à un regard clairvoyant. » René Vautier (in « Le temps de l'Ouest »).

● LA PLACE DE NOTRE LANGUE

« Nous ne voulons pas de concessions trompeuses, comme des os à ronger. Les Bretons ont le droit que leur langue soit utilisée officiellement et pleinement chez eux, comme cela se fait dans tous les autres pays du monde. Nous luttons, par nous-mêmes, pour que l'enseignement en Bretagne bretonnante puisse être donné en breton, pour que nous ayons un service breton de la radio et de la télévision comme au Pays de Galles ; pour que notre langue soit utilisée à part entière dans les services administratifs que nous payons. Notre langue bretonne est notre langue nationale. La Bretagne est notre nation, qui lutte pour sa place et sa prospérité en Europe. » — Yann Talbot, président de Kuzul ar Brezhoneg.

● « La France n'a jamais connu ni les problèmes linguistiques, ni les difficultés ethniques, ni les guerres de sécession... » M. D'ORNIANO, député-maire de Deauville au Palais-Bourbon, le 26 avril 1972.

● LA FORCE DES DIVERSITÉS

« La France est forte de toutes ses diversités. Supprimer la culture bretonne, la langue bretonne, n'enrichit pas la civilisation française. C'est pour cela que nous sommes entièrement solidaires des militants bretons luttant pour la conquête de leurs libertés

et jugés aujourd'hui par la République. » (Tract de « La Nouvelle Action française », 17, rue des Petits-Champs, Paris.)

● QUE VEULENT LES BRETONS ?

Notre ami Yvon Kornegou nous envoie une coupure du « Télégramme » consacrée à une enquête menée par des étudiants de l'Institut de droit de Brest sur les aspirations de nos compatriotes. Ce sondage comporte des indications éloquentes : ainsi 60 % des personnes interrogées affirment-elles qu'une réforme régionale est indispensable (non : 20 %) ; 46 % qu'une assemblée élue est la première nécessité (22 % pour le préfet de région) ; 73 % souhaitent être plus informés sur l'organisation des régions ; 57 % souhaitent que la région soit une véritable entité vivante (24 % une simple juxtaposition de départements) ; 68 % désirent être directement leurs représentants à l'Assemblée régionale ; 56 % envisagent l'avenir de la Bretagne dans le cadre de la réforme régionale (13 % pour le système actuel, 11 % pour l'autonomie). Enfin, 70 % estiment qu'il a été mauvais pour nous que les décisions aient été prises jusqu'à présent par Paris.

● UNE CADILLAC, PAS DEUX

« M. Michel Cointat, titulaire du portefeuille de l'Agriculture dans le gouvernement de M. Jacques Chaban-Delmas, juge sévèrement la politique de son successeur, M. Jacques Chirac. « Il mélange l'économie et le social, favorisant ainsi les gros exploitants agricoles. On ne doit pas donner une Cadillac à ceux qui en ont déjà une. » (in l'Express.)

Ce qui nous a frappé en Irlande du Sud, c'est la profondeur de l'influence britannique sur la vie irlandaise. Sans ses merveilleux paysages, célèbres à juste titre, on pourrait croire en Angleterre, mais une Angleterre qui serait rurale et pauvre.

On y voyage de la même façon : soit à l'hôtel (cher), soit d'une manière plus sympathique, en logeant chez l'habitant selon la formule « Bed and Breakfast » annoncée sur des pancartes. Chambre et petit déjeuner reviennent à 12-18 francs environ, ce qui est bon marché. Le breakfast en question est à l'anglaise, donc fort copieux.

UNE DÉPENDANCE DANGEREUSE

Le rythme et la composition des repas sont copiés sur ceux des Anglais. Pour achever la similitude, on parle indifféremment en Irlande ou en anglais, les deux monnaies ayant cours égal et même valeur. Si ce système a l'avantage de ne poser aucun problème de change, l'alignement inconditionnel de la monnaie irlandaise, sur une devise aussi chancelante, en dit long sur la dépendance économique et politique de la République d'Irlande vis-à-vis de la Grande-Bretagne.

Plus de tradition vestimentaire. L'influence britannique a si bien chassé les costumes locaux, que le paysan au travail dans la tourbière a un peu l'air d'un citadin aux champs. L'originalité linguistique est en voie d'extinction : l'anglais cerne quelques foyers résiduels celtophones dans l'Ouest (les « Gaeltacht »).

LA LANGUE DES PAYSANS

Nous avons séjourné une semaine dans le Gaeltacht du Sud-Ouest (péninsule de Dingle). Le gaélique y est encore la langue quotidienne des paysans. On l'entendait aussi le soir au « pub », dans la chaude ambiance du Paddy (marque de whisky irlandais) et de la Guinness. Un étudiant, payé par le patron, jouait des airs traditionnels sur un accordéon et, parfois, des chanteurs improvisés régalaient l'assistance d'admirables chants gaéliques.

Les efforts du gouvernement pour relancer la langue nationale se voient dans le grand nombre de lycéens et de jeunes enseignants qui font des stages dans les Gaeltacht et qui en constituent le plus gros de la clientèle touristique. Mais on a l'impression d'un combat d'arrière-garde : presse, radio, télé sont anglophones. Dans les journaux, le gaélique tient la place que le « Télégramme » et « Ouest-France » réservent au Breton. Dans ces conditions, le gaélique est condamné.

L'IRLANDE, AUJOURD'HUI (1)

LA REPUBLIQUE de L'EIRE, ? ANNEXE de L'ANGLETERRE ?



Une chaumière abandonnée dans le Kerry. Si le tourisme se développe, elle pourrait devenir une résidence secondaire.

LA BRETAGNE D'AVANT GLENMOR

En matière d'artisanat d'art, une grande pauvreté. Un peu de céramique, mais très banale. Une fois seulement, à Ennisc (Comté de Clare), nous avons admiré des bijoux celtiques, œuvre d'un artiste local. Rien de comparable à ce que l'on peut trouver en Bretagne. Sur le plan musical, un folklorisme riche, séduisant, mais absolument figé, résiste mal à l'invasion tonitruante des « tubes » anglo-saxons. Pas de traces de chanteurs populaires engagés. Ils commencent à se manifester, nous a-t-on assuré. En attendant, c'est la Bretagne d'avant Glenmor.

A maintes reprises, nous avons l'occasion de nous apercevoir que les Irlandais, à l'écoute du monde anglo-saxon, connaissent très mal les autres pays celtiques, et, en particulier, ne savent rien de la Bretagne ou si peu. Certains ont du mal à situer notre pays ! En revanche, d'autres sont mieux au courant du problème breton, ce qui nous a valu plusieurs fois les remarques du genre de celle-ci : « Ah, vous voudriez être indépendants, vous aussi ! »

ALAN STIVELL : LE PREMIER PONT

L'influence de la Bretagne en Irlande était nulle avant que Stivell, par la magie de la harpe, jette un pont par-dessus la mer celtique. A l'heure actuelle, Alan Stivell est le seul Breton

connu et apprécié en Irlande. Voilà qui donne une idée de l'état de nos liens traditionnels avec l'Irlande, qui, en fait, n'existent plus depuis des siècles.

Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car nos deux pays celtiques ont été englobés dans des empires rivaux. La colonisation nous a séparés, seule la décolonisation peut nous réunir.

LA MER, ATOUT POUR RETROUVER LA SOLIDARITÉ CELTIQUE

Tant que nous n'aurons pas la capacité d'établir une ligne maritime régulière de Brest à Cork pour favoriser au moins des échanges touristiques, en attendant des échanges commerciaux, nous ne pourrions pas ressusciter la solidarité celtique. N'est-il pas inadmissible que nous soyons à la fois si proches sur la carte, et si lointains en réalité ? Savons-nous que l'Irlande est, par mer, aussi proche de Brest que Paris par la route ?

Nous avons donc au l'impression, qu'à cause de la tension en Ulster, on parle beaucoup plus de l'Irlande en Bretagne que réciproquement. C'est dommage, car nous pourrions aider les Irlandais à résister à l'uniformisation britannique pour retrouver leur identité.

Pierre-Yves LE RHUN, assistant à l'Université de Nantes.

● Prochain article : l'Irlande et l'emprise économique britannique.

Près de 3000 classes de mer



LES CLASSES DE MER 1970-1972

Le numéro d'Armor de septembre avait présenté les développements des classes de mer de leur naissance, en 1964, à l'automne 1970 ou, en dehors des mois de mai et juin, deux classes de Quimper essayaient de démontrer que cette période était sans doute la meilleure sur le plan pédagogique, pour montrer aussi que toutes les saisons en Bretagne sont souvent agréables et que l'idée d'un étalonnage sur toute l'année ne relève d'aucun utopie.

SIX MILLE ENFANTS

Nous voici en 1972, deux ans après ces premières conclusions, les chiffres parlent d'eux-mêmes.

- 1964 : Académie de Rennes, 2 classes dans le Finistère.
- 1970-71 : Académie de Rennes, 109 classes (dont 115 dans le Finistère, 6 000 enfants).

À l'automne 1970, 22 classes ; à l'automne 1972, ce sont 22 classes qui ont été créées, rien que dans le Finistère. C'est dire que l'idée a fait son chemin et qu'elle continue de le faire. Cependant, tout ceci ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes, dont le plus aigu est celui de l'encadrement, mais avant d'aborder ce sujet, je souhaite revenir rapidement sur ce qui a été fait durant deux ans.

Un cadre législatif a vu le jour, deux circulaires du ministère de l'Éducation nationale ont défini les classes de mer. Quatorze postes d'instituteurs ont été mis à la disposition des inspecteurs d'académies des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de Loire-Atlantique pour faire fonctionner des centres permanents de classes de mer. Un crédit de premier équipement a permis de faire face aux premiers besoins et, depuis la rentrée 1971, ces centres permanents fonctionnent. En voici rapidement les implantations :

- Côtes-du-Nord : 2 - Erzy, Bréhec.
- Finistère : 6 - Plouganou, Logonna-Daoulas, Crozon, Fouesnant (Bog-Mell), Moellan-sur-Mer (Briegnael).
- Morbihan : 4 - Quiberon (Plocharnel), Quiberon, Quiberon (Port Halguel), Guidel.
- Loire-Atlantique : 2 - Préfallies, Le Pouliquen.

UNE IDÉE JAILLIE DU FINISTÈRE

Ainsi les pouvoirs publics reconnaissent enfin le travail des promoteurs finistériens soutenus efficacement par le Conseil général de ce département. Il importait que cet aspect des choses soit dit car il conditionne le développement des classes de mer dans notre région. Le nombre de candidats ne cesse de croître, des classes ont lieu en septembre, octobre, novembre, les dernières partent, cette année, le 2 décembre et nous avons pour mars des demandes qui permettent de dire que dans le Finistère nous pourrions fonctionner, dans un avenir très proche, 7 mois sur 9 (année scolaire), ce qui est fort bien quand on sait que la plupart des locaux ne fonctionnent que durant les mois d'été.

Reste qu'il faut assurer le développement de cette activité qui est liée à l'économie de notre région. Il faut pouvoir la maîtriser et assurer la qualité des classes de mer en Bretagne. Aussi s'agit-il maintenant d'améliorer l'accueil et de former l'encadrement.

L'ACCUEIL ET L'ENCADREMENT

En 1971, deux filières de formation des éducateurs de classes de mer se sont essayées. La première à l'I.U.T., Carrrières sociales de Rennes, la seconde à Logonna Daoulas ou l'Association finistérienne pour le développement des classes de mer. (1) avait organisé, pour 20 jeunes, un stage du 5 janvier au 26 février. Cette première formation de base pour une nouvelle formation. Le problème ne s'arrête cependant pas là, car il faut trouver pour ces jeunes un travail à plein temps, or nous avons actuellement 3 à 4 mois d'hiver sans classes. Comment payer ces éducateurs pendant ce temps ? Que leur faire faire ? Il faut trouver une solution très rapidement, car ces cadres sont la frame qui permet aux classes de mer de répondre aux exigences que nous avons.

Ainsi, en 1972, le travail est loin d'être achevé. Mais les idées et les forces ne manquent pas car le développement de cette activité sert les intérêts de notre région (2).

H. LEBLUD,
responsable des classes de mer
dans l'Académie de Rennes.

(1) A.F.D.C.M., Inspection académique, B.P. 510, 29107 Quimper, Tél. 95.38.95.
(2) Pour toutes demandes de renseignements s'adresser : Service académique des classes de mer, B.P. 510, 29107 Quimper.

Les langues étrangères à l'Université de Haute-Bretagne

Dans le cadre de ses activités de formation continue, l'Université de Haute-Bretagne dispensera, dès la deuxième quinzaine d'octobre, à l'intention des adultes déjà engagés dans la vie professionnelle, des cours de langues vivantes : allemand, anglais, espagnol, italien, portugais, russe, celtique. Ils s'adressent à tous ceux qui souhaitent acquérir ou améliorer la connaissance pratique d'une langue étrangère. On pourra s'inscrire, soit à titre individuel, soit au titre de l'employeur, les frais d'inscription étant alors déductibles de la taxe pour la formation continue.

Deux sortes de cours sont prévus pour 1972-73 :

- Cours annuels d'une durée totale de 100 heures qui pourront être donnés dans la matinée sur le temps de travail, ou en cours du soir.
- Stages accélérés dont les modalités afin de répondre de manière souple aux besoins des demandeurs, pourront être fixées par accord direct avec les intéressés.

Plusieurs niveaux sont prévus selon une pédagogie active : niveau élémentaire, niveau perfectionnement et niveau supérieur, avec possibilité de spécialisation (langue commerciale, administrative, médicale, sociale, etc.). Un diplôme d'université sera délivré à l'issue des 2^e et 3^e niveaux.

— Pour tous renseignements, s'adresser au Centre de formation continue - Université de Haute-Bretagne, avenue Gaston-Berger, Villejean, RENNES. — Ou téléphoner : Mme MONNIER, 62-20-33, poste 449.

Pour l'abbaye de Run-Meno

Après la diffusion télévisée du reportage sur la vie monastique tourné en l'abbaye de Run-Meno, la collégialité des moines remercie tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie, tant par leur soutien moral que par leurs dons généreux.

L'abbé Bernard rappelle que les cultes publics sont dispensés chaque dimanche aux heures suivantes :

- 10 h 30, Eucharistie selon le rite monastique.
- 16 h, Vêpres ; chants grégoriens en breton.

La fondation de ce centre spirituel destiné à l'adaptation de la liturgie et du monachisme aux temps nouveaux se poursuit. Les soutiens financiers sont à adresser à l'Ordre monastique d'Avallon (C.C.P. Rennes 120 68 P). Pour se rendre à l'abbaye : au départ de Lannion, prendre la D. 11 puis la route des Sept-Saints, suivre le panneau « Abbaye de Run-Meno ».

SEULE LA B.B.C. BRITISH BROADCASTING CORPORATION LONDON

PEUT VOUS OFFRIRE UNE AUSSI GRANDE GAMME DE COURS, D'UN TEL NIVEAU PÉDAGOGIQUE, A DES PRIX AUSSI RAISONNABLES POUR VOUS AIDER À APPRENDRE OU À VOUS PERFECTIONNER EN ANGLAIS, CHEZ VOUS, À L'HEURE QUI VOUS CONVIENT AVEC LE COURS DE VOTRE CHOIX, DANS DES CONDITIONS DE TRAVAIL AGÉABLES, MODERNES, EFFICACES ET ÉCONOMIQUES.

BBC EDITIONS DISQUES B.B.C.

Anglais : Cours pour débutants adultes et débutants enfants. Cours de perfectionnement et de conversation. Cours de prononciation et d'intonation. Cours commerciaux, scientifique et technique. Cours spécialisés : Aviation, Marine, Automobile, Hôtellerie. Cours et livres pour suivre les émissions "Walter and Connie reporting" de la TV française ainsi que les émissions radio de Londres.

OMNIVOX CHEZ LE MEME ÉDITEUR

Allemand : Cours de débutants, de révision, commercial. Arabe : Cours de conversation élémentaire. Breton : Cours de débutants. Espagnol : Cours de débutants. Italien : Cours de débutants et de conversation. Russe : Cours de débutants et de conversation.

Ces cours sont disponibles soit sur disques, soit en cassettes. Documentation gratuite, en spécifiant la discipline, sur simple demande à : Editions DISQUES B.B.C. H. 8, rue de Berri - 75-PARIS 8^e. Tél. : FLY. 80.05 - BAL. 44.24 et 44.25. NOM : Adresse : Désire recevoir la documentation gratuite sur les cours de :

Le 26 novembre à Pontivy :

RASSEMBLEMENT POUR LA LANGUE ET LA CULTURE BRETONNES

À Pontivy, le 26 novembre prochain, sera organisé un meeting pour la langue et la culture bretonne à 13 h 30 dans la salle municipale, avec la participation de chanteurs bretons.

Depuis plusieurs siècles la culture bretonne est niée. On empêche longtemps tout enseignement de la langue bretonne. Les brimades (le « sabot », « interdit de parler breton et de cracher par terre ») incultiveront au Breton le respect de l'enseignement qu'on lui imposait et le pousseront à refouler sa personnalité propre. C'est à un véritable suicide intellectuel qu'il a été acculé le peuple breton. Et la langue ne constitue pas le seul exemple de cette oppression. L'histoire enseignée est l'histoire d'un mythe, le mythe de la « nation française » (de Dunkerque à Tamaris) qui efface la vie réelle de la population bretonne. Les innovations ne peuvent venir que de Paris, nous enseigne-t-on, de même que les modes. Le Breton, au lieu d'exprimer dans une culture propre toute la richesse d'une personnalité épanouie, ne peut qu'imiter ce qui se fait à Paris. Longtemps, le Breton a vécu dans son propre pays comme un étranger, incapable d'initiatives, considérant l'émigration comme la seule solution.

Mais aujourd'hui, un renouveau formidable s'amorce. Les jeunes en particulier recommencent à vivre dans leur langue et retrouvent leur culture.

Pourtant l'Etat français n'accorde toujours que des miettes au peuple breton : quelques heures de breton

facultatif à l'école et difficiles à organiser. Les professeurs souvent ne sont pas payés. Il n'existe pas de diplôme pour l'enseignement du breton. La radio et la télévision laissent toujours aussi peu de place à la langue bretonne.

Le peuple breton n'aura donc que ce qu'il saura conquérir lui-même.

Tous au meeting organisé par Emgleo Breiz, Kuzul ar Brezhoneg et Skol an Emvas.

Albace meur a gantved e klask ar stad c'hall roupañ hon fob, lachañ hon sevenadur hag hor yezh.

Nevezzo da heul ar stourmoù kaset en «dro e Breiz evit ar brezhoneg eo bet roet un nebeud brezhoneg d'ar vrezhoneg ar skolveur ar skolveur hag ar skolveur, met gant ar stad c'hall e Breiz.

Ar brezhoneg, evit, n'ed nemet un nebeud e-kever al labouradurioù a vez soziet benedek gant ar c'hazetennoù e galleg, ar skolioù e galleg, gant ar marerzh e galleg ha gant buhez ofisiel hor bro e galleg pen-da-benn.

Ne zalc'h ar brezhoneg eta da vezañ ur yezh vez hag implijet e pep lec'h, nemet dre youl start ar vrezhoneg da stourm.

— ar stourmoù a vo kaset endro-lev, evit diskouez d'ar stad c'hall ne asantamp ket da lazhañ hon yezh hag hor pobl.

Ur vadeg vras a vo eta e PONTIY ar sul 26 a viz du. Dont a ralo eno kement brezhoneg a fall dezhañ stourm evit dazont hor yezh hag hor sevenadur.

(Communiqué.)

ROLL AN EMSAV

Petra a c'hell an Emvas ober er mareañ ? Setu pezh en em c'houlenn meur a stourmer en entrémar hiziv.

E gwirionez, dioc'h d'ar pezh a soñt tud, n'o ket an dispac'h ar pep pouezañ en ur vro sklav evit hon hini laboc'h kantvedoù ; da nebeut, an dispac'h ez evs anv a gas da benn n'eo ket unan gwadek, evit ma kred ivez kalz tud ; unan speredel, ne lavaran ket.

Gouzout a reomp pebezh galloud a c'hell kaout emsavadegoù seurt gant hini ar F.L.B. evit dihuñiñ an emskiant-bobl e-touez Breizh. Hogen dihuñiñ an emskiant-bobl n'eo ket «walc'h» ; ret so akrouñ ar vroad ; ret eo reliñ dezhi ar frammoù ne c'hell ket bevañ heplo, ha da gentañ holl, diouzhtu, hep dale ken, ar fram-kelenn brodelel a ra diouer dezhi.

Setu pezh o deus komprenet un toulad paotred youanek bet savet gant e-pad an haviñ trement « EMSAV AR

BOBL BREZHON » Gouzout a reont ez eo ar val meur adsevel ur stad vrezhon ledenez-mañ. Met komprenet o deus ivez n'ho deus seurt stad tro vat ebet da gas he c'hridi da benn ma ne vez ket adsavet da gentañ ur gevredigezh vroadel e Breizh. Kemeret o deus onta da amken krouñ e pep kêr hag e pep bourc'h dre ar vro ur rouedad a greiz-zennou brezhon ha brezonek, a vo kreiz-zennou a stummadur brodelel karget d'ober gant Breizh. Gwir vrezhoneg eo a sammo warno adsavidigezh politikel ur vroad vrezhon.

Poent eo kregiñ gant al labour ; re bell hon evs gortozet. Ar re a youanek a vefe dedennet gant obererezh « EMSAV AR BOBL BREZHON » a c'hell skrivañ da : E.B.V. 30, Leurgar al Lisoù, 35 - Roazon. Respondet e vo dezho raktañ.

P. EVEN.

le prénom du mois

TANGI : un prince du sang

Le seigneur de Trémazan, sur la côte du Léon, se trouva veuf avec deux enfants : GOURGI et HEODEZ. Il se remarqua, mais sa nouvelle femme se comporta rapidement comme une marâtre. Gourgil partit en France, à la cour du roi Childebart. Et la petite Heodez — dont le nom a été francisé en Haude — resta seule à subir les mauvais traitements de la belle-mère. Elle fut traitée en Cendrillon. Cependant, les jeunes seigneurs des environs vinrent faire leur cour à Heodez. La marâtre, de dépit, l'isola dans une ferme, à deux lieues du château. Heodez passa ainsi deux ans dans la solitude et la prière.

GOURGI DÉCAPITE SA SŒUR

Un jour, Gourgil revient au château en cachant son identité. Il demande où se trouve la fille du châtelaïn. La marâtre lui explique que celle-ci ne vivait plus sous le toit paternel, car elle n'était qu'une fille de mauvaise vie dont les débordements étaient scandaleux.

Gourgil va à la recherche de sa sœur et la trouve au lavoir. Celle-ci, effrayée à la vue d'un inconnu, s'enfuit. Gourgil, se méprenant sur les raisons de sa fuite, rattrape Heodez et lui coupe la tête.

Revenu au château, ayant appris la vérité, il est atterré

quand Heodez, entre dans la salle, sa tête dans ses mains. L'ayant replacée sur ses épaules, elle accuse la marâtre. Celle-ci, frappée par le ciel, meurt d'un éclatement de ses entrailles.

LES « BOUZELLOU AN ITRON »

La légende affirme que c'est de ces entrailles que provient une plante que l'on ne trouve que dans le château de Trémazan : **bouzellou an itron**. De quelle plante s'agit-il ? Les réponses jusqu'ici données ne sont guères satisfaisantes. La légende qui mentionne cette plante est récente. Je pense que « bouzellou an itron » est la traduction du nom d'une de ces plantes étrangères introduites et cultivées dans les châteaux. Or, au XVII^e siècle, on cultivait la « trippe-madame » (trippe, du vieux français tripper « danser, frapper du pied ») pour épicer les salades. Je pense que c'est ce nom qui a été traduit par « bouzellou an itron » qui signifie « boyaux, tripes de madame ». Le Sedum, qui a des feuilles cylindriques épaisses, vert terne ou rougeâtres, est encore appelé « Téliines de vaches, ou de chattes, ou de souris ou... Téliin-madame ! ». Cette plante inconnue, au nom étrange, qui croît sur les vieux murs, a permis à la légende de s'enrichir d'un détail coloré.

DU	
1 M. HOLLÉNT	16 Y. x. Beuzeg
2 Y. An. Anson	17 G. x. Agnon
3 G. x. Gernall	18 S. x. Moidéz
4 S. x. Kibard	19 L. x. Vivan
5 S. x. Kenan	20 S. x. Gwennig
6 L. x. Iliod	21 M. x. Tomas
7 M. x. Tremeur	22 M. x. Assiz
8 M. x. Valon	23 V. x. Kousidag
9 Y. x. Madelin	24 G. x. Anzi
10 G. x. Kibard	25 S. x. Katell
11 S. x. Moidéz	26 S. x. Tali
12 S. x. Dervig	27 L. x. Goustan
13 L. x. Briz	28 M. x. Heodez
14 M. x. Kibada	29 M. x. Hwardon
15 M. x. Mado	30 Y. x. Anvrez

GOURGI DEVIENT TANGI

Gourgil, hanté par son crime, se jette aux pieds de saint Pol qui lui commande de jeuner pendant quarante jours. Gourgil, sa pénitence accomplie, revient à Saint-Pol-de-Léon. Les prêtres le virent arriver faible mais avec la tête auréolée de brandons. Et saint Pol de dire en breton : « Ce n'est plus Gourgil, mais Tangi ». Et Tangi devint moine et fonda l'abbaye de Saint-Mathieu. Il est aujourd'hui honoré dans plusieurs paroisses.

LE NOM DE TANGI

Tangi est attesté comme prénom depuis le X^e siècle et est revenu à la mode (la graphie bretonne Tangi, la plus ancienne, est à préférer à celle de Tanguy, devenu nom de famille, qui est une francisation abusive). — Voir à ce sujet « Choix de prénoms bretons ». Les formes anciennes sont Tanchi 859-865, Tanki 870, Tangi 1086. Ce nom est composé de *tam* « feu, ardent » et de *ki* « chien, guerrier ». Gourgil comprend Gour qui est préfixe intensif (plutôt que *gour* « forme ») et *ki*.

Gwennole LE MENN.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper ou à recopier)

à nous envoyer, 63, avenue de Rochester, 35 000 RENNES

M

Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix de 30 francs (ordinaire) ou de 100 francs (soutien) qu'il règle par :

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.C.P. Armor : 2691-70 Rennes

* reyer les mentions inutiles



Tangi at Menn, ganel d'an 8-5-1968 a Sant-Brieg.

MARIPOL

un cri nouveau

Il y a quelques années, un barde au féminin avait fait son apparition sur les scènes de Bretagne : Maripol. La jeune femme avait tout de suite retenu l'attention. Sa voix éclatante qui sait se faire douce autant que cri, amour et violence, ne pouvait laisser indifférent qui avait envie de se retrouver au sein de la Bretagne chantante.

RETOUR AUX SOURCES

Simple, féminine, elle avait su trouver son style en s'accompagnant à l'auto-harpe. Ses chansons étaient d'une finesse d'écriture, la musique simple n'oubliait jamais la tradition pour nous ressusciter ce que Maripol avait appris sur les genoux de sa grand-mère avant de les redécouvrir, plus tard, par des recherches et des contacts. Les vieilles légendes de Bretagne nous parvenaient réactualisées et chacun se surprenait à fredonner : « Gaele Gronouille » ou « Salalin ar Ioll » après l'avoir entendu dans la bouche de la jeune chanteuse. Une Bretagne profondément traditionnelle nous était restituée avec nostalgie : toujours la touche était fine et savait nous restituer une atmosphère. Je n'en veux pour preuve que la remarquable œuvre que sont « Les Croix de Broëlla » ou encore cette « Mère Noire » si émouvante et palpitante à la fois. Maripol n'oubliait pas la Bretagne d'aujourd'hui avec ses problèmes, notamment celui de l'émigration dans « l'Exode ». Maripol c'était tout cela et un talent certain qui avait plu tout de suite à Lionel Rocheman qui ne tardait pas à lui faire enregistrer un 33 tours au « Chant du Monde ». Du nord au sud, de Dinan à Brest, Vannes, Rennes et Saint-Brieuc, la frêle silhouette au vêtement de bruyère chantait sa Bretagne et la mer.

LE SILENCE DE LA MÈRE

Puis ce fut le silence. Plus d'un an durant. Un silence créateur en quelque sorte, et contestataire également. Maripol a besoin d'un contact, d'une relation vraie allant jusqu'à la communion avec le public qu'elle rencontre. Le monde de la chanson refuse un peu cette situation. Pour réussir, il faut fréquenter de grandes salles, agiter de grandes foules inconnues, être toujours au meilleur de sa forme. On n'a pas le droit d'être fatigué et de le dire. Maripol voulait pouvoir s'asseoir au milieu des gens et de son tour de chant si la fatigue s'emparait d'elle : elle souhaitait pouvoir vivre pleinement sa vie de chanteuse et sa vie de femme.

Le silence fut fécond, oh combien ! Gweirgdd est né pour le plus grand bonheur de sa mère et du papa qui n'est autre que Jean-Paul, le musicien de Maripol. Puis une artiste nouvelle est sortie du silence. Son cri nouveau nous parvient et nous touche tout autant que le précédent. Maripol n'a rien perdu de ses qualités vocales et l'en-

tendre est toujours un plaisir. Ses textes ont encore gagné en qualité d'écriture. Si les thèmes ne sont pas lointains des précédents, la forme, elle, est toute différente. La langue est plus moderne et beaucoup plus poétique. Que chante Maripol ? Des légendes celtiques et bretonnes, bien sûr, mais aussi la vie du Breton de chaque jour et les difficultés des hommes à aborder le monde qui nous dépasse chaque jour en vitesse. La chanson devient alors forte, contestatrice, au bord de la violence : « Aujourd'hui, chacun s'étonne Des moissons faites à mains d'homme, Car sans machine, sans [moissonneuse, Paysan, tu n'es plus personne. Et l'on nous dit que les temps [changent. Que désormais tout s'arrange. Serons-nous assez fous pour le [croire ? » Maripol chante la liberté pour laquelle son cœur s'enflamme, l'exil et l'émigration, la migration des travailleurs saisonniers comme ceux de Jersey, le bague parisien : « Ne vous fiez pas au valaisseau que Paris a comme emblème Car ce n'est qu'une galère. »

IL DEVIENT DIFFICILE DE VIVRE SIMPLEMENT...

La vie difficile des cités d'aujourd'hui qui n'ont plus façade humaine, qui rebutent de par l'injustice flagrante qui apparaît entre les êtres... C'est encore la défense de la commensale au royaume de la guitare électrique. C'est la vie que chante notre barde dans ce monde en état de mortalité permanente. Ou est-elle ? Elle brûle en tous cas dans le cœur de Maripol qui nous jette enfin ce cri :

« Quand on nous dit que la vie augmente, ce n'est pas que le corps des femmes devient plus vaste, que les arbres se sont mis à grimper par dessus les nuages, que l'on peut voyager dans la moindre des fleurs, que les amants peuvent rester des jours entier à s'épouser, mais c'est tout simplement qu'il devient difficile de vivre simplement. » Ou encore celui-ci : « Face aux cités vestiaires, des chiens meurent dans les terrains vagues, là où des enfants la bouche enflée de poussière croient le regard butiné par des mouches anonymes. Des trains et des bus chenillent dans la nuit. Les hommes virtuoses de fatigue rentrent. Leur mains désanchaînées se colent aux vitres des wagons comme des papillons fous enivrés de lumière. Cette heure là, les cafés sont pleins d'hommes qui se cherchent une raison de vivre. » Cri d'angoisse sûrment, mais aussi cri d'espoir si l'on accepte d'écouter l'appel et de la faire sien. Cri d'alarme qu'il fallait jeter avant qu'il ne soit trop tard...

André-Georges HAMON.

au
temps de
la Table
ronde

PEREDUR A L'ÉCOLE DE MAGIE

YANN
BREKILLEN



Lettrine de Xavier de Langlais extraite du « Roman du Roi Arthur » (Ed. H. Piazza).

(Suite des précédents numéros.)

Le thème mythique de Peredur était déjà terriblement contestataire : il contestait non seulement la valeur de l'enseignement, mais encore le bien fondé des tabous... Quelle remise en cause des fondements de la société de l'époque !

Mais Peredur vainc au combat une sorcière et cette victoire lui donne le droit d'être instruit pendant trois semaines dans une espèce d'école de magie. A la sortie de cette initiation, il repart pour les aventures, met (bien entendu) sa force au service des

jeunes femmes opprimées, tue (comme il se doit) des monstres variés et en tout genre et finit par épouser... l'impératrice des Indes.

EN QUÊTE DU CHATEAU DES MERVEILLES

PEREDUR, sa lune de miel à peine achevée, est repris par sa soif d'aventures et l'entreprend la recherche du château des Merveilles.

Sa vaillance lui permet de découvrir et d'atteindre ce mystérieux castel, où il est accueilli par un homme infirme aux cheveux gris et par le bon chevalier Gwalvoe qui avait justement entrepris, de son côté, la même quête.

Il apprend alors que tous les obstacles dont il a eu à triompher étaient l'effet des sortilèges des fées de Gloucester. C'étaient elles qui avaient coupé la tête de son cousin et l'avaient fait porter sur un plat.

Peredur est bien résolu à dénouer ces sortilèges. Il rentre avec Gwalvoe à Kerion-sur-Osk et tous deux décident Arthur à entreprendre une expédition contre les sorcières. Le combat a lieu et, comme Peredur a reçu des sorcières elles-mêmes l'initiation magique, il parvient à tuer toute l'équipe maléfique et à rompre ainsi les enchantements.

travers toutes les embûches, d'objets merveilleux qui symbolisent la vérité primordiale, est très ancienne chez les Celtes.

Le Graal est la version moderne du chaudron magique de notre tradition (en particulier, du chaudron d'abondance du Dagda).

LES AMOURS COUPABLES DE LANCELOT

A l'origine, la quête du Graal était menée à bien par Arthur lui-même mais, lorsque la fonction mystique s'est séparée de la fonction royale, on a attribué la victoire à Lancelot. Seulement ses amours coupables avec la reine l'en rendaient indigne et l'on a jugé bon de moraliser le conte en lui retirant cette victoire et en la transférant à Perceval, le chevalier au cœur pur. Et puis l'on a estimé que Perceval lui-même n'était pas assez saint, pas assez parfait pour mériter un si grand honneur et l'on a inventé un nouveau héros représentant la perfection même, Galaad, fils de Lancelot.

Cette version christianisée a été adoptée par les bardes gallois. Une Triade nous dit, en effet, que trois chevaliers de la cour d'Arthur eurent le Graal : Galaad, fils de Lancelot et de la reine ; Peredur, fils d'Evrawc, le comte ; Bort, fils du roi Bort. Mais le texte gallois intitulé « Y seint Graal » ne remonte qu'au XV^e siècle : on est déjà loin des sources.

(A suivre.)

"AL LIAMM"

(Directeur : Ronan Huon)
LA PLUS ANCIENNE REVUE
CULTURELLE EN LANGUE
BRETONNE (28^e ANNEE)
Paraissant tous les deux mois sur
84 pages sans interruption
Abonnement : 30 F. S. CHEREL-109
boulevard de Verdun, Rennes
C.C.P. 2184-34 Rennes

EDITIONS AL LIAMM
100 TITRES DES MEILLEURS
ECRIVAINS BRETONS
— Demander le catalogue à R. Huon,
2, venelle Poulbriquer, Brest.

le 30^e anniversaire de B.A.S.

LES SONNEURS, SYMBOLES DE LA BRETAGNE VIVANTE

d'intéresser les plus jeunes à cette musique — cette tâche a été la plus aisée — de mettre au point des méthodes afin d'assurer la transmission, d'éduquer des recrues pour être sûr de conserver une base solide. Faute de moyens matériels, B.A.S. a parfois été débordée par le flot des sonneurs novices. Afin de ne pas trahir la tradition, il a fallu canaliser bien des ardeurs.

L'ÉVOLUTION

L'enseignement de ce qu'avaient laissé les anciens s'est cependant

que la renaissance de la musique instrumentale bretonne est pour beaucoup dans le renom de la Bretagne et l'essor touristique que connaît notre région.

Aujourd'hui, il n'est pas une fête, pas une manifestation importante civile et même militaire, pas de congrès réussis à Nantes ou Rennes, Brest ou Saint-Malo, Quimper ou Lorient, sans la présence des sonneurs. Le biniou est en somme l'image de marque de la Bretagne de cette seconde moitié du XX^e siècle.

SIX JEUNES SONNEURS : LES DERNIERS DE BRETAGNE

Quelques mois plus tard, le 23 mai 1943, six jeunes sonneurs se réunissaient à Rennes et faisaient retentir la cour inférieure du Parlement de Bretagne de la première audition de « Bodadeg ar Sonerion » qu'ils venaient de créer. C'était Dorje Le Voyer, président d'honneur de B.A.S. ; Polig Monjaret, actuel président de B.A.S. ; Efflam Kuvén, Ifrig Hamon ; Robert Marie, trésorier de B.A.S. depuis sa fondation ; Reunan Tanguy.

Ces six sonneurs étaient, à eux seuls, tous les jeunes sonneurs de Bretagne !

EN 30 ANS, DES MILLIERS...

C'était il y a 30 ans à peine. Depuis, des milliers de Bretons les ont suivis.

La preuve est ainsi faite que peu d'hommes suffisent lorsqu'ils ont la foi dans le destin et la culture de leur Pays pour redresser une situation, faire revivre une tradition puis la maîtriser et l'infléchir pour vivre avec leur temps dans le respect et le sens du passé.

« Ar Soner a zo arouez Breiz beo. »
« Oui, réellement, le sonneur de biniou a prouvé qu'il était le symbole de la Bretagne vivante. »
Pour parvenir au résultat que nous connaissons, et qui est si parfait que bien peu de gens, même parmi les Bretons, savent qu'il s'en est fallu de très peu pour que leurs instruments traditionnels, qui sont devenus des instruments nationaux, ne disparaissent totalement, il a fallu des dévouements dont on ne mesure que difficilement la grandeur.

Il importait de recueillir, auprès des sonneurs plus âgés, leur répertoire musical, leur technique instrumentale, afin d'éviter que ces trésors de culture populaire ne disparaissent à tout jamais avec eux. Ensuite, il convenait



Il existe même deux formations militaires : le bagad de La Lande-d'Oùlé pour l'armée de terre (ci-dessus à Loudéac), et le bagad de Lann-Bihoué pour la marine (photo Alain de Bergevin).

effectué. Bien des erreurs ont été redressées, les techniques instrumentales améliorées. Une évolution s'est faite avec prudence mais sûreté.

Tous les moyens d'enseignement et de diffusion ont été utilisés. Des stages de formation se sont déroulés chaque année (celui de Noël 1971 a groupé 200 stagiaires). Des concours et des compétitions diverses ont été mises sur pied afin de stimuler l'émulation, car si les sonneurs d'antan étaient des professionnels, il n'en est plus de même aujourd'hui, mais, à comme ailleurs, chacun éprouve le besoin de faire le point et de se mesurer aux autres.

UNE IMAGE DE MARQUE POUR LA BRETAGNE

Tout ce chemin a été parcouru grâce à une équipe qui n'a pas hésité, durant des années, à consacrer tous ses loisirs avec acharnement à une cause qui pourtant paraissait perdue. Les résultats sont là et nul ne songerait à nier

TRAVAIL CULTUREL EN PROFONDEUR

Et, à côté de ces manifestations extérieures, le travail culturel accompli en profondeur chez les sonneurs de biniou et grâce à eux, est incommensurable.

L'origine de ce mouvement est souvent restée obscure et méconnue du public. Aussi, en cette période du 30^e anniversaire qui s'étendra jusqu'en septembre 1973, le Comité directeur de B.A.S. souhaiterait faire connaître au grand public ce que fut son action.

Il ne s'agit nullement de se pencher sur le passé et de s'y complaire, mais plutôt de faire l'inventaire de ce qui a été fait et aussi de ce qui aurait pu l'être, afin de repartir avec plus d'alignement et de sûreté vers l'avenir.

Comme l'a dit Renan : « Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé. »

(D'après un texte de E. Allain, vice-président, et Hervé Le Meur, trésorier-adjoint, dans « Ar Soner », organe de B.A.S.)

ENTREPRISE	TERRASSEMENTS
BOURDIN & CHAUSSÉ	ROUTES
S. A. au capital de 6 000 000 de F	PISTES D'ENVOL
NANTES : rue de l'Ouche-Buron	VOIRIE URBAINE
Tél. 74.59.70	ÉGOUTS - ASSAINISSEMENT
Z.I. CARQUEFOU :	CANALISATION D'EAU ET DE GAZ
Rue de la Métallurgie	OUVRAGES D'ART - BÉTON ARMÉ
Tél. 74.72.41	



LUFRA
TOUT PRODUIT
D'ENTRETIEN ET DE NETTOYAGE
EN GRANDS CONDITIONNEMENTS

Téléphonez au 73.37.40

LUBRIFIANTS - DÉTARTRANTS - DÉCALCIFIANTS

Les photographies du
CAHIER SPÉCIAL NANTES
ont été réalisées par le

STUDIO MADEC
23-25, rue du Chanolne-Poupard
44 - NANTES

MISE EN BOUTEILLE AU CHATEAU



Château de l'Oiselinière

MUSCADET DE SÈVRE & MAINE
APPELLATION CONTRÔLÉE
AULANIER, propriétaire à GORGES (Loire-Atlantique) - Tél. (40) 78.03.04

NANTES

cahier spécial

et la grande région armoricaine

NANTES... quel nom est plus cher au cœur des Bretons ? Ceux qui ont voulu l'arracher au Vieux Pays n'auront réussi qu'à renforcer les liens qui font de la Loire-Atlantique et du reste de la Bretagne le même corps, la même âme. C'est, d'abord, le sentiment des Nantais, à commencer par le premier d'entre eux, M. André Morice, nous l'avons bien vu tout au long de ces semaines au cours desquelles nous avons mis au point avec lui et avec ses collaborateurs le cahier spécial que nous vous présentons.

« Nous sommes en plein dans une période de mutation, par conséquent à un moment où des choix doivent être faits qui engagent nos régions pour longtemps, nous a-t-il déclaré

lors de notre premier entretien. Vous savez que, dès mon arrivée à la mairie, j'ai tenu à affirmer que je considère Nantes comme partie intégrante de la Bretagne, et ma conviction s'accroît sans cesse à cet égard. L'heure est venue de la possibilité du regroupement : nous ne pouvons la laisser passer. »

Depuis longtemps, effectivement, le sénateur-maire de Nantes œuvre pour ce regroupement qui mettrait fin à une situation contre-nature. Mais il le souhaite plus large que certains « Intégristes » : « Nous avons pris l'habitude de travailler en commun avec les départements des Pays de la Loire ; un divorce serait aujourd'hui préjudiciable à tout le monde. Au demeurant,

pour des raisons économiques évidentes, Nantes ne peut se couper de voisins qui font partie de son aire de rayonnement économique. Et puis, les temps vont vite : en préparant la région nouvelle, pensons à l'Europe dont la construction va s'accélérer et dans laquelle seules prospéreront les régions puissantes, comme peut l'être une grande Armorique. »

Ce sentiment est partagé par la plupart des élus de Loire-Atlantique, ainsi qu'en témoigne la motion votée (38 voix contre 1 et 3 bulletins blancs) par le Conseil général, lors de sa session extraordinaire du 13 novembre :

— Prenant acte des divers courants de l'opinion publique.



Le port de Nantes.

— Se basant sur les différents aspects géographiques, historique, ethnique, démographique et économique de ce problème.

— Estimant que Nantes-Saint-Nazaire, avec la Basse-Loire, est en particulier économiquement bien placée pour former le support d'une armature régionale urbaine, dans laquelle d'autres villes s'intégreraient parfaitement :

« Le Conseil général propose d'accorder sa préférence à une région comprenant la région de Bretagne, la région des Pays de la Loire, avec éventuellement d'autres départements limitrophes. »

Les pages qui suivent constituent un « argumentaire » solide en faveur de la grande Armorique dans laquelle serait enfin réunies toutes les régions de Bretagne et « dans un climat d'égalité », a tenu à nous préciser M. André Morice : « Il n'est pas question qu'il y ait suprématie de Nantes sur Rennes ou telle autre cité. Bien au contraire, le fait de travailler ensemble nous amènera à coordonner nos actions, à complémentariser nos fonctions, et fera disparaître toute idée de concurrence que, en ce qui me concerne, je n'ai jamais eue. »

Y. P.

Les tribunes libres de NANTES

Sur le thème général « l'homme, l'économie et la société », la municipalité de Nantes a pris l'initiative heureuse d'organiser régulièrement des tables rondes, pour informer les citoyens sur les grands problèmes de ce temps et les amener à en débattre en toute indépendance. Voici le calendrier des prochaines tribunes :

— 20 novembre : La formation permanente, voie et moyen d'évolution sociale, exposé de M. Yalier, directeur de la Formation permanente au ministère de l'Éducation nationale.

— 19 décembre : Moteurs et trains du développement dans l'Ouest, exposé de M. Vaisard, délégué général de l'Association « Ouest-Atlantique », commissaire au Développement industriel.

— 22 janvier : Innovation et progrès, l'économie régionale et l'Université, exposé de M. de Penquilly, économiste, chargé d'études au Service

Le Président André MORICE :

L'OUEST ARMORICAIN

pour un destin à l'échelle du monde moderne



Propos recueillis par Anne-Marie PLUNIAN

● **ARMOR.** — En guise d'introduction, pouvez-vous, Monsieur le Maire, nous rappeler vos origines ?

M. André Morice. — Je suis né à Nantes, de parents nantais. Mon père fut même conseiller municipal de cette ville pendant vingt ans. En fait, si je me réfère à des origines plus lointaines, je pourrais vous dire que le berceau de ma famille se trouve dans les Côtes-du-Nord. L'un de mes ancêtres était, dit-on, maître-meunier dans ce département. Vous voyez, mes attaches avec la Bretagne sont très solides. C'est aussi pourquoi je suis particulièrement fier d'avoir rendu à la ville de Nantes, en 1966, ses véritables couleurs : hermine contre hermine, des couleurs vraiment bretonnes.

● **ARMOR.** — La faiblesse des régions actuelles tient pour une bonne part à leur taille, trop petite pour faire face au pouvoir central, à la compétition européenne : Quelle est, selon vous, la dimension qui approche de l'idéal ?

M. André Morice. — Il est très difficile de déterminer une taille « idéale », pour la simple raison qu'il n'existe pas d'unité de mesure pour définir cette taille. On songe, bien sûr, aux départements, mais les départements sont très différents les uns des autres. Il faut, d'autre part, tenir compte de la communauté des problèmes, et notamment des problèmes économiques, des zones d'influence des départements et des villes qui s'y trouvent, enfin de l'histoire et de la tradition. En tenant compte de tous ces éléments, on peut sans doute aboutir ici à une région de 8 départements, là à une région de 13 départements et ailleurs — peut-être ? — de 18 départements.

L'avènement des grandes communautés régionales

● **A.** — Certains prônent une région à 13 départements, voire à 18 départements : n'est-ce pas excessif ? Ne risque-t-on pas d'aboutir à un ensemble informe, sans âme ?

A. M. — En répondant à votre première question, j'ai, en quelque sorte, apporté bien des éléments de réponse à votre deuxième question. Car il est

évident que si l'on se réfère aux critères que j'ai indiqués, on évitera forcément un « ensemble uniforme et sans âme ». Quand des départements ont les mêmes problèmes présents, que l'histoire leur a façonné des traditions communes ou très voisines, que leurs populations et leurs économies s'interpénètrent déjà et le pourraient davantage avec l'avènement des grandes communautés régionales, leur réunion ne saurait donner un ensemble incohérent et sans âme*.

La puissance économique et la puissance politique

● **A.** — D'autres s'en tiennent, pour des raisons historiques, culturelles et humaines, à la Bretagne aux 5 départements, avançant que son poids dépasse, de toute façon, de nombreuses régions d'Europe et même certains Etats : qu'en pensez-vous ?

A. M. — L'argument selon lequel le poids des 5 départements bretons dépasse celui de nombreuses régions d'Europe, et même de certains Etats, ne retient pas tout le contenu du problème. Le poids d'une région, c'est évident, ne se mesure pas à sa superficie ni même à sa population. Il s'apprécie surtout en fonction de sa puissance économique. Je veux bien, même, qu'on retienne ses virtualités économiques. Mais alors, il faut aussi tenir compte du pouvoir politique capable de réaliser ces virtualités — dès lors, comment comparer à un Etat doté de la totalité des prérogatives de puissance publique, une région — surtout celle qu'on nous promet, — où

* Lors de son intervention devant le Sénat au printemps 1972, M. André Morice avait déclaré : « Il faut que le cadre dans lequel nos collectivités se situent conduise les intéressés à s'entendre avant même d'affronter le pouvoir central pour la mise en œuvre de tel ou tel dossier. Pour en arriver à cela, il faut que la région soit vaste, réalisant par elle-même un certain équilibre économique, et conduisant à des spécialisations, à des répartitions, à des arbitrages internes. C'est d'ailleurs la limite de chacun de nous (ex. : Rhône-Alpes). »

ses prérogatives seront limitées et étroitement mesurées ? En tous cas, dans notre Ouest, s'il n'est pas pensable, à mon sens, que la région se prive d'un atout économique tel que celui du port et de la métropole Nantes-Saint-Nazaire, il n'est pas pensable non plus que la Loire-Atlantique et Nantes-Saint-Nazaire se coupent de cette partie vitale de leur hinterland naturel que constituent la Vendée et le Maine-et-Loire, voire la Mayenne, au reste tournée elle-même vers l'Ille-et-Vilaine.

La logique des Z. E. A. T.

● **A.** — Certains préconisent d'emblée une région Bretagne-Pays de Loire-Poitou-Charentes : qu'en pensez-vous ?

A. M. — J'estime que réunir déjà dans l'immédiat les deux régions de programme actuelles Bretagne et Pays de Loire serait une excellente chose. Mais on peut penser que la logique économique poussera, en effet, vers cette région dont vous parlez, qui coïncide avec les Z. E. A. T., les zones d'étude et d'aménagement du territoire, que les spécialistes ont retenues pour établir les prévisions des plans d'équipement.

« La juste mesure »

● **A.** — La juste mesure ne serait-elle pas dans une « région armoricaine » qui, alliant la Bretagne et la Loire, rassemblerait des hommes de formation commune, aux intérêts communs, et serait compétitive au plan européen ?

A. M. — Bien entendu, je considère — et je le proclame depuis des années — que compte tenu de la situation actuelle, notre chance c'est de pouvoir former d'emblée avec la Bretagne et les Pays de la Loire, une région puissante, équilibrée, cohérente, dotée d'un

éventail absolument exceptionnel de villes importantes et de villes moyennes, dont la puissance et la santé économique ont tout à gagner dans une complémentarité lucidement acceptée, dans une union victorieuse devant les Pouvoirs publics, et dans ce dense réseau régional de communications modernes et rapides qu'elles attendent depuis si longtemps et qui, depuis si longtemps, aurait dû les cimenter. En fait, avec une telle région de 8 ou 9 départements, nous aurons une Bretagne historiquement retrouvée dans un Ouest armoricain tracé à l'échelle du monde moderne et capable, alors, d'assumer son destin sur le plan économique, sur le plan politique et sur le plan social.

L'union fait la force

● **A.** — Vous croyez donc que cette grande région que vous préconisez pourrait obliger l'Etat à ne plus délaisser l'Ouest ?

A. M. — C'est évident. En dépit de certains efforts qu'il serait injuste de ne pas reconnaître, nous savons tous que l'aide de l'Etat n'a pas répondu ici à notre attente, aux uns comme aux autres.

Comment s'en étonner, alors que nous présentons un front dispersé, incohérent, et parfois des positions qui ne sont pas loin d'être antagonistes ? Et puis, s'il est vrai que le concours de l'Etat est fonction de l'effort de ceux qu'il aide, comment ne pas voir que l'effort homogène d'un grand Ouest, faisant masse de tous ses hommes, de toutes ses richesses, de toutes ses possibilités, aurait un tout autre poids et une toute autre dimension que les efforts disparates et épars de nos départements et de nos communes au sein des mini-régions artificielles actuelles ! L'union fait la force, et c'est vrai sur le plan économique comme sur le plan politique. Je souhaite ardemment, pour notre Bretagne, pour notre Ouest, que personne chez nous ne l'oublie, à l'heure cruciale où nous nous trouvons.

Les tribunes libres de NANTES

régional de l'équipement des Pays de la Loire.

— 19 février : L'Environnement, définition et limites, source de nouvelles activités professionnelles, exposé de M. Tagliani, délégué régional à l'Environnement.

— 19 mars : Recherche fondamentale et recherche appliquée, exposé de M. Graff, professeur à la Faculté des sciences.

— 9 avril : La promotion sociale de la femme, exposé de Mlle Lenfume, directrice du Centre régional de sélection psychotechnique.

— 21 mai : Les nouvelles relations « homme - travail », exposé de M. Ceyrac, président du Conseil national du patronat français.

— 18 juin : Les collectivités locales au service du citoyen, les nouvelles dimensions, exposé de M. Biguet, secrétaire général de la ville de Nantes.

FOURNITURES POUR L'AUTOMOBILE ET L'INDUSTRIE



Siège social : 42, rue de Strasbourg - 44016 NANTES

Succursales : Saint-Nazaire et La Roche-sur-Yon

MATÉRIEL MÉDICO-CHIRURGICAL

MOBILIER MÉDICAL
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
STÉRILISATION
MATÉRIEL A USAGE UNIQUE
MATÉRIEL POUR HANDICAPÉS PHYSIQUES

**ETABLISSEMENTS
DESCHAMPS**

2, rue de la Bastille - 44 NANTES

Téléphone : 73.16.87 - 73.16.88 (40)

une région pour répondre aux véritables besoins des hommes

structures, et pour permettre aux collectivités, départements- agglomérations, communes, demain « les Pays », de jouer leur véritable rôle dans une société qui, de plus en plus, doit être ouverte et humanitaire.

Pour vivre ensemble dans une grande région, nous aurons des problèmes à résoudre, des choix à faire à l'image de ce qui se passe entre Saint-Etienne, Lyon et Grenoble mais, et cela est important, sans rechercher des arbitrages parisiens faute de nous entendre entre nous.

Demain, avant le 31 mars 1973, date légalisée depuis juillet 1972, les conseils généraux seront maîtres de leur destin et auront la possibilité de promouvoir une région capable de résoudre les

Ce ne sont pas seulement nos efforts que nous mettrons en commun, mais nos richesses potentielles dont la valorisation doit être poursuivie dans l'intérêt général national et pour une civilisation qui peut être nouvelle.

S'il est vrai que les problèmes de demain ne sont pas ceux d'hier, s'il est vrai que l'union demandée par le président Pleven est nécessaire face « aux forces contraires », s'il est vrai que l'ensemble Ouest est fragile, il est certain que nous devons travailler contre le « schéma de l'acceptable » et pour un plan qui ait notre assentiment.

En résumé, nous devons suivre l'expression de M. André Morice : « Nous

Dans un monde en mouvement, notre pays a le devoir impérieux de mettre en valeur ses richesses humaines et naturelles. La « Région ouest » détient des atouts inestimables dans le sens de la qualité de la vie, souhait nouveau des hommes. Cette « potentialité » doit être réalisée au titre de l'intérêt général ; c'est ce qu'a compris la Communauté européenne en s'inquiétant du développement des régions périphériques.

Pour parvenir à ce but, nous devons représenter un poids certain en population, en capacité d'épargne, pour nous aider nous-mêmes au-delà de ce que doit nous apporter le budget national pour donner les structures essentielles dans le cadre de la Zone d'études d'aménagement du territoire (Z.E.A.T.).

Nous savons bien que, dans l'immédiat, une nouvelle région ne peut aller au-delà d'un regroupement volontaire des quatre départements de la région de programme « Bretagne » avec les cinq départements qui composent la région des Pays de la Loire : cinq départements qui, depuis 1964, ont tenu contre vents et marées pour résoudre ensemble les problèmes d'emplois, de formation des hommes et pour partager les « enveloppes régionales » trop souvent insuffisantes.

Plus tard, on verra surtout « la demande » pour regrouper volontairement les départements de Poitou-Charente et permettre à une sorte de « chaîne urbaine » de villes plus ou moins importantes de répondre aux divers besoins des hommes, aux véritables besoins des hommes.

Face à une technocratie grandissante, à un centralisme outrancier, seule une grande région peut avoir des responsabilités importantes dans le domaine des programmes d'infra-



Au premier plan, l'échangeur de la place de la Duchesse-Anne, prolongé par la square Elisa-Mercœur. Au centre, le château. A droite, la cathédrale. Au fond, l'ancienne île Feytaud, magnifique ensemble architectural du XVIII^e siècle, prolongé à l'est par l'immeuble-parking Neptune et, à l'ouest, par un immense parking gratuit de 1 200 places.

problèmes de la société post-industrielle.

Devant « l'agression » technologique et technocratique, les départements ont un rôle important à jouer : la région Bretagne-Loire nous paraît non seulement nécessaire, mais indispensable, pour répondre aux besoins d'une population laborieuse et en croissance, une population qui ne doit plus s'expatrier mais dont le retour de ceux qui sont partis doit être assuré.

tenir à la formule des grandes régions, unissant les Pays de la Loire et de Bretagne en un ensemble harmonieux, équilibré et offrant, notamment sur le plan des infrastructures, une surface suffisante pour traiter des problèmes de liaison entre tous sur une très grande échelle.

Marcel BIBAULT,
maire-adjoint de Nantes,
vice-président du CELIB.

BLANCBIS

ESSUYAGE INDUSTRIEL

- CHIFFONS TRADITIONNELS toutes qualités
- PAPIER D'ESSUYAGE en bobine
- NON TISSE D'ESSUYAGE en bobine
- SAVON INDUSTRIEL

387 bis, route de Clisson
Tél. 75.62.75

44 - SAINT-SÉBASTIEN

PLATRERIE - PEINTURE
VITRERIE - FAIENCES

Entreprise

BOISDRON Frères

11, rue Monteil 44 - NANTES
Tél. 71.17.08



SPECIALITÉS DE PIANOS
ORGUES et ACCORDEONS
NEUFS et OCCASIONS

DESEVEDAVY

57, rue du Maréchal-Joffre — NANTES — Tél. 74.37.44

EXCLUSIVITÉS : Zimmermann - Pleyel - Petrol - Steinway

UN PIANO DE SEVE DAVY... UN PIANO QUI SONNE ET QUI VIT !

voir clair... acheter

NANTES BRUNNER

4, rue de la Poste

Zolpan
PEINTURES

MATÉRIEL — COMPRESSEUR
ÉCHAFAUDAGES — VERRES
A VITRES — DROGUERIE
PRODUITS D'ENTRETIEN — ETC.

A votre service...

Ets Paul GODINEAU

Société anonyme au capital de 800 000 francs

Impasse Dubois - 44000 NANTES

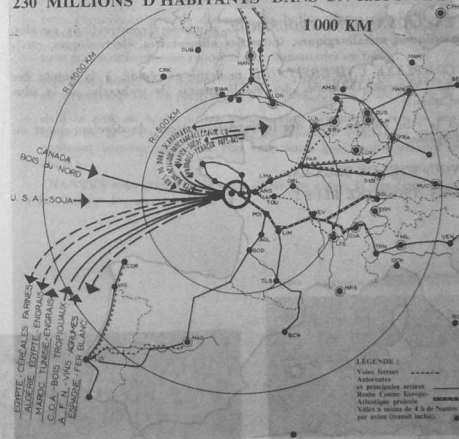
Tél. 71.46.11

la puissance maritime d'une plus grande Bretagne

par Yves LAINÉ



230 MILLIONS D'HABITANTS DANS UN RAYON DE 1000 KM



Les zones de forte densité de Grande-Bretagne et du nord de l'Europe continentale sont aisément accessibles par mer. L'Espagne et le Portugal, en voie de développement industriel rapide, sont à quelques centaines de milles de nos côtes. Dans la perspective de l'élargissement de la C.E.E., Nantes-Saint-Nazaire est situé à la charnière des échanges de la façade Atlantique européenne.

Il n'y a pas de frontière pour un port de commerce : du côté de la mer, c'est évident, il y a le reste du monde, de l'autre un espace souvent mal défini qu'il est convenu d'appeler Hinterland.

Nantes-Saint-Nazaire, port breton ou pas port breton ? Cette notion d'appartenance offre peu d'intérêt ici tant qu'il est vrai qu'elle ne peut être discutée que sur les plans sentimental ou historique, et que sur ces plans elle ne fait pas de doute. Sur le plan économique, c'est avant tout une question d'intérêts. Quant au domaine maritime, il est si international qu'un régionalisme étroit ne pourrait s'accorder avec la notion d'hinterland.

Nous avons donc pensé qu'il serait utile que chaque Breton se sente pénétré de la valeur que revêt l'outil maritime dont il dispose entre Saint-Malo et Pornic, et ceci est d'autant plus indispensable qu'une plus grande région administrative semble se dessiner, nous permettant des ambitions plus vastes.

28 PORTS BRETONS SUR 72 PORTS FRANÇAIS

Tout d'abord, le capital : 26 ports avec un trafic commercial compris entre 928 (Audierne) et 15 millions de tonnes (Nantes-Saint-Nazaire), 28 ports bretons sur un total de 72 ports français, c'est plus du tiers des ports pour une population ne dépassant pas 6 % et un commerce extérieur atteignant seulement 4 % du total français.

Seize de nos ports sont très petits et pour la plupart inadaptés aux navires de commerce modernes (moins

(Suite page 29)

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS DE TRAVAIL

TOUS GENRES : VELOURS - TOILES - COUTILS - COTONS

Georges GIBAUD

25, rue du Coudray — NANTES — Tél. 74.10.00

NANTES

MÉTROPOLE DE L'OUEST

C'est une ville de 265 000 habitants, une agglomération de 440 000 habitants.

C'est une population jeune et dynamique.

C'est un ensemble d'infrastructures conçues spécialement pour favoriser l'épanouissement de votre entreprise et de ceux qui y travaillent.

— **DES ZONES INDUSTRIELLES** à l'échelle humaine, bien situées, bien équipées, bien desservies, ouvrant droit à l'attribution d'importants avantages financiers et fiscaux (taux maximal de la prime de développement régional, exonération totale de la patente pendant 5 ans, etc.).

— **UN ENVIRONNEMENT INDUSTRIEL** stimulant (constructions navales, aéronautiques, métallurgiques, industries alimentaires, électroniques, etc.).

— **UN COMPLEXE UNIVERSITAIRE** moderne et réputé, à la pointe des liaisons Université-Industrie, des établissements de recherche de la plus haute qualité.

C'est la ville conçue pour des industriels soucieux du développement de leur entreprise.

**SI VOUS ÊTES DE CEUX-LÀ,
ALORS N'HÉSITEZ PLUS !**

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES AVANTAGES D'UNE GRANDE VILLE, mais si vous aimez aussi la chasse ou la pêche, les promenades en mer ou en rivière, ou la cueillette des champignons...

...C'est à NANTES qu'il faut venir vivre.

Vous pourrez y voir ou y entendre toutes les manifestations culturelles (théâtre, conférences, concerts, expositions, cinémas...) propres à satisfaire la curiosité de votre esprit, y assister à des compétitions sportives du plus haut niveau et vous livrer, en salle ou en plein air, à la pratique de votre sport favori.

POUR VOTRE DÉTENTE :

— vous gagnerez, à peu de distance, les belles plages ensoleillées de la côte Atlantique, au fin sable blond ;

— vous goûterez le charme reposant des promenades en forêt ;

— plus près encore, vous découvrirez ou vous retrouverez les plaisirs de la voile ou du canotage sur les plans d'eau de l'Erdre, la plus belle rivière de France ;

— dans la cité, ou à ses portes mêmes, vous savourerez, sur les bords de la Loire, de la Sèvre ou de l'Erdre, les fameuses spécialités gastronomiques nantaises accompagnées des vins renommés que sont muscadet et « gros-plant ».

NANTES vous attend pour vous offrir, en outre, la douceur de son climat et la chaleur de son accueil.

La Zone industrielle nord-est de Nantes et le Centre commercial de gros.



L'Erdre... les plaisirs de la pêche, de la voile, du canotage...



Et renseignez-vous auprès :

- de la mairie de Nantes
Tél. 71.31.10 - 73.17.10
- du bureau de la ville de Nantes à Paris
Centre Elysées-Bretagne
4, avenue Franklin-Roosevelt, PARIS-8^e
Tél. 256.38.80
- de la Société d'Équipement
de Loire-Atlantique :
19, rue Racine, NANTES - Tél. 71.16.64.

pour vos placements,

- exonérés d'impôts : dépôts à vue, à court terme, bons d'épargne anonymes,
- en valeurs mobilières (SICAV).

pour vos problèmes de crédit,

- prêts au logement à 8,40 % (max. 100.000 F en 20 ans),
- prêts familiaux à 8,80 % (max. 15.000 F en 3 ans).

et maintenant :

- Prêts Immobiliers Conventionnés

(jusqu'à 80 % de la dépense sur 20 ans)

Taux actuariel moyen : 7,99 % pour une durée de 20 ans.



ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA

CAISSE D'ÉPARGNE DE NANTES

Parking assuré : 18, rue de Flandres

8, RUE DE BREA



L'AIR LIQUIDE

- gaz industriels
- gaz haute pureté
- fluides cryogéniques
- anhydride carbonique (CO²)
- butane - propane

11 AGENCES
et plus de
200 DÉPOSITAIRES
dans l'Ouest

DIRECTION RÉGIONALE
20, rue Plière-Chevalier - 44040 NANTES - Cédex 11
Tél. (40) 74.94.21 à 25

de 50 000 t/an). Il s'agit de Dahouët, Le Guideo, Paimpol, Tréguier, Roscoff, Lampaul, Landerneau, Le Fret, Camaret, Douarnenez, Audierne, Loctudy, Pont-l'Abbé, Hennebont, Vannes, Pornic. Tout le reste de la France ne compte qu'une dizaine de ports de si petite taille, dont un seul sur la Manche (Honfleur).

Six autres établissements ont un trafic compris entre 100 et 500 000 tonnes : il s'agit, par ordre d'importance, de Le Légué (500 000 tonnes), Quimper (200 000 tonnes) et Pontrieux-Lannion, Morlaix, Concarneau (qui dépassent un peu les 100 000 tonnes). Il y a dans le reste de la France une dizaine d'établissements moyens de ce genre.

Enfin, seuls quatre ports, approchant ou dépassant le million de tonnes, peuvent prétendre à une taille nationale. Il s'agit de :

- Saint-Malo : 800 000 tonnes
- Lorient : 1 000 000 de tonnes
- Brest : 1 500 000 tonnes
- Nantes-Saint-Nazaire : 15 000 000 de tonnes, seul port autonome, et seul de tous les ports cités à accéder à la taille internationale, celle de Lisbonne, de Venise, de Copenhague.

Si nous additionnons le trafic de tous nos ports, nous arrivons à un total approximatif de 18,4 millions de tonnes, c'est-à-dire seulement 6,8 % du total national, ce qui n'est pas beaucoup.

LE PROBLÈME DE L'HINTERLAND

Devons-nous nous estimer heureux du fait que la part de la Bretagne dans le trafic maritime du pays est un petit peu supérieure à sa part démographique ?

C'est ici que revient la notion d'hinterland dont il était question plus haut. A quelle aire d'influence dans le territoire national nos ports peuvent-ils prétendre ? Est-ce les cinq départements dont ils font partie ? Ou bien un territoire plus vaste, dont la limite serait en fait la ligne sur laquelle s'arrête l'aire d'influence des autres ports, par exemple au nord : Cherbourg, le Havre ; au sud : la Rochelle, Bordeaux ?

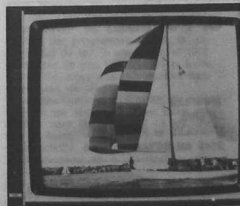
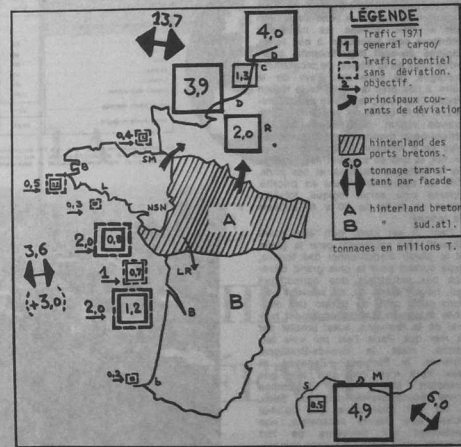
C'est bien cette dernière notion qui doit prévaloir, car elle correspond à

ENTREPRISE DE COUVERTURE

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE CENTRAL

Paul NICAULT

1, rue de Clermont - NANTES
Tél. 74.35.24



philips
la meilleure
image
couleur

Un téléviseur couleur s'achète
chez un spécialiste

Concessionnaire PHILIPS

Jacques FRABOUL

109, boulevard Dalby - 44 - NANTES - Tél. 74.37.27
fête ses vingt ans d'activité

PHILIPS, c'est plus sûr !

une utilisation rationnelle des façades maritimes d'un pays que la nature a particulièrement doté. La façade atlantique, actuellement, ne représente qu'à peine 20 % du trafic maritime français, alors que sur ses rives habitent 25 % des habitants, loin des centres de consommation du marché commun, et qui de ce fait se trouvent contraints de se tourner vers un autre... extérieur.

UNE RÉGION DE HUIT MILLIONS D'HABITANTS

Pour le nord de la façade atlantique, la partie bretonne, qui nous intéresse particulièrement, il convient donc de se déterminer une zone d'action. Très grossièrement, cette « zone de protection » pour laquelle les transports intérieurs sont favorables à nos ports, englobe dix-sept départements, c'est-à-dire ceux de la Région de programme Loire, à peu près la moitié de la région Poitou-Charentes, le Centre sauf l'Eure-et-Loir et le Loiret et la Nièvre. Cette grande région, la Bretagne et son arrière-pays maritime, est peuplée de plus de 8 millions d'habitants ; c'est, en fait, là que se trouvent les marchés de la Bretagne maritime, et ses ports, s'ils les approvisionnaient en priorité, comme cela serait logique, totaliseraient un trafic de 30 à 40 millions de tonnes.

Ceci, il est clair, doit être notre objectif. Non seulement pour la gloire et le plaisir d'ajouter des tonnes, mais surtout pour le plus grand bénéfice des industriels, des agriculteurs qui, nous l'avons vu, ne peuvent pas, dans notre pays, se passer des marchés extérieurs. Le prolongement normal de la Bretagne, aussi proche par la mer que Paris l'est par voie terrestre, c'est la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Portugal, l'Espagne, et New York n'est pas plus loin que Francfort ! Même dans l'hypothèse d'une réouverture du canal de Suez, il est fort improbable que celui-ci puisse être encore accessible, non seulement aux pétroliers de fort tonnage, mais aussi aux gros minéraliers, céréaliers et porte-conteneurs, ce qui permet en plus à nos ports de poser leur candidature comme bases d'éclairement de ces navires à l'entrée de la Manche. Nantes-Saint-Nazaire déjà donne l'exemple, puisque c'est à l'entrée de l'estuaire de la Loire que fonctionnera, avant l'été prochain, la première de ces bases, avec un trafic minimum de un million de tonnes.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ EXPORTATRICE

Si cet aspect des grosses cargaisons de vrac est particulièrement intéressant, le trafic des marchandises diverses, ou « general cargo » est plus fortement lié à l'activité exportatrice qui s'avère indispensable chez nous.

FICHE SIGNALÉTIQUE DES PRINCIPAUX PORTS
RÉSULTATS LES PLUS RÉCENTS (source Direction des ports maritimes)
(milliers de tonnes)

	TOTAL PRODUITS		PÉTROLE BRUT EXCLUS		Variation
	1971	1972	1971	1972	
Boulogne	50 200	57 100	+ 2,3 %	17 240	+ 10,3 %
La Nèze	40 500	38 400	- 5,2 %	13 300	- 10,3 %
Nantes	17 200	19 800	+ 15,1 %	19 700	+ 1,0 %
Le Havre	17 000	17 000	0,0 %	1 400	- 20,0 %
Bordeaux	13 800	13 800	0,0 %	5 300	+ 8,8 %
Rouen	7 700	7 700	0,0 %	1 100	+ 4,0 %
Marseille	1 600	1 600	0,0 %	2 200	+ 36,3 %
Strasbourg	15 400	15 400	0,0 %	10 300	+ 10,0 %
SOUSS-TOTAL	187 400	204 400	+ 8,5 %	84 000	+ 2,5 %
PRINCIPAUX PORTS BRETONS					
Saint-Malo	700	800	+ 14,3 %	800	+ 14,3 %
La Lège	400	500	+ 25,0 %	500	+ 25,0 %
Brest	1 000	1 000	0,0 %	800	+ 8,0 %
Quimper	300	300	0,0 %	300	0,0 %
Lorient	500	500	0,0 %	400	- 20,0 %
Nantes - Saint-Nazaire	11 000	12 000	+ 9,1 %	9 700	+ 10,0 %
TOTAL PORTS BRETONS	20 000	22 100	+ 10,5 %	8 800	+ 10,2 %
TOTAL PORTS FRANÇAIS	207 400	226 500	+ 9,2 %	92 800	+ 5,3 %

Le tableau ci-dessus montre bien que l'on compare au non le pétrole brut aux entrées, que les ports bretons ont été, depuis 1968, les plus dynamiques et ont en outre le mérite de rembourser des efforts récemment consentis pour leur infra-structure portuaire, mais aussi ceux visant au développement de l'industrie (notamment l'acier).



Au fond, le port ; à droite, les bâtiments du Centre hospitalier universitaire ; à gauche, l'île Sainte-Anne avec les chantiers de construction navale.

G. POUSSET

QUINCAILLERIE
PAPIERS PEINTS
PEINTURES
MOULURES

MEUBLES
LITERIE
TRINGLES et RIDEAUX
BOIS AU DÉTAIL

Tél. 73.48.97 / 20 rue Claude Lorrain / Dervallières NANTES - 44

Or, c'est justement là que réside notre faiblesse et le classement suivant (pétrole et vrac solide exclus) le montre clairement (1971) :

1. Nantes-Saint-Nazaire 780 000 t
2. Saint-Malo 203 000 t
3. Brest 172 000 t
4. Lorient 59 000 t
5. Saint-Brieuc 38 000 t
- Divers 16 000 t

Total 1 368 000 t

A titre de comparaison, citons quelques autres ports français, toujours pétrole et vrac exclus :

- Rouen 1 985 000 t
- Le Havre 3 967 000 t
- Bordeaux 1 251 000 t
- Marseille 4 922 000 t

Certes, il ne faut pas être pessimiste, et la situation est plutôt favorable si l'on s'en tient à un rythme de progression qui est depuis deux ans, dans l'ensemble, nettement plus rapide que la moyenne française, mais nous parlons de si petits chiffres !

Le tonnage de 1 368 000 tonnes, cité plus haut, doit être rapproché des 697 000 tonnes réalisées en 1968 (se décomposant comme suit : entrées : 455 000 tonnes à 975 000 tonnes — sorties : 242 000 tonnes à 393 000 tonnes).

L'OBJECTIF PRIORITAIRE

Le problème le plus préoccupant et le plus urgent à résoudre, comme nous le disons plus haut, se situe au niveau des exportations des marchandises diverses produites dans les usines de notre pays et arrière-pays et malgré ces excellents scores, les ports bretons ne réalisent toujours que 3,4 % du trafic à l'exportation de la France. C'est-à-dire que la situation réclame une prise de conscience et la mobilisation de tous pour résoudre le problème. Or, le volume du commerce extérieur situé dans la zone de protection de nos ports représente à peu près 10 % du total français. On peut se fixer comme objectif de passer le plus vite possible de 3,4 à 10 %. Donc, le problème revient à susciter une création massive de nouvelles lignes régulières : pour quels produits et à quelles destinations ?

Il n'est pas possible dans un survol aussi bref de la question de traiter la vaste question des exportations dans le détail. Que l'on retienne seulement qu'en valeur les exportations de la Région de programme Bretagne ont augmenté de 107 % entre 1968 et 1970, dépassant de peu les Pays de la Loire (+ 83 %), alors que la moyenne française était de + 51 %.

Les destinations ? Il suffit de faire le point de tout ce qui est détourné, surtout vers les ports de la Manche mer du Nord.

- la totalité du trafic de divers en provenance et à destination des Amériques,
- la totalité du trafic de divers en provenance et à destination de l'Angleterre.

PROMOTEURS
CONSTRUCTEURS
ACQUISSEURS



LA
BANQUE
HYPOTHÉCAIRE
EUROPÉENNE

est spécialisée dans l'étude de vos problèmes immobiliers.

10

DIRECTION REGIONALE: 11, Rue Racine
tél: 73 24 08 - 71 38 76 — NANTES

- Une bonne part du trafic de divers en provenance et à destination de l'Espagne et du Portugal.
- Une bonne part du trafic de divers en provenance et à destination des pays méditerranéens.
- Une bonne part du trafic à destination du Maroc.
- Une moins grande part du trafic à destination de l'Afrique.

Il est important que la Bretagne, mais pas seulement elle, car le problème s'étend à toute la façade atlantique, de Cherbourg à Bayonne, décide de se mobiliser et de réagir encore plus vivement qu'elle ne le fait. Portuaires, Chambres de commerce et d'industrie, exportateurs, doivent mettre sur pieds les structures d'action nécessaires. Pour commencer, développer l'information sur la nature de la concurrence, sur les données complémentaires du transport maritime (infrastructures), ensuite, s'unir pour mettre en place la structure opérationnelle qui disposera du poids économique et politique suffisant pour renverser le courant.

UNE STRATÉGIE D'UNION POUR LA FAÇADE ATLANTIQUE

Bien qu'il soit déjà le premier port de la façade atlantique, Nantes-Saint-Nazaire est conscient que ce travail ne peut être réalisé seulement par lui et pour lui. Ses responsables des services économiques et commerciaux ont déjà jeté les bases d'une stratégie d'union au niveau de la façade atlantique, et il est plus que souhaitable que la Bretagne soit à la tête du combat que nous mènerons dans les années qui viennent.



La zone industrielle de Carquefou située de part et d'autre de la route Nantes-Paris, desservie par la voie ferrée. Plus de 220 hectares, près de 100 entreprises. À proximité se trouve un Centre commercial, premier dans son genre en France : 30 hectares regroupant plus de 70 entreprises.

Il est une phrase qu'il convient de garder en tête : M. Lombard, président du C.E.L.L.B., écrivait, dans son rapport moral à l'assemblée générale du 29 septembre, la Bretagne comme « un pays maritime dans un état continental ». Faisons en sorte que nous ne devenions pas un pays conti-

ental dans une Europe qui devient chaque jour plus maritime.

Yves LAINE,
directeur du Service commercial et des études économiques au Port autonome de Nantes-Saint-Nazaire.

ARGUMENTS pour une grande région

Sur le plan économique et européen, la « grande région » permet sans une approche des problèmes économiques. A l'heure actuelle, ces problèmes sont essentiels, mais ils ne peuvent être appréhendés et réglés que dans le cadre d'un espace territorial ayant une population minimale et un poids économique suffisant.

Les grandes infrastructures, les conditions de localisation des unités modernes de production, l'installation des industries-clés génératrices de multiples activités incidentes, etc., ne se peuvent concevoir qu'à l'échelle de vastes régions qui se délimitent tout naturellement autour de chacune des grandes zones de peuplement industriel et urbain (Z.P.I.U.) du territoire national. Ces Z.P.I.U. se sont constituées sans artifice, sous le seul effet des contraintes géographiques et économiques, autour des principales agglomérations, et notamment des métropoles d'équilibre.

DES PROBLÈMES D'UNE AMPLÉUR ET D'UNE COMPLEXITÉ EXCEPTIONNELLES

Or, ces zones et leur arrière-pays se trouvent déjà et se trouveront de plus en plus confrontés à des problèmes d'une ampleur et d'une complexité exceptionnelles : industrialisation, plein emploi, grandes voies de communication, organisation générale de l'espace, coopération de l'industrie et de l'agriculture après modernisation des vieilles structures agricoles, etc. Déjà concurrentes entre elles, elles affrontent désormais et affronteront de façon de plus en plus aiguë la concurrence des zones analogues du Marché commun, puis des autres pays.

Cette constatation implique que les nouvelles régions projetées doivent se calquer sur ces zones à l'échelle européenne, d'autant que pour survivre et prospérer, chaque zone française devra mobiliser toutes ses forces : il est évident qu'une telle mobilisation ne

pourra s'effectuer et être efficace dans le cadre étiqué des actuelles petites régions de programme, et qu'elle ne pourra se réaliser pleinement qu'à l'intérieur de la grande région développée autour de sa métropole d'équilibre.

LA PRÉPARATION DU PLAN NATIONAL D'ÉQUIPEMENT

Fort de l'expérience acquise lors de la préparation des cinq premiers Plans, le Commissariat général au Plan a divisé la France, pour la préparation du VI^e Plan, en 7 grandes zones d'étude, plus la région parisienne.

C'est assurément la preuve que l'ampleur et la complexité des problèmes d'équipement et d'aménagement du territoire ne permettent plus d'en faire une étude rationnelle, et de leur donner une solution satisfaisante dans le cadre des 21 petites régions de programme actuelles.

On remarque que la zone d'étude intéressant le nord-ouest français groupe la région de Bretagne, celle des Pays de la Loire et celle du Poitou-Charentes, c'est-à-dire, en fait, qu'elle correspond très exactement à la grande région que préconise depuis longtemps la municipalité nantaise.

Les régions projetées devant avoir, notamment, pour mission d'appliquer sur leur territoire les indications directrices du Plan national, on conçoit que s'il fallait diviser ces indications générales, établies dans le cadre d'une grande zone d'étude, entre 2, 3 ou 4 régions plus petites, il en résulterait fâcheusement des distorsions, des lenteurs et un relatif, mais néanmoins regrettable, défaut d'unité.

C'est pourquoi il apparaît souhaitable de faire coïncider les futures régions et les grandes zones d'étude du Plan national. Il en résulterait sans doute, dans certains secteurs, quelques aménagements de ces zones d'étude, mais sans que soit mise en cause la suffisante dimension de ces zones, désor-

mais indispensables à un examen lucide et cohérent des problèmes économiques du monde moderne, dimension tout également nécessaire à une application régionale efficace des solutions adoptées.

LE « GRAND OUEST ARMORICAIN »
Après avoir le plus objectivement possible examiné le problème de la dimension des futures régions, la municipalité nantaise croit devoir préconiser la « grande région », unie par des problèmes économiques communs, et tracée de telle sorte qu'elle ne remette pas en cause la politique efficace et réaliste des métropoles d'équilibre.

Elle préconise notamment la création d'une région du plus grand ouest armoricain comprenant la Bretagne, les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes. (1)

Elle ne croit pas qu'une telle organisation puisse augmenter sensiblement les difficultés de mise en place des futures régions. Cependant, si une opinion contraire devait prévaloir, si l'on en restait — fâcheusement selon nous — aux petites régions, certes, il faudrait bien nous y adapter, mais nous insisterions alors très fortement pour que soit institutionnalisée une politique d'étroite concertation entre les petites régions à l'intérieur de la grande région économique naturelle qu'elles composent nécessairement.

Cette concertation, obligatoire pour les décisions importantes lorsqu'elles intéressent l'ensemble de la grande région, devrait conduire, dès que le travail en commun en aura démontré l'impérieuse nécessité, à une fusion en une seule assemblée de grande région des assemblées des petites régions, créées, dans cette optique, à effets limités.

Paul BIGUET,
Secrétaire général de la mairie de Nantes.

(1) Il faut préciser que cet article est extrait d'une étude réalisée en 1968 à l'occasion de la préparation du projet de loi sur la régionalisation, étude faisant la plus large place aux considérations économiques qui dominent l'avenir de l'Ouest. La municipalité nantaise a précisé — et tout récemment encore — qu'à son avis la grande région devait se réaliser progressivement, la première étape étant constituée par la réunion Bretagne-Pays de la Loire.

ELF

- du puits à la pompe, toutes les activités pétrolières,
- un groupe français présent dans 40 pays,
- plus de 200 sociétés, dont *Pétroles d'Aquitaine* et *Antar*,
- avec *Antar*, le quart du raffinage et de la distribution en France.

Selon la revue « Fortune », le groupe ELF occupait en 1971 le 43^e rang mondial parmi les sociétés industrielles non américaines.

Etablissements Henri FOURAGE

GROSSISTE

Biscuiterie — Confiserie — Chocolaterie

7, rue des Vieilles-Douves - Tél. 71.66.63

70, rue de Coulmiers - Tél. 74.33.55

NANTES



Le point de vue de l'amiral DOUGUET

UNE AMPUTATION CONTRE NATURE

J'ai ressenti douloureusement, comme tout Breton, l'amputation contre nature qui a séparé la Loire-Atlantique des quatre autres départements bretons lors de la création des régions dites « de programme ».

La Bretagne est la Bretagne, et personne ne peut décider d'appeler Bretagne une partie d'elle-même, l'autre servant à construire une région artificielle. Pour moi, une telle décision n'a aucune valeur. La Bretagne n'a évidemment pas changé pour autant.

Mais ce genre de chirurgie administrative engendre des courants viraux nouveaux, en tant d'anciens, et au bout d'un certain temps, si le membre amputé qui n'est plus fait toujours mal, une certaine habitude se crée de vivre sans lui !

La pensée d'un tel aboutissement m'a mobilisé en esprit aussitôt et j'ai participé à l'action dès mon retour en Bretagne, plus particulièrement depuis que j'habite Nantes où nous avons fondé avec quelques amis un Comité « NANTES en BRETAGNE » dont font partie de nombreuses personnalités bretonnes ou non bretonnes d'origine, mais vivant en Bretagne et devenues ses fils, appartenant aux cinq départements bretons et surtout à la Loire-Atlantique puisque son siège est à Nantes.

L'objectif de notre Comité est ainsi défini dans ses statuts :

« Obtenir qu'au plan de la régionalisation, les cinq départements bretons ne soient pas dissociés, mais qu'ils soient rassemblés dans la même région, quelles qu'en soient les limites par ailleurs. »

Amiral Max DOUGUET, président du Comité - Nantes en Bretagne -

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE BRETONNE EN LOIRE-ATLANTIQUE

Notre ami Yann Poupinot a consacré un petit livre remarquablement documenté au « Sentiment d'appartenance bretonne en Loire-Atlantique » (c'est son titre). Il y rassemble d'une façon claire, les éléments essentiels du dossier et présente une synthèse convaincante des raisons qui unissent la Loire-Atlantique au reste de la Bretagne. C'est un « argumentaire » que chacun se doit de posséder (Ed. Kenedic'h, A. allée des Ormeaux, La Baule - 10,25 F franco).

Entreprise ROCH

PLATRERIE - REVETEMENT FAIENCE

20, rue Ernest-Legouvé - NANTES

Tél. 74.01.28

LES GRANDS MAGASINS DECRÉ : plus d'un siècle de marche en avant

Depuis plus d'un siècle, le nom des Décré est lié au nom de Nantes. C'est mieux qu'une dynastie : c'est un creuset, un foyer où des générations de Nantais ont vécu en commun avec des générations de Décré. L'évolution — la révolution faudrait-il plutôt écrire — du monde, monde du commerce, monde des affaires, monde des mœurs, monde des besoins.

DE 1807 A NOS JOURS...

« L'ancêtre », Jules Décré, qui était né à Baix, en Mayenne (où la grande Armée), en 1834, arriva à Nantes vers 1857. Il se consacra pendant dix ans au Grand Bazar Moite, puis choisit sa propre aventure en fondant à l'angle de Basse-Grande-Rue et de la rue du Moulin un petit magasin à engas... 1880 : le bazar J. Décré, 1902 : premiers agrandissements, 1907 : accès à la formule des grands magasins, avec un ascenseur ! 1914 : la surface est doublée en profondeur, 1925 : crise de croissance et extraordinaire expansion, 1931 : inauguration sept étages de glaces et de poitrines, avec la guerre, les bombardements... les grands magasins Décré brûlent en une nuit. 8 jours après, ils reprennent leurs activités dans des locaux provisoires rue du Brind, 1947 : les travaux de reconstruction commencent, 1949 : inauguration de la première tranche de magasins reconstruits. Et, jour après jour, se poursuit la marche en avant, qui se confond depuis tant d'années avec la marche

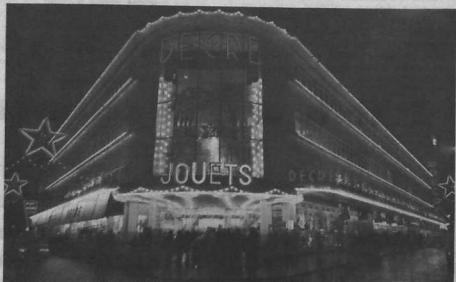
en avant de Nantes. Les grands magasins Décré, dont le groupe comprend d'autres sociétés, comme Frigéfréms et participe à plusieurs autres, sont aujourd'hui les plus grands magasins indépendants de province.

UN NOUVEL ESSOR

Depuis 1971, ils ont pris un nouvel essor grâce à diverses transformations généralistes d'initiatives, notamment dans le choix de l'aménagement, de l'agencement, de la décoration — par un modernisme adapté aux exigences de la clientèle — par l'étage spécialement réservé aux jeunes — par exemple, trouve au sous-sol tout ce dont elle a besoin pour la vie quotidienne.

ADHESION POPULAIRE

Récemment, Emile Décré, « monsieur Emile », prenait sa retraite après 50 ans de vie professionnelle. Homme de la troisième génération, il était entré dans la maison le 1^{er} août 1914. Dans son message d'adieu, il écrit : « J'ai travaillé sous les ordres de mon grand-père, de mon père et de mon oncle ; mes frères et mon beau-frère sont venus m'y rejoindre ; mes fils et mes neveux ont développé et renforcé l'équipe. » Admirable leçon de continuité dans le travail et dans l'effort qu'apporte cette famille, de la petite boutique de la Basse-Grande-Rue aux grands magasins de la rue de la Marine, la politique « ne vendre que des articles de qualité aux meilleurs prix » a su rencontrer l'adhésion populaire pour le plus grand bien de Nantes et des Nantais.



L'université de Nantes, une des plus anciennes de France, puisée créée à l'initiative de Jean V, duc de Bretagne, en 1414, rétablie depuis 1961, est l'une des plus modernes de France.

Son objectif est d'aller dans le sens de l'expansion, en faisant coïncider les secteurs qui lui sont dévolus avec les axes de développement de la région.

UN POLE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Sans négliger la recherche fondamentale, elle s'est orientée vers la recherche appliquée et, par sa liaison étroite avec l'industrie, elle répond ainsi pleinement à la désignation de Nantes comme l'un des huit pôles de la recherche scientifique en France avec les spécialités suivantes :

— Océanographie, mécanique et matériaux, nutrition, transformation et conditionnement des produits agricoles, recherche médicale fondamentale, recherche sur l'eau et les sols, construction et travaux publics.

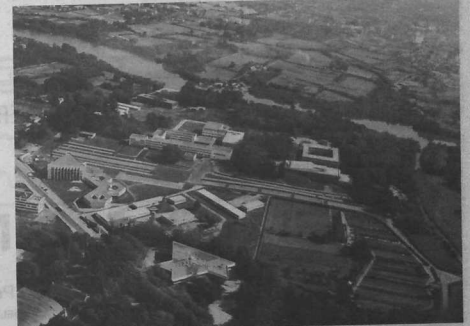
Son équipement est déjà très complet puisque, outre les grands enseignements traditionnels : U. E. R. de médecine et de pharmacie, de sciences, de lettres et sciences humaines, de droit et de sciences économiques, on y trouve :

● L'Ecole nationale supérieure de mécanique dont la renommée dépasse les frontières françaises. Elle forme des ingénieurs spécialisés, dans toutes les branches de la mécanique, de la métallurgie et de l'électronique. L'école dispose de quatorze laboratoires très réputés. Son transfert sur un vaste terrain situé dans la zone universitaire lui permettra d'étendre encore le champ de ses activités.

● L'Institut universitaire de technologie, qui fonctionne actuellement dans les locaux de l'E. N. S. M., comporte quatre départements : génie mécanique et génie électrique, informatique, administration des collectivités et des entreprises.

● L'Ecole nationale de chirurgie dentaire, une des plus modernes de France.

L'UNIVERSITE DE NANTES



Au nord de Nantes, en bordure de l'Erdre, la zone universitaire qui regroupe, dans le cadre d'une efficace liaison Université-industrie, les facultés et établissements supérieurs traditionnels ainsi que différents établissements de recherche (au milieu, les Facultés de lettres et de droit ; en bordure de l'Erdre, l'I.S.T.P.M. ; à gauche, l'Ecole supérieure de commerce et les bâtiments qui abritent l'I.R.A.).

PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE CENTRAL
COUVERTURE - ZINGUERIE

RENE ROUSSEAU
2, ALLÉE DE LA MAISON ROUGE
NANTES — Tél. 71.92.51

INSTALLATION - ENTRETIEN - REPARATION
tous appareils gaz et mazout

● **L'Unité pédagogique d'architecture**, installée dans des locaux provisoires ; la ville a acquis un terrain pour recevoir les locaux définitifs de la nouvelle unité qui sera une école nationale.

● **L'Ecole supérieure de commerce et d'administration des entreprises**, qui fonctionne depuis fin 1970 en zone universitaire.

LES FUTURES CRÉATIONS

L'équipement universitaire de Nantes doit être complété par les établissements suivants :

— **L'Ecole nationale d'ingénieurs des techniques des industries alimentaires (E.N.I.T.I.A.)** : la première pierre a été posée le 29 juin 1972.

— **L'Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.)** : ses activités seront complémentaires de l'enseignement diffusé à l'E.N.I.T.I.A., près de laquelle son implantation est prévue.

A noter enfin l'ouverture, en janvier prochain, de **l'Institut régional d'administration**, le troisième créé en France après ceux de Lyon et de Lille.

LA LIAISON UNIVERSITÉ-INDUSTRIE

Dans le cadre de la liaison Université-Industrie, la ville de Nantes a pris toutes les mesures propres à favoriser l'implantation d'établissements spécialisés et de recherches.

Les très importants efforts accomplis dans ce domaine ont permis l'installation des établissements suivants :

— **le Centre scientifique et technique du bâtiment (C.S.T.B.)**, établissement public à caractère industriel et commercial ayant pour mission de procéder à des études et recherches intéressant la construction et le logement.

— **l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes et technique** (I.S.T.P.M.), établissement unique en France dont les tâches se répartissent entre deux départements.

— **l'Océanographie des pêches**, étude de toute la faune marine ;

— **la technologie et la recherche**, fabrication des conserves d'animaux marins et analyse des coquillages comestibles.

— **le Centre technique des industries mécaniques (C.E.T.I.M.)**, qui couvre une quarantaine de départements et se

consacre à l'étude des problèmes particuliers qui se posent aux industries mécaniques et à la recherche en général.

L'implantation d'autres établissements, également tournés vers la recherche, est prévue :

— **le Bureau de recherches géologiques et minières (B.R.G.M.)**,

— **le Laboratoire central des Ponts et Chaussées.**

16 000 ETUDIANTS
Depuis quelques années, dans la plupart des établissements universitaires

	1966-1967	1971-1972
— Médecine - pharmacie	1 237	3 182
— Chirurgie dentaire	185	449
— Sciences + E. N. S. M.	2 587	2 918
— Lettres	2 749	5 088
— Droit et sciences économiques		
+ Inst. adm. entreprises	1 307	2 740
— Ecole supérieure de commerce	178	365
— Marine marchande	256	356
— I. U. T.		1 011
	8 499	15 929

res de Nantes, le nombre des étudiants inscrits s'est considérablement accru.

L'importance croissante de ces effectifs a conduit la municipalité, en accord avec les organismes départementaux compétents, à doter l'ensemble de la zone universitaire de tous les équipements complémentaires indispensables : restructuration et élargissement des voies existantes, aménagements de carrefours, création de voies nouvelles et de parkings, construction de restaurants et de résidences universitaires.

MENUISERIE GÉNÉRALE - ÉBÉNISTERIE

R. MOINET

Rue des Petites-Industries

ZONE INDUSTRIELLE

44 - CARQUEFOU

Tél. 74.51.49 et 50

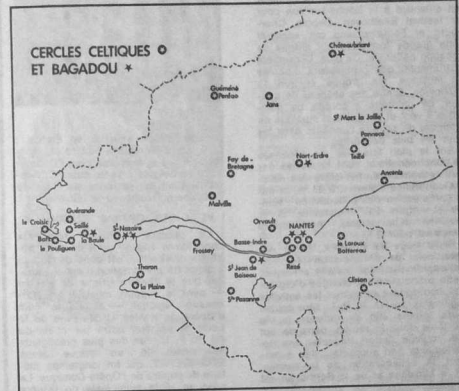
ACCIDENTS - INCENDIE - RISQUES DIVERS

CAISSE GÉNÉRALE ACCIDENTS

Société d'Assurance à forme mutuelle à cotisations fixes - Entreprise privée régie par le décret-loi du 14 juin 1938

Siège social : NANTES - 14, rue Racine Téléphone : 73.41.30

LE CERCLE NANTAIS DE CULTURE CELTIQUE



Le Centre nantais de Culture celtique (C.N.C.C.), en attendant la « Commission régionale de Culture bretonne ».

Le Centre nantais de Culture celtique est sinon le seul, du moins le premier dans le genre, en Bretagne ; ses ambitions sont vastes. En gestation depuis pas mal de temps, après des études et mises au point multiples, ses statuts ont été déposés. Cette fois il existe. Ma doue beniget !

Président : M. Eon, qui en eut l'initiative ; vice-président : M. Boots.

Un certain nombre de membres actifs siègent au Comité directeur composé de jeunes et d'adultes qualifiés.

La plupart — sinon la totalité — des groupes folkloriques et culturels existants à Nantes et dans le département sont membres participants ; cela représente près de 10 000 personnes intéressées à Nantes !

En attendant l'édification d'une maison destinée à abriter « Le Centre nantais de Culture celtique », attendue de la municipalité de M. André Morice, les manifestations culturelles prévues auront lieu dans diverses salles de Nantes.

La première « première » du Centre

a été en juillet dernier la grande représentation de folk-song en faveur de la cathédrale Saint-Pierre incendiée. Ce fut un succès énorme, une soirée remarquable, en présence d'une foule de 2 000 personnes — dont une très grosse majorité de jeunes — venues applaudir Glenmor, Alan Stivell, Tri Yann an Naoned, les Namnediz, etc.

La saison commencée va voir de nombreuses réunions et manifestations celtiques du même ordre, appelées à un retentissement populaire considérable dans Nantes à nouveau parée de son titre de grande ville bretonne.

Il est à souhaiter que cette exemple soit suivi dans toute la Bretagne en vue d'une Fédération des « Centres de Culture celtique », en attendant la « Commission régionale officielle d'Art et Culture celtique » au plan « Bretagne », englobant toutes les activités d'art et lettres, muséographie, études des beaux-arts, architecture, tourisme, monuments historiques, etc. dépendant du « Conseil régional de Bretagne » dès sa constitution.

Telle doit être la véritable « décentralisation » en Bretagne et ailleurs, condition vitale pour l'épanouissement spirituel de ce qui n'est pas Paris — ou ne le sera plus !

Mikael MAGUET.

Livres et disques bretons
Catalogue sur demande
BREIZ
4, allée des Ormeaux
La Baule - B.P. 78

LE COMITÉ NANTAIS EN BRETAGNE

Les bases du Comité « Nantes en Bretagne » furent posées par l'amiral Douguet et Michel Noury, auxquels vint se joindre M^r Fournis, conseiller général de Guémené-Penfao, en 1969.

Son but : la réintégration de la Loire-Atlantique dans la Région administrative Bretagne, essentiellement composée de cinq départements.

Le bureau du Comité est composé de l'amiral Douguet, président ; M^r Fournis, vice-président ; MM. Michel Noury, secrétaire ; docteur Kerneis, président de l'Académie de Nantes ; P. Roulier, maire-adjoint de Nantes ; M^r Chereau, ancien bâtonnier.

Il se compose d'une centaine de membres. De nombreuses conférences ont été organisées de 1969 à 1972, ayant pour thème la Bretagne — et l'appartenance de Nantes — et l'appartenance de Nantes à celle-ci ; des conférences informatives sur la Culture bretonne ont eu lieu dans les salles nantaises avec un vif succès auprès d'un très nombreux public. Conférences de MM. Philippe Mappion, Guilhaud, Coarer, Le Mappion... Grande messe de saint Yves, etc.

C'est sur l'initiative des dirigeants de « Nantes en Bretagne », que le lancement d'une campagne en faveur du retour de la Loire-Atlantique aux côtés des quatre autres départements a été entrepris au Parlement et au Sénat en avril et juin 1972 (MM. Dassio et Hunault, députés, furent les éloquentes porte-parole de Nantes).

Des « adresses » ont été envoyées par le Comité N.E.B. à tous les sénateurs et députés bretons des cinq départements et, ces jours-ci, à tous les conseillers généraux faisant confiance à ceux-ci pour affirmer leur foi en la Bretagne en utilisant les cinq départements en une seule et forte région.

C'est également grâce à N.E.B. que le CELIB a pris nettement position pour la Loire-Atlantique.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DES PAYS DE LA LOIRE

Dès le début de ses activités en septembre 1971, l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire obtint un franc succès, la qualité de ses interprétations lui valut aussitôt de nombreuses sollicitations ; cette réussite venait couronner l'effort entrepris par deux villes pour redonner à la musique la place qui lui revient dans la culture populaire, dans le cadre d'une association originale groupant plusieurs collectivités publiques.

En effet, Nantes et Angers et les départements de Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire, ainsi que le ministère des Affaires culturelles, ont constitué un syndicat mixte pour assurer la gestion d'un orchestre de très haute qualité dont l'activité déjà considérable tend à gagner les confins de notre région. Son but est de faire pénétrer la musique dans tous les milieux, la diversité des formations et leur mobilité est la garantie d'une excellente décentralisation.

DES ANIMATEURS DE CLASSE INTERNATIONALE

C'est ainsi que chacune des deux villes dispose d'une phalange locale de 57 musiciens permettant à la vie lyrique et symphonique de poursuivre une action en profondeur. Les deux phalanges sont fréquemment réunies pour constituer la grande formation de l'O.P.P.L., Pierre DERVAUX, longtemps chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, compositeur de talent, en est le directeur général et veille à la qualité des concerts donnés dans la région. Il faut également citer Jean-Claude CASADESUS, qui a été chef permanent à l'Opéra et l'Opéra-Comique et poursuit, parallèlement à la direction de la phalange de Nantes, un carrière internationale ; il en est de même pour Yves PRIN, responsable à Angers.

REDÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Tandis que les phalanges locales sillonnent la région donnant plus de

soixante concerts de décentralisation, le grand orchestre s'est produit à Nantes, à Angers, à Parthenay, au festival de Redon, au festival d'Art sacré des Pays de Vallée et s'est récemment fait entendre à la Roche-sur-Yon pour un festival Beethoven. Depuis, Cherbourg et Fontainebleau ont accueilli cette grande formation qui affirme sa vocation nationale. De plus, l'Ensemble instrumental des professeurs d'écoles de musique, donne des séances de quatuor, de quintette à cordes, de quintettes à vent et permet à la musique de chambre de se faire connaître dans les pays les plus désertés.

Sur le plan financier, les dépenses de fonctionnement sont couvertes par une subvention du ministère des Affaires culturelles s'élevant à 33 %, et par la participation des collectivités : Nantes et Angers, 25 % chacune, 15 % par les départements, les recettes comptant pour 2 %.

Si le siège de l'O.P.P.L. est à Angers, celui de l'Association régionale de coordination est installé à Nantes. Cette association est chargée d'organiser, coordonner et animer les activités régionales de l'O. P. P. L. sous toutes leurs formes afin de diffuser la vie musicale dans la région, dans ce but elle sollicite l'effort financier des départements non supportés dès à présent, la collaboration de la Vendée, de la Mayenne et de la Sarthe lui est acquise.

UN EFFORT CONSIDÉRABLE

Il convient de faire remarquer l'effort considérable consenti par les deux villes : c'est un sacrifice qui contribue déjà à la gloire de la région. La qualité des exécutants, dont une partie constituait les orchestres locaux et dont le reste a été recruté sur concours à Paris, permet d'espérer que des manifestations nationales et internationales continueront à couronner cette expérience qui s'inscrit dans un contexte de



Le Théâtre Graslin

décentralisation nouvelle en France : la création de régions musicales, commencée il y a deux ans avec l'Orchestre Rhône-Alpes à Lyon, puis l'Orchestre du Rhin qui regroupe les villes de Strasbourg, Mulhouse et Colmar.

VERS DES OPÉRAS RÉGIONAUX

La création d'Opéras régionaux constitue le second volet de cette politique musicale. C'est donc dans cette optique de préparation d'opéra régional que le Théâtre lyrique de Nantes — dont le support musical est l'Orchestre régional — a pris le nom d'Opéra de Nantes et des Pays de la Loire. A sa tête, outre les chefs de l'O. P. P. L., l'un des plus prestigieux spécialistes de l'art lyrique, Jésus ETCHÉVERRY, qui fut longtemps titulaire du pupitre de l'Opéra-Comique. La mise en régie municipale de l'Opéra de Nantes et la prochaine nomination d'un directeur général lui assureront sa rentrée dans la réunion des théâtres lyriques municipaux de France (R. T. L. M. F.). Par ce biais, l'Opéra de Nantes pourra recevoir certaines subventions et participera aux échanges de spectacles entre les grandes scènes lyriques françaises, l'objectif principal étant la qualité.

Ainsi, dans les nouvelles structures culturelles actuellement mises en place par l'administration municipale de Nantes, l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire et l'Opéra de Nantes rempliront pleinement leur rôle au service de la cité.

Ils constituent d'ores et déjà un exemple remarquable de réalisation de caractère régional par entente et collaboration confiante entre les villes, et il n'est pas douteux que le cadre d'une grande région conviendrait tout à fait à leurs dimensions ; de même qu'il serait de nature à susciter bien d'autres initiatives aussi heureuses dans le domaine si important de la diffusion de la Culture.

Christian LE ROY, adjoint au maire de Nantes.

Sylvain CHIFFOLEAU, conseiller municipal de Nantes, délégué général à la Culture.

art celtique et art scandinave

texte et photos de MYRDDHIN

Nous sortons d'une époque où l'art était volontiers considéré comme toute manifestation esthétique qui, issue de la tradition classique méditerranéenne, était susceptible d'être définie sans ambiguïté par rapport à cette tradition, le reste était synonyme de barbarie ou même de néant ; la meilleure façon de détruire est, dans le domaine artistique, de nier.

C'est ainsi que l'art de certains pays proches nous est encore bien méconnu, pour la seule raison qu'il constitue une esthétique déviate par les détenteurs de la « vérité ». C'est le cas des arts irlandais et scandinaves dont les fondements sont identiques. Ils forment une tradition « nordique » dont l'élément moteur est l'entrelacs et plus particulièrement l'entrelacs d'animaux fantastiques.

Ceux-ci vont se rencontrer et s'entrelacer à partir du IX^e siècle, date à laquelle l'Irlande est soumise à une nouvelle invasion. Venue d'un autre monde, les Vikings abordent les côtes riches en monastères. Le pillage ne se fait pas attendre, et de retour en Norvège, les femmes sauront se parer des ornements en métaux précieux transformés en bijoux de toute sorte.

C'est ainsi que s'établit le premier

échange dont témoignent les sépultures de femmes scandinaves, telles que celle d'Oseberg au sud d'Oslo. Des chasses provenant de monastères irlandais ont été mises à jour, transformées en colifrets à bijoux par les nouveaux acquéreurs païns.

Mixture

La destination de ces objets leur était étrangère mais pas leur ornementation. Les motifs seront donc repris, personnalisés par les artistes scandinaves et réintroduits en Irlande par les villes construites par les Vikings depuis le début de leur conquête. Ces villes, telles que Dublin, Cork, Limerick, se sont intégrées à la vie irlandaise et ont donné naissance à une population mixte. Un des effets de cette intégration est un grand intérêt pour les objets scandinaves et les artistes irlandais, sensibles aux exigences de la mode, vont travailler un art ornemental apporté par le reflux de la vague.

Le triskell, triade dynamique

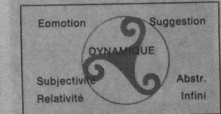
Les modifications apportées par les Norvégiens n'ont pas affecté les caractéristiques fondamentales de cet art ; celles-ci forment une triade dynamique que symbolise parfaitement le triskell (peu importe que l'origine de ce symbole soit celtique, phénicienne ou chinoise...).

EMOTION-SUGGESTION et non la BEAUTE.

ABSTRACTION-INFINI et non perception sensorielle, donc limitée.

SUBJECTIVITE-RELATIVITE et non la VERITE.

Triade formant une dynamique, Triade décollant de cette dynamique.



Pierre de Jelling (Danemark) : le Christ embrassant le monde (XI^e), première image du Christ en Scandinavie. La sculpture d'entrelacs traduit son amour absolu pour ce monde.



Détail du portail de l'église en bois de Borgund, Norvège (XII^e).



Détail des sculptures sur un lit d'habitation rurale, Norvège (XII^e).

MYRDDHIN.

NANTES, FENÊTRE SUR L'AMÉRIQUE

Patrick MARESCHAL, directeur de l'Observatoire économique de Nantes :

« Je vois Nantes — et je ne suis pas le seul — comme une fenêtre sur l'Amérique... Il ne faut pas oublier que l'Atlantique est le plus grand fleuve navigable du monde, 80 % des échanges commerciaux du monde y passent. Tout ce trafic finit par aboutir dans la Manche. Tenez, je voudrais recenser toutes les collisions de bateaux qui ont lieu, chaque année, dans la Man-

che, c'est impressionnant ! La Manche arrive à pleine saturation de trafic. Je fais parfois des croisières pour Jersey ; on est obligé de se faufiler au milieu des bateaux. Bref, la place de la Concorde à 6 heures du soir... Enfin, pas encore.

Ainsi, des ports ouverts sur l'Atlantique même ont une utilité. Je vois très bien Nantes avec des industries de transformation s'appuyant sur l'industrie américaine. Mais industrie de transformation de technologie avancée. »

Extrait d'une interview parue dans la revue « Axe ».

NANTES... FIN

La déclaration de Klagenfurt

Porte-parole d'une série de Fédérations culturelles de Bretagne, « Englelo Breizh » a mis à profit la tenue à Klagenfurt (Autriche) du congrès de l'Association internationale des mouvements pour les droits des langues et cultures minoritaires, pour faire connaître à l'opinion étrangère la situation injustifiable et étonnamment condamnable faite par le gouvernement français à la langue et à la culture bretonnes.

Langue celtique apportée dans la péninsule armoricaine par des immigrants venus de l'île de Bretagne aux V^e et VI^e siècles, le breton se trouve être le seul représentant sur le continent d'une culture qui rayonna durant plusieurs siècles sur toute l'Europe centrale et occidentale. Proche parent du gaulois, langue commune de tous les peuples qui occupaient voici vingt siècles le territoire actuel de l'hexagone français, le breton eût dû, à ce

seul titre, se voir respecté et entouré de soins par les gouvernements qui se sont succédés à Paris depuis que la Bretagne a perdu ses dernières libertés.

Pourtant, et quoique se donnant particulièrement dans le monde comme le défenseur des cultures et des peuples opprimés, le pouvoir parisien s'est acharné jusqu'à ce jour à traquer la langue parlée par un million de Bretons, dans le but évident de la faire disparaître le plus rapidement possible — ainsi d'ailleurs qu'un ministre de l'Instruction publique eut le front de le proclamer publiquement voici moins d'un demi-siècle.

Les divers régimes français ont systématiquement privé la langue bretonne de tout support et de tout honneur officiels. Dès la généralisation de l'enseignement primaire obligatoire, son usage a été strictement interdit à l'école. Chez les enfants, la honte de leur langue maternelle a été suscitée et entretenue par le dégradant système du « symbole », les élèves surpris à parler breton en classe ou dans la cour de récréation étaient odieusement punis. L'objectif de la proscription de notre langue était de faire de celle-ci un objet de mépris, la marque d'un déclassement social, afin de précipiter son abandon par la population.

Cependant, depuis le début du siècle, les voix les plus diverses n'ont cessé de réclamer qu'il soit mis fin au honteux traitement infligé à la langue bretonne : des écrivains, des enseignants, des élus de Bretagne demandaient qu'une place soit faite dans l'enseignement à la langue qui était alors parlée par la totalité des populations rurales bretonnes. Ces requêtes, généralement formulées avec beaucoup de précautions et de déférence, ne reçurent pour réponse (quand il leur fut répondu) que des propos blessants ou des menaces.

Depuis une vingtaine d'années, le mouvement pour obtenir la reconnaissance des droits culturels du peuple breton s'est fait de plus en plus vigoureux. Beaucoup de Bretons ont pris conscience qu'en les poussant à se détourner de leur langue et de leur culture, on cherche en réalité à leur faire ignorer leur identité ethnique, à effacer leur personnalité collective, à les déraciner, à les aliéner. Ils s'élevèrent contre une colonisation politique et économique, ils demandèrent que les prescriptions internationales touchant aux langues et cultures dites « minoritaires » soient respectées par l'Etat français, comme elles le sont à peu près partout dans les pays de grande civilisation. **ENGLELO BREIZH.**

défense de la nature

POUR LA DÉFENSE DE NOTRE PATRIMOINE

52 associations, mouvements, syndicats et sociétés ont fondé un Mouvement régional pour la défense de la nature, des sites et de l'architecture en Bretagne, qui résume ainsi ses sages et saines revendications :

- Les associations présentes demandent instamment à tous les maires, conseillers municipaux, conseillers généraux, administrations responsables d'appliquer et de faire strictement appliquer les arrêtés préfectoraux, les arrêtés ministériels et les lois concernant :
- la délivrance des permis de construire, afin d'arrêter immédiatement le massacre de nos sites côtiers et intérieurs par des constructions édifiées n'importe où et n'importe comment ;
- l'aménagement de nouvelles routes, afin d'empêcher la prolifération à tort et à travers de voies destructurant les zones de verdure et de calme de la campagne bretonne et du littoral armoricain, et entraînant à la suite un urbanisme linéaire pollueur ;
- l'utilisation des pesticides, herbicides, insecticides, afin d'éviter des catastrophes par de graves intoxications souvent mortelles, résultant de la pollution des réseaux d'eau potable et des denrées agricoles mises à la disposition des consommateurs ;
- le rejet dans les estuaires des eaux usées des agglomérations, des hôtels, des hôpitaux, des campings et des industries.

Elles leur demandent également de promouvoir rapidement des actions positives concernant :

- l'aménagement de sentiers de piétons le long du littoral ;
- l'interdiction absolue d'accès des dunes et des plages aux voitures automobiles et motocycloles et leur destruction par l'extraction inconsidérée de sable ;
- l'aménagement à l'écart des côtes de parkings entourés de rideaux de verdure ;
- le regroupement des habitations principales ou secondaires en hameaux agrestes, à l'écart des lignes littorales de crêtes, des zones boisées, des surfaces réservées à l'agriculture ;
- l'interdiction absolue de détruire les zones de marais et de baies de mer ;
- l'interdiction de construire à charge d'endiguage sur les zones maritimes.

L'EXEMPLE DE LA BAIE DE BOURGNEUF

Le programme du Comité de sauvegarde des marais de la baie de Bourgneuf (44), comporte bien des points qui pourraient être repris ailleurs :

- Obligation de planter deux arbres au minimum avant d'en arracher un.
- Constitution de rideaux d'arbres le long des routes nouvellement créées, et reconstitution de haies basses à la nouvelle délimitation des carrefours qui ont été déçagés.
- Constitution d'un cordon littoral boisé à Bourgneuf aux Moutiers.
- Implantation de bosquets suivant un plan d'aménagement du territoire, partout où il est possible de le faire sans gêner la construction, l'entretien des terres ou la circulation.
- Toutes ces plantations seront constituées par des associations d'essences diverses, sauf les ri-

deux bordant les routes. L'emploi exclusif de conifères est à rejeter du fait de l'anomalie des restitutions horticules.

- Mise à la disposition d'un groupe de jeunes d'un terrain en friche (avec accord du propriétaire) pour en faire une pépinière d'arbres semés, replantés ou bouturés par les jeunes eux-mêmes, qui en assureront l'entretien.
- Organisation au printemps et à l'automne de journées de plantation, faites bénévolement par des jeunes, avec appel à la population si nécessaire.
- Les arbres élevés ne sont en aucun cas vendus, mais ils restent disponibles à ceux qui en seront bénéficiaires, sur proposition ou sur demande, de contribuer financièrement à l'essor du groupement afin qu'il s'étende au-delà du plan local, seul prévu au départ.

ENVORENNOU UR SONER KOZH

Er Kernevez ar Roue (Villeneuve-le-Roi), ur penn-kêr da Bariz, e veze aozet, bep bloaz, pardon an « avalenned ». E 1932 e voe renet ar pardon gant ar gomunourien. Tri vintioù e oamp galvet da son du-hont. Un ambrogadenn a-dreuz kêr a loche eus porzh an hent-houarn.

Pa oamp diskenet eus an tren e weljomp dirazomp, stignet a-dreuz ar straed, a-us d'ar pennou, ur skritell war lten a lennjomp warni : La religion optium des peuplies. Warlerc'h ar skritell-se em edo hor lezh da gerzhout ha da seniñ. Hoppo avat, ar c'hatolik a zo ac'hanon ne c'hall ket mont da heul ar skritell-mañ, eme unan ac'hanomp. Na me ken nebeut, a laveras unan all. Din-me ne oa ket plijusoc'h an dra

VII - UR SKOILH

eged d'am c'heneiled. Daonach, a lavaras, ma ra pep hini ac'hanomp hervez e freudenn eo echu ganimp seniñ a gevret. Ma nac'hit seniñ hizio, warc'hoazh e havo abeg unan all d'ober ovediozh. Ne c'houlenn ket an implijad peñno menozioù en deus an implijer. Gopridi omp-ni amañ ha n'eo ket kenloidein. Hor pal eo brudañ hor skoi, ha n'eo ket menozioù pe kredennou tud all.

Douget eo war hor reolennoù e c'hall pep ezel nac'h mont da son pa gar, arabat avat war al labour. Reizh ha fur e oa kavet va c'hoñzoù, evelato e oamp bet tost d'an disrann. Ergerzhout a rajemp Kernevez ar Roue, warlerc'h ar skritell zispiljus, muloch a verzh eget hor boe. Diwzatoch, ur suivezh beure, e oan bet en ur gouel komunour hag o leinañ, ouzh taol gant Marsei Cacin. D'abar-deevezh ez le d'ur gouel all ar c'heskop Pariz er penn anezhañ. Na ruz na gwenn, soner hepken, na petra ta.

DALE AN TREN
E 1933, e oamp galvet da son en ur gouel aozet gant Bretoned Cherbourg. Prefet an departamant, hini ar Verdedadurezh ha maer Cherbourg a oa Bretoned o zri. Niverus hag oberiant e oa hor c'henvroiz du-hont. War an ton bras e oa graet ar gouel. Da zont en dro e oamp ambrouget betek d'ar porzh-houarn, evel ma vez graet d'ar pennou bras. Pedet e oan da seniñ ur « C'hena a vo », kent pignat en tren. Tra ma sonen e oa deuet ar c'houlz da lochal. Par ma c'halle e sutelle mestr ar gar, e lost an tren, ar mekankier er penn araoñ ne gleva nemet ar binioù. D'ar red, ruz-tan e benn e teuas ar mestr da lavarout din paouez.

Ur vunutenn red ziwezet e lochas tren herrek Cherbourg Pariz. Daoust ha n'eo ket diwar an darvoud-se eo bet tenet o sutellezhed gant mistri ar garioù ?

Herve ar Menn.



Kemper 1963.

PITIÉ POUR LES MURS

LES INSCRIPTIONS ABUSIVES

Trop d'immeubles, de monuments, de murs sont souillés par des inscriptions abusives (ici une école toute neuve à Lannion). Nous avons le respect le plus total pour toutes les opinions et nous sommes pour la liberté d'expression. Mais il d'autres moyens d'affirmer son idéal qu'en dénaturant la Bretagne (photo Breizh-reportages).



LA GRANDE MISÈRE DE NOTRE-DAME DU CRANN

Nous avons signalé dans notre précédent numéro le mauvais état de la toiture de la magnifique chapelle de Notre-Dame du Crann, près de Spazet : laissera-t-on passer l'hiver avant de la réparer ?

Photo Anna-Edith Poilvet



gastronomie

Bouquet de fraises de Plougastel

Préparation : 15 minutes.

Pour 4 personnes : 1 glace à la vanille d'un 1/2 litre, 500 g de fraises de Plougastel, 100 g de crème fraîche, 2 cuillerées à soupe de lait ou d'eau froide, 30 g de sucre semoule, de la vanille en poudre, quelques bâtonnets pique-olives, quelques bâtonnets d'angélique.

● Acheter la glace chez un pâtissier.

● Laver et équeuter les fraises, les piquer sur les bâtonnets.

● Fouetter la crème fraîche en chantilly avec le lait et le sucre, ajouter la vanille.

● Au moment de servir, démolir la glace sur un plat de service, piquer les fraises sur la glace afin de la recouvrir entièrement. Mettre un peu de crème chantilly entre chaque fraise à la poche à douille, parsemer de bâtonnets d'angélique piqués entre les fraises.



Quelques conseils

● Mélangez au fromage blanc sucré de la confiture : c'est délicieux !

● Un jus d'orange ou un demi-citron dans une salade de bananes la parfume.

● Une salade de fruits d'hiver sera améliorée si vous lui ajoutez une bonne poignée de raisins secs macérés dans un demi-verre de rhum.

● Une tarte aux pommes sera succulente si vous la farinez d'un peu de gelée de groseilles au sortir du four.

● Lorsque vous devez ajouter de l'alcool à une crème ou un entremets, ne le faites qu'après la cuisson sous peine d'en enlever l'arôme.

● La crème de marrons est une ressource trop souvent négligée. Mêlée à de la crème fraîche, elle séduira les plus difficiles.

● Faites macérer les écorces d'oranges après en avoir gratté la peau blanche dans de l'alcool. Au bout d'un mois, il sera au point pour parfumer crèmes et gâteaux.

Les bonnes adresses

● Chez Françoise, rue Elie-Fréron à Quimper, des repas copieux, de qualité et à prix raisonnable. A signaler les écrevisses de mer.

● Mme Derrien, restaurant de la marie à Parrocs-Guirc, propose des menus simples dans le style de la cuisine familiale. Il faut recommander ses fruits de mer, notamment les bigorneaux dont, fait trop rare, la chair n'a pas été durcie par la cuisson.

LE RESTAURANT DU BLAVET A GOUAREC



Le Muscadet et le Gros-plant, les seuls vins de la Bretagne.

EXIGE LE BEURRE BRETON DANS LES RESTAURANTS

Trop de restaurants (qui, parfois, bénéficient, et c'est le comble, du label « Bretagne ») servent du beurre non breton, fade ou demi-sel. Souvent, c'est par négligence. Nous nous devons de leur demander, courtoisement mais fermement, de revenir à ce qui constitue un des éléments de base de notre économie agricole. N'est-il pas anormal qu'au buffet de la gare de Rennes, « capitale de la Bretagne », on présente le beurre d'une marque dite « prestige de la Normandie » ? Signalez-nous les restaurants qui oublient ainsi le jeu de la solidarité.

● Le restaurant du Palais propose, à des prix raisonnables, plusieurs menus toujours marqués de quelques plats originaux. Une spécialité : son plateau de hors-d'œuvre, frais et varié (place du Parlement, Rennes).



Les charmes du petit matin au musée de Brest

Grâce au dynamisme de René Le Bihan, directeur du Musée municipal, la ville de Brest accueillit du 25 octobre au 17 décembre, l'exposition du photographe André Martin, réalisée par le service des relations publiques de Kodak.

Cinquante photographies en couleurs composent cette exposition qui quitte pour la première fois Paris où elle a été successivement présentée, à Saint-Germain-des-Près et au Parc floral de Vincennes.

Chez André Martin, photographe profondément « terrien », on trouve cet amour inné de l'atmosphère si parti-

lu-brun libéré de m. forgoet

M. Forgoet, qui avait été récemment condamné pour abus de pouvoir, a démissionné de son poste de président-directeur général de la Société « Lu-Brun » associée. Les Bretons ne le regretteront certes pas ! On sait qu'il s'acharnait à enlever Lu-Brun à Nantes, après avoir réussi à regrouper les services administratifs près de Paris. De même, sous son règne, trois administrateurs, dont Patrick Lefèvre-Utile, avaient été évincés, et on assure qu'il était hostile à une prise de participation dans le groupe de la firme britannique United Biscuits qui devrait aider Lu-Brun à accéder à une dimension européenne. Espérons que son successeur, M. Deschamps, aura une attitude plus réaliste...



culière de la campagne telle qu'on peut la saisir encore à l'aube, avant que le réveil de notre civilisation industrielle ne vienne la polluer par ses bruits, ses fumées, ou que la brume, en se dissipant, ne laisse apparaître quelque cheminée d'usine ou quelque construction incongrue.

Chez André Martin, rien qui n'agresse le regard : toutes ses couleurs sont pastel, toutes ses formes aimables.

Il ne faut pas manquer cette exposition ; peut-être, dans dix ou quinze ans, cette douceur de voir n'existera-t-elle plus...

le morbihan sur tous les océans

La victoire d'Alain Colas dans la traversée de l'Atlantique en solitaire, c'est aussi une victoire morbihannaise, remportée par deux entreprises lorientaises : les Chantiers et ateliers de La Perrière, et la Voilerie Victor Tonnerre.

En effet, lorsqu'Alain Colas franchit la ligne d'arrivée à Newport, après 20 jours, 12 heures et 15 minutes de traversée, pulvérisant de plus de cinq jours l'ancien record, c'est un bateau — le Pen Duick IV — entièrement construit à Lorient. En même temps, Tabarly remportait la Transpacifique sur son Pen Duick III, un bateau lorientais lui aussi.

Les Chantiers et ateliers de La Perrière, entreprise très évolutive employant à l'heure actuelle 300 personnes, ne cesse d'enrichir la gamme de ses activités : des réparations proprement dites, ils sont passés à la construction de bateaux de plaisance et de ports de plaisance et de ballast en alliage d'aluminium. Ils entendent également intensifier leur action dans le domaine de la sous-traitance de produits mécano-soudés en acier et en alliage alu. Premiers constructeurs français de pontons pour ports de plaisance, ils exportent leur production navale dans le monde entier, en Afrique principalement.

La Voilerie Victor Tonnerre a su, elle aussi, suivre l'évolution des techniques et de l'économie, passant de la fabrication des voiles pour bateaux de pêche à celle des voiles pour bateaux de plaisance, et se trouvant toujours à la recherche de matériaux nouveaux, le coton faisant place au nylon, puis au teryl, voire au dacron pour les Pen Duick et les bateaux de course-croisière.

Avec ses 700 mètres carrés de plancher et les 6 000 mètres carrés de voiles qu'elle sort chaque année, c'est la plus importante voilerie française spécialisée dans la production de voiles à l'unité.



hum... c'est bon ! LES CRÊPES EN BOCAL

Toujours frais — Toujours prêt

La Crêpe Kreisker

au Kirsch pur — au rhum Vieux Duquesne — au Grand Marnier Cordon Rouge

Les Babas au Rhum Kreisker

En avez-vous chez vous ?

Si ce n'est déjà fait, goûtez-les vite !

E. TIGREAT - 29 N - SAINT-POL-DE-LÉON



Savoyarde, moyen-courrier double essieu, 12.11 M. acier.

Un « salon » des poids lourds à Nantes-Batignolles

Pour la première fois, 1972 n'eura pas vu de Salon des poids lourds à Paris. C'est pourquoi « Tralio », premier constructeur de remorque et de semi-remorque, a organisé en étroite liaison avec les constructeurs de tracteurs, une caravane-exposition montrant un échantillon représentatif de sa gamme.

Dans le cadre de sa succursale de Nantes, route de Paris, M. Hugé, entouré de ses principaux collaborateurs, a accueilli pendant trois jours ses clients. Autour des nombreux matériels exposés, au cours des essais et pendant la visite des installations, de fructueux échanges de vues ont pu s'opérer. Couvrant les treize départements de Bretagne, des pays de la Loire et de Poitou-Charente, Tralio-Nantes, avec ses 20 points de vente et de service, a su contribuer à l'expansion régionale des transports routiers, pulvérisant sur son secteur, un véhicule articulé sur trois essieux de cette marque.

un élevage de truites de mer dans l'estuaire de la rance

Le Centre national pour l'exploitation des océans apporte son soutien scientifique, technique et financier, à une expérience d'élevage de truites de mer. L'opération est conduite par M. Jean Caous, propriétaire d'un terrain de 10 hectares situé près de l'étang Beauché, à Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine).

L'élevage a déjà franchi le stade expérimental. En avril 1972, les premières quantités ont été présentées sur le marché des restaurateurs de la région de Saint-Malo. Cinq tonnes de truites de mer sont en cours de commercialisation.

L'installation de M. Caous est particulièrement propice à l'élevage d'espèces marines. L'eau douce est fournie par un réseau et l'eau de mer par un étang salé qui communique avec l'estuaire. Chaque jour, 3.000 mètres cubes d'eau sont brassés par un système de pompage, dans les sept bassins d'élevage, afin d'assurer en permanence un courant suffisant ainsi qu'une bonne oxygénation.

Des recherches sont actuellement poursuivies par l'Union des coopératives du Morbihan et de Loire-Atlantique (UNICOMA), près d'Étel (Morbihan).

skol an emsav : kentelioù brezhoneg

Goude bloavezhioù hir a gili hag a vezh evit ar brezhoneg, emañ krog an emskiant brezhata da greskiñ adarre.

Emzalc'h nevez Breizhiz e-keñver Breizh a ziskouez anet an emdroadur-se. Ne glasker mui kuzhat ar pezh zo brezhata evel ur c'hleved.

En eñeb e verzer e vrezhiz muloc'h mui war-du an traoù brezhata. Ganto e c'hellont krouiñ o sevenadur, ha n'eo ket trevezañ pe heñvel. Ar garterien vrezhata a zo o tont da vezañ niverusoc'h-niverusañ. Feslôù-noz a vez alies. Vauter ha breizh-ali a sav an « U.P.C.B. » evit sevel filmoù brezhata.

E kement lec'h e weler breizhiz o'h adkemer o fersonelezh hag o kregiñ da feurl pled ouz kudennoù o bro. An divroañ n'eo ken un diskoulm da enkadenn ekonomikel ha kevredigezhel Breizh, evel ma n'eo mui Pariz heol ar sevenadur. Stag eo Breizhiz da dapout krog en o zontkadur.

Hag en emdroadur-se ez eo, pouezus lec'h ar yezh. Dre gomz brezhoneg eo en em zleub breizhiz diouz skeudennoù re eon degaset gant an estren, hag alies distag diouz buhez ar bobl. N'eo mui ar breizhad ur skollad sentus o resev an divizoù estren evel komzoù aviel. E-unan e krou e vutez. Bez e c'hell barn ar pezh a vez kinniget dezhañ.

Setu perak emañ stag SKOL AN EMSAV da ziazezañ skolioù brezhoneg e Breizh a-bezh. Ouzhpenn ar c'hentelioù war ar yezh e vo divizoù ha devezhioù studi o plectiñ gant an ekonomiezh, ar gudenn sokial, istor ar vro h.a.

Evit gouzout muloc'h : skrivañ pe mont da : SKOL AN EMSAV, 30, place des Lices, 35000 Roazhon.

Mercher ha sadow : eus 14e. da 19e.
Devezhioù all war ar sizhun : eus 16e. da 19e.30.

RAPPEL AUX HOTELIERS DE BRETAGNE

Les hôteliers ayant reçu la lettre les invitant à la Journée d'information hôtelière, qui a lieu le 4 décembre à 10 heures au Village de vacances familiales de Guerdan en Mûr-de-Bretagne (22), et dont le but est le regroupement des professionnels au sein d'une Chaîne régionale hôtelière à créer, qui n'ont pas encore renvoyé leur adhésion, sont priés de le faire en y joignant les frais de participation : (38 F) pour le déjeuner et l'organisation à M. J.-L. JUSTIN, B. P. 6 - 22700 Ploumanach.

shako blanc et bottes de cuir...
French cancan ou marche militaire...
Scène du Moulin-Rouge des années d'avant-guerre, ou pavé vulgaire de la rue.



Goules de Toulouse-Lautrec ou demoiselles d'Hamilton...

Avec l'introduction malicieuse de la mini-jupe, ces créatures du rêve d'une récente époque ont un peu perdu de leur vogue. Pourtant, les majorettes de Chelles (ici à l'ouverture de la quinzième commerciale à Saint-Brieuc) ont eu beaucoup d'admireurs (photo Yannick Guyader).

F'B

boutique - couture

Exclusivité
JERSEY - DELAUBRE - GOUTILLES
11, rue Saint-Vincent-de-Paul
SAINT-BRIEUC Tél. 33.34.48

35 000 000 de mètres cubes d'eau douce pour le BARRAGE D'ARZAL

Le barrage d'Arzal vient d'être inauguré officiellement. Réalisé dans le cadre de l'aménagement de la basse vallée de la Vilaine, il constitue une nouvelle victoire pour la Bretagne, une nouvelle fois à l'avant-garde, puisqu'il apparaît comme un ouvrage unique dans le monde.

L'USINE DE FEREL

Le barrage d'Arzal a entraîné la création d'un plan d'eau de 35.000.000 de mètres cubes d'eau douce. Six mois après l'exécution des travaux, la teneur en chlorure de sodium était devenue négligeable.

L'Institution interdépartementale (Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Morbihan) a construit une usine de traitement des eaux de la Vilaine prévue pour un débit de 90.000 mètres cubes par jour. La première tranche, en service depuis un an, fournit 30.000 mètres cubes par jour d'eau potable, stérilisée à l'ozone (ce processus de traitement est identique à celui installé à l'usine d'Orly pour l'alimentation de la région parisienne).

Des groupes de pompage de 1.500 mètres cubes par heure refoulent l'eau par une canalisation de 700 mm dans

le réservoir de Ferel, d'où elle est distribuée dans toute la presqu'île guérandaise jusqu'à La Baule et Saint-Nazaire.

La deuxième tranche comporte la desserte de la presqu'île de Rhuy et de la ville de Vannes.

LE PROBLÈME DE L'EAU RESOLU POUR 30 ANS

L'Institution règle désormais le plan d'eau suivant les besoins des populations riveraines. Elle met à l'abri les marais riverains de leur submersion par l'eau de mer, assure l'écoulement des crues d'hiver et permet l'irrigation en été. 10.000 hectares en sont bénéficiaires.

La construction de la Centrale de Ferel permet l'implantation d'usines dans toute la région, ainsi que la satisfaction des besoins des estivants. On peut considérer que le problème de l'eau potable est résolu pour trente ans.

RETABLISSMENT DE LA NAVIGATION

Les caboteurs de 1.500 tonnes peuvent désormais accéder au port de Redon. La Chambre de commerce a entrepris l'aménagement d'une zone

portuaire industrielle. Dès le printemps 1973, il sera possible de mesurer les bénéfices de cet aspect de l'aménagement.

UN PLAN D'EAU DE 1 500 HECTARES

La création du barrage a entraîné la formation d'un plan d'eau de 1.500 hectares sur 50 kilomètres.

La beauté du site et les possibilités de tourisme, en liaison avec les canaux bretons, ont attiré dès cet été de nombreux plaisanciers qui ont relâché aux ports de La Roche-Bernard ou de Redon. Enfin, des résidences secondaires se construisent le long de l'estuaire, sans toutefois porter atteinte au site, la réglementation étant très stricte sur les implantations.



CONSTRUCTIONS METALLIQUES

smb

SOCIETE METALLURGIQUE DE BRETAGNE

Les Châteliers - SAINT-BRIEUC
Tél. 33.41.08

25, avenue Marceau
PARIS, 16^e - Tél. 553.96.40

UN SCANDALE...
Il y a un scandale que nous ne dénonçons pas assez et qu'il faudrait crier sur les toits : la lenteur des trains du réseau breton. Passe encore pour Paris-Rennes, mais ensuite Rennes-Brest (ou Rennes-Quimper) !... Je ne vois qu'une solution : changer la ligne qui ne semble pas en mesure de supporter de grandes vitesses. Je ne parle pas des « escargots » des lignes transversales intérieures. Proclamez tout cela bien haut ! — Fanch Vergez, Kervevan, 29 S, Le Fret.

LE MERVEILLEUX ET PITOYABLE PETIT BOIS DU VIEUX-BOURG...

Dans un récent numéro de « Armor », j'ai pu lire que « le terrain de camping du Vieux-Bourg de Pléhérel (22) était un des plus beaux d'Europe » (si je ne me trompe pas !). Pour qui a connu son emplacement avant, est scandalisé. Pourquoi ? Le merveilleux petit bois de pins dans les dunes, en bordure de plages, est pitoiable depuis la création de ce terrain. Il est grillagé sur tout le périmètre non en bordure de mer, les arbres meurent, les cygnes également, c'est dégoûtant, une poubelle ! Je croyais qu'il était interdit de fumer et de faire du feu dans un bois... Il n'y a pas, malheureusement, que ce camping qui détruit le paysage, il y a les carrières de l'Ouest, à quelques 500 mètres de ce terrain, qui elles, polluent avec plaisir.

Il y a également dans d'autres régions, Plouguel (22) notamment, où les talus sont rases, les chemins creux et embrogés arasés pour y faire de beaux chemins goudronnés et qui ne servent à rien. Dans d'autres régions, Plouescat (29 N), ce sont des « cages à lapins » qui font offices de résidences secondaires dans les dunes. Il n'y a pas que là d'ailleurs. Que dire de la pointe du Raz ? C'est la pointe des marchands de souvenirs, de pommes de terre frites, etc. Quand s'arrêtera ce massacre de la Bretagne, massacre du paysage, massacre et destruction des cultures par les arasements intensifs de tous les talus qui protègent les cultures et abritent de nombreux oiseaux ? Evidemment, certains y trouvent leurs comptes en fin d'année, il ne faut pas oublier « les honoraires » de certains fonctionnaires... — Yves Colonna, 6, rue de Lecat, Rouen.

PLUS DE TEXTES EN BRETON !

Je vous félicite pour la façon dont est fait « Armor ». Je regrette qu'il ne paraisse pas plus souvent car, aussitôt arrivé, il est « dévoré », presque d'un trait. Je pense aussi qu'il faudrait plus de textes en breton. Quoique étant surtout habitué au langage du peuple, j'éprouve des difficultés à comprendre tout ce que je lis, mais je vous adresse mes sentiments les plus dévoués en la Bretagne et tous mes remerciements. — Hervé Cam, chemin de la Papeterie, 49 - Saint-Barthélemy.

courrier

(Suite de la page 4.)

LES MESAVENTURES D'UN MARIN D'EAU DOUCE

Ayant déjà pratiqué le tourisme nautique au canal du Nivernais avec la plus grande satisfaction, tant sur le plan du matériel loué que de l'infrastructure, nous décidons cette année de changer d'horizon et de choisir ce mode de vacances sur les canaux bretons dont le Touring Club vantait à juste titre la beauté dans son numéro de mars 1972. Dès le mois de mars, nous prenions donc contact avec la Compagnie le « Tourisme nautique breton » afin de réserver un bateau pouvant héberger huit personnes. Réserve effectuée selon la coutume avec paiement de la moitié de la location-assurance annulation obligatoire.

La période réservée se situait entre le 8 juillet à partir de 15 heures jusqu'au 22 juillet à 18 heures. A partir de cet exposé préliminaire, je crois bon de diviser notre récit de ces vacances nautiques en deux volets : — l'un concernant notre bâtiment la « Viviane » et la compagnie qui la loue, le T.N.B. ; — l'autre concernant l'infrastructure que l'on peut espérer sur les canaux bretons dans la partie que nous avons tenté de décrire.

Quelques jours avant notre départ (le 3 juillet) nous recevions une lettre nous informant de ce que notre départ serait différé de quelques heures pour travaux à effectuer sur le bateau. Nous nous dirigeâmes donc à petite vitesse vers Redon où nous arrivions vers 17 h 30 pour constater que le bateau était amarré au quai sans qu'aucun travail soient en cours. Vers 18 h 30, par contre, un électromécanicien fut appelé ; vers 22 heures nous pouvions prendre possession de la cuisine et des couchettes de ce petit bijou que devait être la « Viviane » après l'adjonction d'un alternateur, non sans que notre loueur nous ait informé que : — le bateau disposait d'une douche mais qu'il ne fallait pas l'utiliser, — que le four avait été supprimé pour des raisons de sécurité.

— qu'un certain nombre d'aménagements prévus dans la fiche descriptive lors de la location n'existaient pas. Ceci étant expliqué par le fait que nous étions des « pionniers » navigant sur un « prototype ». Ces deux termes étant utilisés, le suppose, pour nous gonfler d'orgueil. Le dimanche 7 juillet au matin, nous provisions enfin marcher le moteur et faire quelques petits tours dans le bassin de Redon avant d'obtenir l'ouverture des écluses nous libérant définitivement vers la remonte de la Vilaine et Dinan en ligne de mire. La journée se passa sans encombre sur le plan du bateau, bien que le soir, lors de la vérification du niveau d'huile du moteur, nous constatâmes la présence d'eau dans le compartiment moteur.

Le lundi matin, nous repartions donc en direction de Guipry-Messac où nous avions décidé de nous arrêter pour ravitailler en eau, gas oil et vivres.

La vérification du compartiment moteur montrait une augmentation inquiétante du niveau d'eau qui nous engageait à prévenir notre loueur de cet incident.

Vers 20 heures, nouvel envasement du compartiment par le mécanicien et ce jusqu'à 22 heures.

L'origine de cette voie d'eau n'étant pas découverte, il était décidé de monter le lendemain une pompe supplémentaire d'assèchement dans le compartiment moteur. Le mardi 11 juillet, nous reprîmes notre navigation en direction de Rennes. Peu après l'écluse de Cicé, nous envisageons de relâcher pour la soirée et la nuit, lorsque la marche avant de notre « Viviane » rendait l'âme et nous laissait tournoyer avec le seul secours de la marche arrière au milieu de la Vilaine. L'aide d'un autre plaisancier nous permit d'accoster.

Vers 21 heures, le mécanicien arrivait pour monter la pompe d'assèchement qui se révéla inutile, le niveau d'eau du compartiment moteur étant strictement stationnaire, mais par contre, il fallait travailler sur l'embranchement dont le mécanisme était recouvert d'une poussière de fonte témoignant d'une usure pour le moins anormale. Nous apprîmes ainsi le processus de réparation car nous étions informés par « l'homme de l'art » que cette panne pouvait se reproduire plus ou moins prochainement.

L'écluse suivante, Betton, fut atteinte sans encombre et le jeudi 13 juillet, nous reprîmes notre navigation en direction de Timéniac, que nous ne parvînâmes péniblement à atteindre qu'après deux nouvelles interventions sur l'embranchement.

Nous reprîmes donc contact avec notre loueur qui se révéla incapable de nous dépanner avant le lundi 17 juillet. Prenant parti à petit titre par rapport de l'infrastructure, nous décidâmes de faire du tourisme autre que nautique, la réparation étant effectuée en notre absence et devait être définitive.

Le mardi 18 juillet nous devions donc nous rasseoir à faire demi-tour afin de regagner Redon à toute vapeur pour y déposer notre prototype, qui devait être remis le 22 juillet à 15 heures à un autre « pionnier ».

Mais même cette grâce nous fut refusée car, moins d'un kilomètre après l'écluse de Timéniac, l'embranchement rendait à nouveau son âme, et nous le bateau à son propriétaire. Après avoir longuement décrit ce que l'on pouvait attendre du matériel nautique, nous croyons bon de dire ce que l'on peut attendre de l'infrastructure en matière de halage et personnel des écluses. Les chemins de halage sont le plus souvent strictement impraticables, même à bicyclette, en particulier le long de la Vilaine et du bief de partage.

Ils sont soit envahis par les rochers à hauteur d'homme, soit disparus par effondrement. Les points d'eau : le guide des canaux bretons (édition 1966) qui faisait partie de notre matériel de bord est particulièrement optimiste.

Le seul point d'eau réellement aménagé pour pouvoir remplir le réservoir d'ailleurs insuffisant de 500 litres que contenait notre bateau se trouve à Guipry-Messac.

Quant à Betton, le robinet se trouve sous la poste en haut d'une côte de 1 kilomètre, et surtout ne croyez pas le représentant du Touring Club de France de Rennes qui vous dira, après un accueil frais sinon froid, qu'il existe un robinet dans le jardin de l'hôtel « Le Régent », car, malgré l'accueil sympathique et très agréable de ses propriétaires, ce robinet n'existe pas.

A Rennes, pas de robinet non plus. Ceux-ci ont été supprimés depuis la construction du nouveau pont. Enfin, à Timéniac, si vous disposez d'un tuyau d'une centaine de mètres, vous avez une chance de faire votre plein, si l'eau n'est pas coupée.

En ce qui concerne le carburant, nul ne peut dire s'il est possible de faire le plein autre part qu'avec des jerricans.

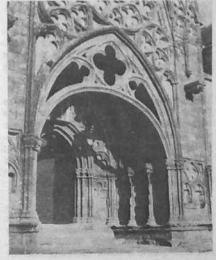
Quant au personnel des écluses, à deux exceptions près, il est charmant et fait tout son possible pour être agréable aux touristes, il est seulement regrettable qu'il ne soit pas tenu au courant de l'état des chemins de halage dès que le bief a une certaine longueur.

Malgré tout ce qui a été exposé ci-dessus, la bonne humeur des navigateurs n'a pas été entamée, mais il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit de vacances gâchées, et c'est pourquoi nous permettons de mettre en garde les amateurs de tourisme nautique en Bretagne contre cette « grande illusion », malgré la beauté des paysages rencontrés et la gentillesse des Bretons.

L'équipage temporaire de « Viviane » et son capitaine : Docteur COURTOIS-DUPLESSY.

notre-dame de roscudon-pont-croix

Vigilant après de l'église Notre-Dame de Roscodon à Pont-Croix, le docteur Guillaume Savina vient de lui consacrer une élégante plaquette. Sur de



belles photos de Jos le Doaré, il se fait le guide, plein de poésie, de la belle demeure édifiée pour « mieux prier le Bon Dieu » : c'est à la fois un instructif documentaire et un émouvant cri d'amour (Ed. Jos le Doaré, Châteaulin).

* Jeu pour les vivants, par Patricia Hignsmith. — Un crime horrible, un homme que cent indices accablent, l'ambiance feutrée de la petite bourgeoisie d'une ville américaine : voilà qui, rassemblé et traité avec un talent fou, produit un remarquable roman policier (Lire de poche).

* Le rouge est mis, par Auguste Le Breton. — Un hold-up dans le style le plus classique, un règlement de comptes dans les règles (dans le milieu, on ne badine pas avec ceux qui flanchent) : c'est la réédition d'un des « classiques » de Le Breton, un classique « fumant » (Gallimard, Livre de poche).

* Les crimes de l'amour. — Sade est plus que jamais à la mode. Dans ce recueil, le lecteur étonné découvrira un auteur attaché à défendre la vertu dans des histoires pas toujours drôles : de l'eau de rose, en tout cas, à côté de ce qui se publie maintenant ! (L.G.F., Livre de poche).



la ville en loques
Charles Le Quintrec présente, sous ce titre, l'ouvrage sans doute le plus puissant, le plus poignant de sa fresque romanesque. C'est le drame de la ville et le drame des gens de la ville, ces gens qui tentent de recréer maladroitement, sauvagement, leur vie devenue simple matière. Peu-on être heureux dans le béton ? Des âtres s'y assaillent, se font mal, en quête de l'esprit, parfois sans le savoir. Il y a ici des personnages extraordinaires : Bartimée, Bobby le désaxé, Simon Louvard, la pauvre Lucia folle de son désir, Lejars... D'un réalisme parfois violent, ce roman est celui d'un visionnaire qui traduit les hommes en termes de poésie (Ed. Albin Michel).

la région de bretagne
La Mission régionale a publié une intéressante étude sur la situation actuelle de la Bretagne, tant au plan humain qu'au plan économique. La géographie, la démographie, la métamorphose de l'agriculture, le décollage industriel, le niveau de vie, le tourisme, l'organisation de la région, la réforme, la planification, la programmation des équipements, l'action économique en constituent les principaux chapitres. Ce livre, qui documente sans commentaire, sera utile (Préface de Rennes, 10 F).

* Der moderne Kleinkrieg, par le professeur F.-A. Freiherr von der Heydt. — Une étude sur « la petite guerre » moderne en tant que phénomènes de politique de défense et phénomènes militaires (Ed. Holmer Verlag, Würzburg).

LE CARDINAL DANIELOU A L'ACADÉMIE FRANÇAISE
Le cardinal Jean Daniélou, 67 ans, vient d'être élu à l'Académie française. D'origine finlandaise (son père fut maire de Lozonan, député de Châteaulin et ministre de la III^e République), on lui doit plusieurs ouvrages sur la théologie et la philosophie.

l'action bretonne, il y a un demi-siècle...

Le puissant courant, qui se traduit actuellement par une vive prise de conscience bretonne dans une très importante partie de la jeunesse, a besoin d'information sérieuse sur les périodes historiques qui jalonnent notre « risorgimento ». Ou trouver maintenant le texte des articles parus il y a un demi-siècle dans « Breiz Atao » et dans « Gwalarn », par exemple ?

Les éditions « Al Liamm » ont pris l'excellente initiative de rééditer le célèbre recueil d'essais que Rozpiz Heimon avait publié en 1931 sous le titre « Eur Breizad oc'h adkavout Breiz » recueil groupant 28 articles de fond parus entre 1923 et 1929 dans « Breiz Atao », alors organe de l'Unionvez Yaouankiz Breiz, et dans les premiers numéros de « Gwalarn », revue sur laquelle repose toute la vie culturelle moderne en langue bretonne. Les anciens du mouvement éprouvent un plaisir attendu à relire ces tentes restées étonnamment valables, tant la lucidité et la précision de leur auteur étaient remarquables. Pour les nombreux jeunes qui « retrouvent » précisément la Bretagne, ce sera une révélation et un moyen sûr pour apprécier objectivement une période historique passionnée, sur laquelle les légendes les plus fantastiques auront été répandues.

Il est bien évident que tout cercle, toute association prétendant s'attacher à la cause de notre culture, se doit de placer cette nouvelle édition de « Eur Breizad oc'h adkavout Breiz » sur les rayons de sa bibliothèque... Et les groupes, qui n'ont pas encore créé de bibliothèque, trouveront là une excellente occasion de combler cette lacune. Appuyés sur un passé aux aspirations résolument modernes, largement ouvert aux idées de progrès, notre mouvement culturel peut marcher vers l'avenir avec la solide confiance de ceux qui sentent le succès au bout de leurs efforts. — 206 pages, sur Johannot numéroté : 25 F — sur bouffant : 18 F — Dans les librairies, ou chez Mlle Quéffelec, Al Liamm, 47, rue Notre-Dame, Guingamp, C.O.P. 113682 Rennes (majorer de 10 % pour frais de port).

* A l'aube d'une nouvelle nuit, par Marc Vain. — Une très belle poésie, prenante, aux accents souvent originaux : l'abbaye et la rose, les bretonnes sans préméditation — j'étais devenu le vent — où va le linge après sa mort ?... (Ed. Poésie vivante, Genève).

une nouvelle méthode de breton...

Vient de paraître : « Brezhoneg... buan hag aes ! » (Le breton... vite et facilement !), une méthode moderne en 25 leçons, 260 pages de format 15 x 20, avec une cinquantaine d'illustrations. Chaque leçon comporte un index des mots nouveaux, un texte en forme de conversation, des questions et réponses pour l'entraînement grammatical, d'importantes notes de grammaire, de nombreux exercices. L'ouvrage peut être utilisé par des personnes travaillant seules, aussi bien que dans une classe en méthode directe. Principales caractéristiques : introduction phonétique, index général des mots utilisés, langue quotidienne utilisée dans des situations de la vie quotidienne, le livret du maître donne la traduction des textes et le corrigé des exercices, les conversations sont enregistrées et disponibles sur disque et sur minicassette. L'auteur est Par Denez, maître-assistant à l'Université de Haute-Bretagne, spécialiste de l'enseignement du breton et de linguistique structurale, ancien professeur d'anglais, professeur de breton, auteur d'ouvrages d'enseignement du breton. L'éditeur, OMNIVOX, est spécialisé dans les ouvrages d'enseignement des langues. L'ouvrage est préfacé par Jean Gagnepain, professeur à l'Université de Haute-Bretagne, directeur de l'U.E.R. de Langage. Prix du manuel : 17,50 F. Livret du maître : 4 F. Disques (5 disques 17 cm 33 T) : 47,50 F. Minicassettes : 7,90 F. (OMNIVOX, 8, rue de Berri Paris. Tél. 359.80.05.)

* **Réconciliation avec la vie**, par M. Emmanuel. — La « grande tradition primordiale », le tronc commun de toutes les religions du monde, prône l'union de la raison, du cœur et de l'esprit pour atteindre à la sérénité. Signations en passant que, pour l'auteur, la race celtique est à la base de la civilisation de la Grèce antique (Drvy-livres, 36 F.).

* **Batailles de femmes**, par Vicki Baum. — Sur la mer, une originale face aux hommes (Ed. Stock - Livre de poche).

Lisez et faites lire

O LO LÉ

LE GRAND ILLUSTRÉ DES JEUNES ET DES FAMILLES DE BRETAGNE

DIRECTION : HENRY CAOUSSIN
64, avenue H.-Barbousse, 92600 Aulnay-sous-Bois
C.O.P. l'Appel d'Oïdole - La Source
32.942.50

Le numéro : 2 F - Abonnement : 25 F
Numéro spécimen sur demande

rennes du temps passé

Roger Blond dessinait déjà à l'âge de 5 ans. Faute d'avoir les moyens de suivre les Beaux-Arts ou quelque autre école, il dut, dès l'adolescence, travailler. C'est ainsi qu'il devint porteur de télégrammes aux P.T.T. Toute sa vie, il arpenta les rues de la capitale.



PLUME DE LA RÉPUBLIQUE EN 1906. QUARTIER MARBEUF DE PARIS.

prenant des croquis, des notes. Et il nous les a livrés dans cet ouvrage où 71 dessins à la plume, pleins de finesse et de minutie, situent à tout jamais maisons et sites caractéristiques ; on lui doit aussi les commentaires, sobres, précis, tous calligraphiés avec un soin qui évoque les copistes des temps jadis. Aucun bibliophile ne voudrait être privé d'un tel livre qui immortalise un passé qui s'efface (Ed. de la Cité, Brest).

* **Trois femmes, suivi de Noces**, par Robert Musil. — Cinq contes philosophiques sur la confrontation hommes-femmes (Seuil - Livre de poche).

lesage ou le métier de romancier

Est-ce parce qu'il naquit à Sarzeau dans une œuvre maison noircie par le temps, qu'enfant il n'avait pour s'ébattre que les tas de fumiers et les rues boueuses que Alain-René Lesage fut constamment attiré dans son œuvre par l'Espagne, l'Orient, les pays rayonnants de Castille et d'Estramadure ? Parfois, à un détour de page, apparaît une rapide évocation de son pays, mais c'est toujours accidentel. Certains critiques ont pourtant cru déceler, jusque dans les thèmes les plus exotiques, une trace du merveilleux celtique, par exemple dans « Gil Blas ». Roger Lauffer, auteur de cette remarquable étude de l'œuvre de Lesage, ne semble point partager ce sentiment : il s'attache surtout à la portée philosophique et sociale, à l'aspect quasi-révolutionnaire, au plan de la structure du récit comme au plan des mœurs de celle-ci (Ed. NRF-Gallimard).

* **Le satiricon**, de Petrone. — On relira avec plaisir, dans une intéressante adaptation moderne ce chef-d'œuvre de la littérature latine, épopée croustillante en forme de satire... dont maints passages pourraient être collés à notre actualité ! Excellent préface de Pierre Grimal (Livre de poche).

* **L'œuvre au noir**. — Ce récit de fiction de Marguerite Yourcenar évoque, à travers la curieuse histoire de Zénon, alchimiste et philosophe, un XVI^e siècle insolite où, sous couleur de magie, des hommes tentent de chasser les préjugés (Livre de poche).

* **Le gulgampala P. Even** travaille à un ouvrage en breton sur le fédéralisme intégral.

Y. P.

Chaque mois
un vaste choix
d'appartements
de villas
de terrains dans
toute la Bretagne

Demandez-le à votre marchand de journaux ou à C. F. N. A. - 1, rue du Louvre (75 001) PARIS-1^{er}.

3,50 F seulement

CONSTRUCTION NEUVE & ANCIENNE
APPARTEMENTS, PAVILLONS, MOBILIERS DÉCORÉS
500 pages D'ANNONCES DANS TOUTE LA FRANCE
CONSTRUCTION NEUVE & ANCIENNE

chroniques

COLLECTIONS D'ARMOR

1969	le numéro, 10 F
1970	le numéro, 8 F
1971	le numéro, 8 F

C. C. P. 2691-70 Rennes

calendrier

* **Un stage culturel breton**, sous l'égide de Kendalch, se déroulera du 26 décembre au soir au 30 au matin à Rosperden. Renseignements contre enveloppe timbrée à J.-P. Le Cloirec, Hent Skaer, Run an Guipp, 29140 Rosperden.

* **A Saint-Brieuc**, Foyer d'action culturelle, jusqu'au 30 novembre, estampes originales contemporaines : Kozo, Rotella, César, Loutre, Krasno, Boni, Sica, etc.

* **A Lorient**, 4, rue A.-Navel, jusqu'au 22 novembre : peintures récentes d'Eschermann — céramiques de Danuta Le Hanaff.

* **Du 18 novembre au 3 décembre**, à Lorient, Hennebont, Lanester et Guidel : expositions du **Combat des Trente** avec récitals (les 25 et 26 novembre, les 2 et 3 décembre) du **Hot-club de Bretagne**, de Guy Tudy et de Chanig ar Gall.

* **Exposition « Richesses artistiques de la Cornouaille morbihannaise »** jusqu'au 21 novembre, au Musée national du Pays de Galles.

théâtre

LES BONNETS ROUGES « MONTENT » A PARIS

Depuis son ouverture à la Cartoucherie (avenue de la Pyramide à Paris), le théâtre de la Tempête a présenté et accueilli : « l'Histoire du Soldat », « La Chasse au Snark », « The Bread and Puppet Theater », « Le Théâtre Chicanos », « La Cuadra », « Le Théâtre de la Mer d'Alger », « Le 5.000 Light Show », « Les Semaines du Jeune Théâtre », « Les Ballets du Bengale », « Le New-Phonic

Art » et « l'Ensemble Musique vivante ». A partir du 4 décembre, il présentera « **Le Printemps des Bonnets rouges** », pièce de Paol Kaineg, mise en scène par Jean-Marie Serreau.

Le thème : 1675... Louis XIV mène une guerre à outrance contre la Hollande. Mais pour faire la guerre, il faut de l'argent. Et l'argent, il faut le prendre au peuple, déjà accablé d'impôts innombrables. A l'annonce d'impôts nouveaux sur le tabac, le papier timbré et la vaisselle d'étain, le petit peuple urbain de Rennes et de Nantes se soulève. La répression s'abat. Et subitement, c'est l'embrasement : les paysans de Basse-Bretagne se ruent à l'assaut des châteaux, massacrent les seigneurs, brûlent les chartiers, élaborent un essai de réorganisation de la société, connu sous le nom de **Code Payan** dont certains aspects préfigurent les revendications de 1789. Le roi rappelle des troupes des frontières de l'Est et ordonne que le pays soit maté : pendaisons, massacres, galères : un quartier de Rennes est rasé ; la Bretagne est livrée aux missionnaires qui vont inculquer au peuple breton une religion de terreur, où culte de Dieu et culte du roi se confondent. Le souvenir de la répression est resté vil en certaines régions de Bretagne (séances à 16 h les samedi et dimanche, à 20 h 30 les mercredi, jeudi, vendredi, samedi).

émigration

* **Les Bretons de La Rochelle** viennent de reconstruire leur association. Président : M. Turze ; vice-présidents : Mme Kerloch, M. Yves Moyon ; secrétaire général : Mme Nègre ; trésorier : M. Mouzin (33, rue des Brandes, La Rochelle).

presse

* **Le Journal parisien « Politique-bd »** vient de sortir le premier numéro d'un supplément mensuel : « **Politique-Bretagne** ». Le coordinateur de la rédaction est Hervé Hamon. Au sommaire, des articles très engagés (à gauche) : de quel printemps révoquons-nous ? la Bretagne contre le Smic — F.L.B. : un mythe subversif — le Célib ? connais pas ! — reprise en main à la Fnsea — l'école... pour qui ? — etc. (le numéro : 2 F - 32, rue de la Corderie, Saint-Brieuc).

* Notre compatriote P.-M. Couedic est directeur de la rédaction d'un nouveau mensuel : « **Actuel** » (B.P. 21, Olivet).

carnet

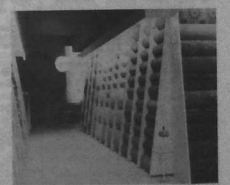
* **M. Jacques Pélissier**, préfet d'Ille-et-Vilaine et de la région Bretagne, est nommé préfet de la région Rhône-Alpes. Il est remplacé à Rennes par **M. Olivier Phillip**, jusqu'alors préfet de la Haute-Vienne et de la région du Limousin.

* **M^r Le Quermener** (Lorient), a été nommé président de la Chambre des commissaires-priseurs de Bretagne ; **M^r Saint-Gai** (Nantes), vice-président-syndic ; **M^r Baud** (Saint-Brieuc, rapporteur ; **M^r Kaczorowski** (Nantes), secrétaire-trésorier.

* **Recteur de l'Université catholique d'Angers** depuis 1964, **Mgr Jean Honoré** (Saint-Briac-en-Cogles), a été nommé évêque du diocèse d'Evreux.

L'INAUGURATION DE PLASTIDÉCOR

M. et Mme Mahé ont reçu de nombreuses personnalités, dont le maire, M. Yves Le Foll, pour l'inauguration de nouveau magasin « **Plastidéc** », rue Charbonnerie à Saint-Brieuc. Au



cours de cette réception, fort bien organisée par Publiphot, les invités ont pu apprécier la présentation rationnelle des moquettes et autres pièces destinées à l'aménagement de la maison.

NAISSANCES

* **Un petit Erwan-Ronan** est né au foyer de nos amis M. et Mme Louis Le Roux, le 21 octobre 1972 à Senlis.

NECROLOGIE

* **Robert Le Vigan** est mort en exil en Argentine à l'âge de 73 ans. Il fut longtemps l'une des vedettes du cinéma français qu'il marqua de sa forte personnalité.

NOS PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

- Licencié en droit, 47 ans, 20 ans expér. bancaire, spécialiste direction commerciale, étudierait toute proposition pour région Bretagne — Ecrire Armor no 351.
- Cuisinier 3 ans apprent. déq. C.M. cherche place. — H. SCANFF, 11, rue B. Palissy, 22000 Saint-Brieuc. Tél. 33.05.66.
- Secrétaire-documentaliste, bonne expérience en secrétariat de direction, documentation, dépeuplement, enquêtes, rédaction de « revues de presse », cherche poste à responsabilité. — Faire offre à Armor n. 354.

OFFRES D'EMPLOIS

- L'APPEL MEDICAL recherche infirmières D. E., remplacements courts ou longue durée, toutes régions. — S'adresser 3, rue d'Estérens, Rennes. — Tél. (99) 30.77.00 et 5, quai de Tourville, Nantes. Tél. (40) 71.26.84.
- ETS Henri BIGOT, machines agricoles, demandent un responsable administratif et comptable. — Adresser CV, manuscrit et photo 5, rue de Paris, 35020 Dol-de-Bretagne.
- Armor-magazine recherche dans les 5 départements bretons, en région parisienne et dans les grandes villes, démarcheurs en abonnements bien introduits, très sérieuses références Commission Infirmités. — Ecrire Armor-Super, 63, avenue de Rochester, Rennes.

MARCHÉ AUTOMOBILE

- ACHETEUR comptant, tourisme et utilitaires, sport, et étrangères, toutes marques, même gagées. — HUCHET, 316, route de Saint-Malo, Rennes. Tél. 59.11.22.
- VENDS Dyane 6, 1969, 11^e main, 57 000 km, bon état, 5 000 F — M. VEILLARD, 14, rue du Collège, 95500 Villette.
- ACHAT et VENTE occasions, entretien, réparations, accessoires, transport, toutes marques. — Ets Roger BRIANT, route de Saint-Malo, 35 La Chapelle-des-Fougères. Tél. 57.52.50.
- A VENDRE 404 bon état — LE CORNILLIET, rue des Terres-Noires, 22 - Saint-Laurent.

Le mot : 1 F + taxes (23 %) 0,23 = 1,23 F
(Les demandes d'emploi sont gratuites)
Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F.
Annonce encadrée :
compter le montant de quatre lignes en sus.
Les abonnés bénéficient d'une remise de 10 %
sur le prix des petites annonces (joindre la bande).
Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande
(C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.

SELECTION IMMOBILIERE

- A vendre Saint-Brevin-l'Océan (44) APPARTEMENT tout confort, trois pièces principales, terrasse, vue imprenable sur mer. Ecr. Armor no 2910.
- A LOUER, appartement rue Bolleau, F4, tout confort libre et 1 autre appartement T 2, situé résidence Le France. — S'adresser 27, rue de Brest, 22 Langueux.
- Etude de Mr KERVELLA, notaire à Quimper, A VENDRE à Quimper, avenue des Glénans, appartement type F3.
- VENDS Morbihan : fermes 35, 30, 23 ha. Bois en grande partie réboisée de 150, 31, 22, 10 ha. Bâtimts de ferme avec 2 ha. Buis, bars-hôtels-restaurants. Région de Pontivy, fermes. — Agence REAS, 56 - Auray.
- Résidence du Moulin-du-Comte, près facultés Lettres et Médecine, A VENDRE : très beaux T1, T2, T3, T4, visitables sur place 7, square René-Coty, par rue Amiral-Courbet, Rennes. Placement intéressant pour location. Tél. 59.14.71, bureau ouvert de 14 h à 19 h.
- Cède droit au bail local commercial, 70 m² entresol, plein centre Nantes. Tél. (40) 74.31.60.

● URGENT - Vends à Saint-Brieuc cause départ bel appartement type 5, près centre ville dans résidence. Crédit foncier. Prix à débattre. — S'adresser à Armor-magazine no 310.

● Etude de M^e CONNEN, notaire à Dinan, A VENDRE maison de 5 pièces — LEHON, 63, Le Clos-Gastei.

- M^e Henri WILD, notaire à Palmbeuf, Tél. 82.80.22, Saint-Nazaire, rue du Bois Savary, n. 39. Maison à usage de commerce et habitation, rez-de-chaussée sur cave, comprenant 2 magasins, cuisine, débarras. Etage de six pièces, 2^e étage de 3 pièces et grenier, cour et dépendances.
- Etude de M^e Louis QUEINNEC, notaire à Morlaix, 7, rue de Paris, A VENDRE à Brest-centre, confiserie, biscuiterie de luxe, liqueurs. Dépositaire de la « Marquise de Sévigné ».
- A VENDRE maison, Saint-Marc, F5, tout confort, garage 2 voitures, jardin. Prix 13 unités + crédit foncier. — S'adresser Agence Rive droite, 40, rue de la Porte, Brest. Tél. 45.67.23.
- A LOUER centre Pornic (Loire-Atlantique) logt inf, cft, 2 pces, bu, cuis., dépend. — 400 F mens. — M. Pierre-Yves ROBIN, 1, rue de Lorraine, 44210 Pornic.

● ACHETERAI occ. app. photo Zenit E. 24 x 36 — M. R. MASSE, r. de la Pierre, 44340 Bouguenais.

● VENDS Alambic - Deroy - 4 hl, 40 accessoires, bon état - S'adresser Gérard LEON, 22100 St-Carné, 2^e étage de 3 pièces et grenier, cour et dépendances.

● Almeral correspondre avec jeunes qui m'envoient des cartes postales: revues de mode, fanions, timbres-poste, etc. Norma Monica Winkler, Vray, Momelet Esquire 2481, Munio, Verocarril, General Belgramo, Buenos Aires (Argentine).

● LES HIRONDELLES - R. C. 72 A 452 - CLUB DE CORRESPONDANCE, B.P. 266, 35000 Rennes - Un club vous permettant de meubler votre solitude morale ou affective et d'avoir des relations humaines et intellectuelles. — Documentation discrète contre 3 timbres à 0,50 F.

DIVERS

Pour NOEL et le NOUVEL AN,

offrez à vos amis

et parents

ÉMIGRÉS

un CADEAU

DURABLE :

un abonnement

à « ARMOR »

MAR. PLIJ BREIZH

Office d'Information et de Documentation Bretonne

19 rue du Départ - 75 - PARIS 14^e - 326-88-51

Archives photographiques et Bretons dans le Monde.
Economie - Politique - Tourisme - Folklore

Société Nationale Industrielle aérospatiale

L'établissement de l'AÉROSPATIALE de SAINT-NAZAIRE dispose d'un effectif de plus de 3 000 personnes comprenant 100 ingénieurs et cadres, 1 100 collaborateurs et 1 800 agents de fabrication répartis dans deux ensembles : l'un, située à Penhoët, et l'aérodrome de Saint-Nazaire-Montoir, représentant au total une surface couverte développée de plus de 110 000 mètres carrés. Ces deux ensembles, distants de trois kilomètres, sont situés en bordure immédiate de l'estuaire de la Loire.

— La poursuite de la production des éléments de Caravelle dans ses dernières versions.

— La continuation des révisions générales des avions Vautour de l'armée de l'air française.

— La construction en série du tronçon 20 de Concorde, d'une dimension de 14 m x 4 m, pour un poids de 4,300 tonnes.

— Les fabrications de l'Airbus :
* du tronçon 15-21, partie centrale du fuselage comprenant le caisson central de voiture et la case de train principal. Ce tronçon d'un maître-couple de 0,5,64 m, d'une longueur de 8 m et d'un poids de 6,600 tonnes nu, est livré complètement équipé des systèmes correspondant aux commandes de vol (hydraulique), conditionnement d'air carburant et installations électriques.

* du tronçon 12 de ce même appareil, partie du fuselage avant, immédiatement en arrière du poste d'équipage comprenant la case de train d'atterrissage avant, l'armature du plancher et deux ouvertures latérales pour l'accès des passagers. Ce tronçon, élément cylindroconique d'un diamètre maximum de 5,45 m, d'une longueur de 4,20 m et d'un poids de 1,385 tonne, est livré aménagé comme le tronçon 15-21.

— Le début de fabrication de Corvette, dont Saint-Nazaire est maître d'œuvre et dont le vol du premier appareil était prévu fin 1972.

L'usine rassemble les Services de direction, administratifs et techniques, ainsi que les magasins généraux. Les moyens de production comprennent : un atelier de mécanique groupant plus de 500 machines, dont 20 fraiseuses à commande numérique de grandes capacités ; un atelier de tôlerie équipé des machines nécessaires à la déformation du métal ; un atelier de traitements thermiques permettant la réalisation de toutes les pièces élémentaires. Le Département d'études et de fabrication d'outillages industriels peut également, avec un parc machines particulièrement adapté, assurer la réalisation d'une grande variété d'outillages, tant pour l'automobile que pour les propres besoins aéronautiques.

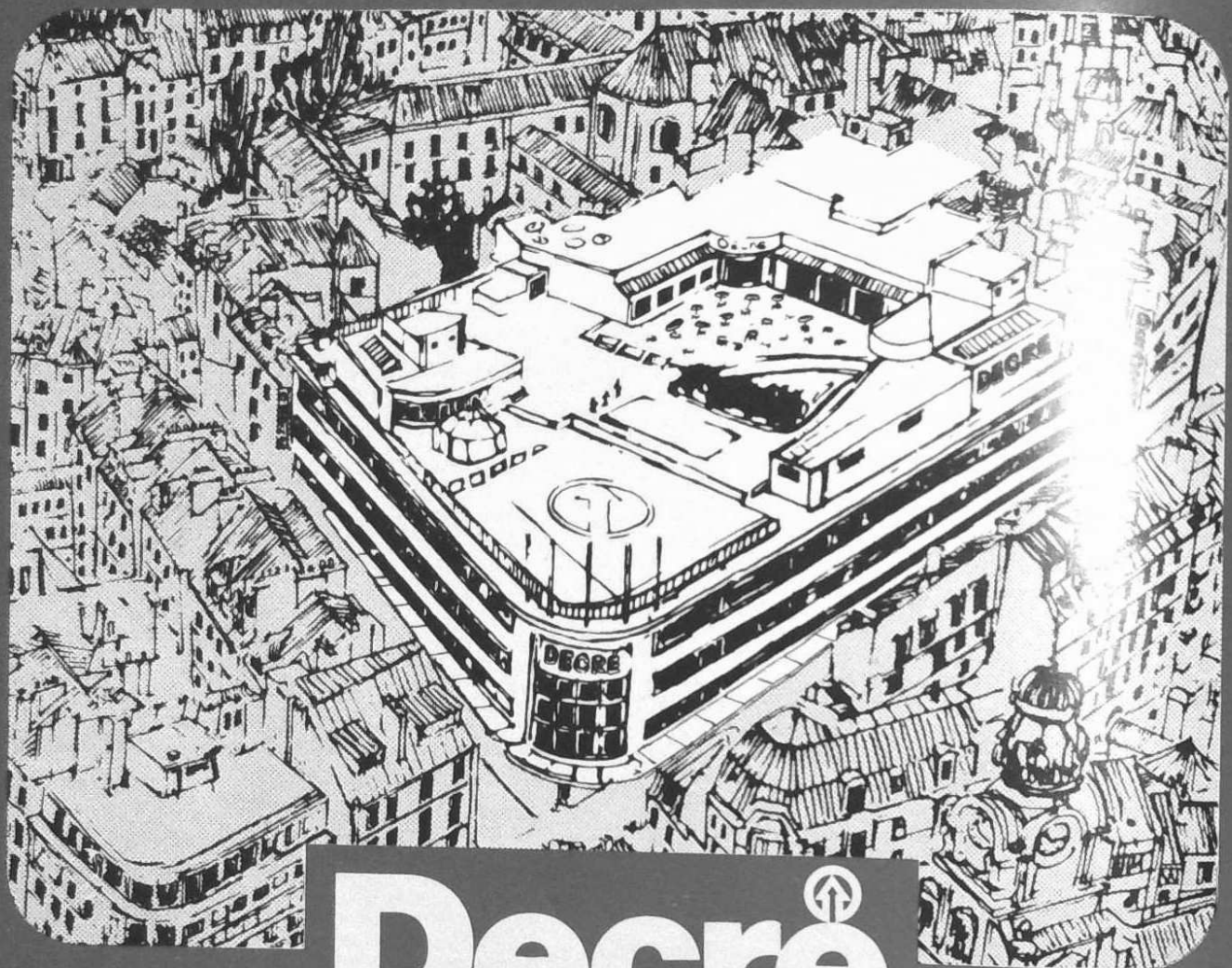
L'aérodrome de Saint-Nazaire-Montoir est plus spécialement équipé pour la réalisation des assemblages, du montage général, des aménagements et la mise en ordre de vol.

Une piste asphaltée de 2 400 m x 50 m permet l'accès aux avions d'un poids total en charge de 75-140 tonnes. L'infrastructure comprenant une tour de contrôle et les équipements nécessaires à l'approche aux instruments, autorise l'utilisation de cette piste dans les conditions correspondant à un plafond de 150 m avec visibilité horizontale de 3-4 kilomètres.

Les productions aéronautiques sont principalement axées sur :

— La chaîne de fabrication du fuselage du Mystère 20.

Les différents éléments ci-dessus doivent être transportés : en ce qui concerne Airbus, à Toulouse ; Concorde, alternativement à Toulouse et à Filton par voie aérienne, avec l'avion Super-Guppy qui a effectué pour la première fois le transport d'un tronçon 12 à partir de Saint-Nazaire, le 2 novembre 1971.



Decré

centre-ville

LE GRAND MAGASIN DE NANTES

et ses services à la clientèle

P TOUS LES MERCREDIS
ET SAMEDIS
**PARKING
GRATUIT**
caisse spéciale rez-de-chaussée

 DÉJEUNEZ, DINEZ
sur la terrasse au
**RESTAURANT
PLEIN CIEL
DECRE**

**CARTE
DECRE**
Renseignements
Service Clientèle
2^e étage

LIVRAISONS
GRATUITES
à domicile
dans **500**
LOCALITÉS

LE "SERVICE
CLIENTÈLE"
étage 2
VOUS RENSEIGNE
ET VOUS
CONSEILLE

SERVICE
DE FABRICATION
• Cartes de visite
• plaques d'identité
• prospectus
• faire-part

 SERVICE
"CLÉ-MINUTE"

 SERVICE
TALON
MINUTE

L'INÉGALABLE
SERVICE APRÈS-VENTE
DECRE assuré par nos
techniciens spécialisés pour
tous vos achats d'appareils
ÉLECTRO-MÉNAGERS
RADIO-TÉLÉVISION



 MONTRE
SERVICE
répare et règle
votre montre.

PROMOGAGMI